(2

LA DEVISE DU ROY

JUSTIFIE'E

Par le P. MENESTRIER de la Compagnie de JESUS.

Avec un Recueil de cinq cens Devises faites pour S. M. & toute la Maison Royale.





A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALET ruë S. Jaques, à l'Image S. Paul proche la Fontaine S. Severin.

M. DC. LXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A MESSIEURS
DE L'ACADEMIE FRANCOISE
SOUS LA PROTECTION
DU ROY



ESSIEVRS,

Il y a ſi long-temps que les Deviſes ſont du reſſort des Academies, que

dans l'entreprise que je fais de justifier celle du Roy, je ne puis chercher d'autres arbitres, ny convenir d'autres Iuges que de Vous. Ce n'est pas seulement la pureté de nôtre langue, & la perfection de l'Eloquence Françoise, qui sont les sujets de vos Assemblées; l'Histoire, la Poësie, les belles Lettres: & les beaux Arts, sont les fruits de vos doctes veilles, & de vos sages Conferences. La Religion a parmy Vous des apuis de sa doctrine, & des defenseurs de ses dogmes; Et quand je considere que vôtre Compagnie est composée de Princes de l'Eglise, de Ducs & Pairs, de Ministres d'Etat, des premiers Ministres du Royaume, & de tant de personnes d'une science consommée, je la regarde comme l'abregé de tout ce que le Monde a de plus grand. Heureux ceux qui l'ont vû naître sous

le Regne de Loüis le Iuste, mais plus heureux encore ceux qui la voient aujourd'huy sous la protection du plus grand de tous les Rois. Il semble même que la Providence ait pris plaisir de Vous conduire comme par degrez à ce haut point de gloire, puisque Vous ayant donné pour Fondateur ce Ministre incomparable, qui a porté si loin l'honneur, & la reputation de la France, Vous passastes de sa protection sous celle d'un Chef de la Iustice qui a esté durant quarante ans l'Oracle des Loix, & l'Interprete des volontez du Prince.

Eussiez-vous crû alors, MESSIEURS, *que le Roy qui meditoit de si grands desseins, & qui avoit l'esprit occupé de la conduite de tant de difficiles entreprises, dût Vous regarder encore comme un objet de ses soins, tandis*

que toute l'Europe le regardoit comme l'Arbitre ſouverain de la Paix & de la Guerre? Euſſiez-vous crû qu'il eût dû vous offrir luy-même ſa Protection Royale, lorſque tant de peuples venoient la luy demander? Au milieu de tant de Conquêtes, qui le faiſoient la terreur & l'admiration de ſes Ennemis, il penſoit à la gloire des Lettres, ſagement perſuadé que ce ſont elles qui conſervent le ſouvenir des actions heroïques, & qu'en vain on fait des prodiges pour ſe rendre recommandable aux ſiecles qui viendront aprés nous; ſi les Savans qui ſont les Miniſtres de la reputation ne prennent ſoin de conſacrer ces actions dans leurs écrits. C'eſt ce qui luy donna la penſée de faire de ſon Louvre le lieu de vos Aſſemblées, afin que les Sciences & les Muſes eſtant devenuës ſes domeſtiques

il

il pût comme Auguſte, quand il voudroit deſcendre du Trône dans l'Academie, & du Conſeil où ſe traittent les grandes affaires de l'Etat, paſſer à vos Conferences pour y delaſſer ſon eſprit de l'aplication continuelle qu'il donne au Gouvernement de ſon Royaume.

C'eſt ce Monarque, MESSIEURS, *dont le grand & vaſte Genie eſt capable de gouverner pluſieurs Mondes comme le Soleil de ſa Deviſe peut éclairer pluſieurs globes. Il ſuffit luy ſeul à tout, ſoit qu'il entreprenne comme Theodoſe & Iuſtinien de reformer les Loix, & de rètablir la Iuſtice: ſoit que pour conſerver ſes droits il faille comme le grand Conſtantin arracher à ſes Ennemis ce qu'ils luy avoient uſurpè; ſoit qu'enfin il donne la Paix aprés avoir diſſipé les ligues & les al-*

ẽ

liances des peuples jaloux de sa gloire, comme Trajan la donna autrefois aprés avoir fait cesser toutes les factions qui agitoient la Republique.

Il est grand dans tous ses desseins, & dans ses entreprises, il triomphe de la nature aprés avoir vaincu ses Ennemis, & oblige les Elemens de suivre de nouvelles lois pour servir à sa Magnificence. Il ouvre au commerce de nouveaux mondes pour les ouvrir en même temps à la propagation de l'Evangile. Il se fait également craindre sur la terre & sur l'Ocean. Il protege ses Alliez jusqu'à leur faire trouver dans leurs pertes tous les avantages de la Victoire, & aprés avoir fait durant dix ans une Guerre que toute l'Europe n'a pû soûtenir, il vient de donner une Paix qu'elle n'a pû refuser.

C'est de ses grandes actions, MES-

SIEURS, *que vous estes non seulement les témoins & les admirateurs comme nous: mais vous avez le bonheur d'en estre les Panegyristes, & les Historiens fideles pour les faire connoître à tout l'univers. Il vous a esté bien glorieux que le bruit de vôtre Eloquence ait autrefois attiré une savante Reine des extremitez de la terre, mais peut-on rien ajoûter à l'honneur que vous recevez aujourd'huy de la Protection d'un Roy qui a voulu que cette Eloquence fit une partie de sa gloire, & que mêlant vôtre voix à celles des premieres Compagnies du Royaume, vous eussiez part à ses triomphes en les accompagnant de vos applaudissemens. N'employez plus cette Eloquence ny tous les talens de l'esprit qui vous sont si naturels, que pour rendre immortel un Prince, qui*

fait tant d'honneur à vos Muſes. Sous une Protection ſi auguſte entreprennez de conſacrer ſes exploits heroïques à l'immortalité que vous cherchez: c'eſt le moyen de la trouver. Reflechiſſez nous ſes lumieres, puiſque vous avez l'honneur de l'aprocher de ſi prés, & comme les Cadrans ſe ſervent de l'ombre que fait le Soleil ſur eux pour marquer les progrez que cet Aſtre fait dans le monde, ſervez-vous de l'éclat de ſes belles actions pour marquer à la poſterité les merveilles de ſon Regne, & le bonheur dont la France eſt comblée dans cette tranquillité glorieuſe, dont il a eſté l'Autheur & dont il ſera le ſoûtien.

Pour moy je m'attache en cet ouvrage à juſtifier ſa Deviſe. Ie ne puis ſouffrir qu'on luy ôte la gloire d'être la Peinture la plus juſte & la plus noble

du Genie de ce Prince, & qu'on donne à des Etrangers ce qui n'a jamais esté fait que pour LOÜIS LE GRAND; *ce qui ne convient qu'à luy seul: ce qui est l'abregé de son Histoire, l'expression de son esprit, & l'image de son Regne. C'est à vous,* MESSIEURS, *de juger du succez de mon entreprise, qui ne me peut être qu'avantageuse, si elle peut vous persuader le profond respect avec lequel je suis,*

MESSIEURS,

Vôtre tres-humble & tres-obeissant serviteur
CLAUDE FRANÇOIS MENESTRIER
de la Compagnie de Jesus.



PREFACE

LE caprice des opinions eſt la tyranie de l'eſprit, comme la violence des paſſions eſt la tyrannie du cœur. Il y a de fauſſes lumieres qui ébloüiſſent l'un, comme il y a des mouvemens irreguliers qui emportent l'autre & qui l'entraînent ſouvent malgré luy où il ne voudroit pas aller. C'eſt dans l'imagination que l'opinion ſe forme, parce qu'à proprement parler elle eſt une image qui ſe fait du faux jour, & des fauſſes couleurs que le caprice donne aux choſes. Et tout ainſi que l'Arc-en-ciel qui n'a que de fauſſes couleurs, a cela de particulier que l'on en void autant de differens, que les yeux qui le regardent, changent de ſituation, l'opinion eſt auſſi une credulité vague & inconſtante, qui naiſt de la prevention de l'eſprit & de la complaiſance que l'on a pour les perſonnes que l'on eſtime, que l'on craint, ou que l'on aime. Elle eſt ainſi une eſpece de foy humaine, qui veut comme la foy divine la ſoumiſſion de l'eſprit, & le ſacrifice

de la volonté. Elle defend à la raiſon de parler, parce qu'elle craint d'aprendre d'elle ce qu'elle ne deſire pas de ſavoir ; & elle aime à ſe tromper, parce qu'elle aime ce qui l'ébloüit plûtôt que ce qui peut l'inſtruire.

Ce n'eſt donc ny la verité, ny la raiſon, ny le merite, qui établiſſent l'Empire, & l'authorité de l'opinion. C'eſt l'aparence de la verité, l'ombre de la Raiſon, & la preſomption du merite. Ce ne ſont pour l'ordinaire ny les ſavans, ny les perſonnes éclairées qui ſont les autheurs de ces grandes reputations qui font tant de bruit dans le monde ; ce ſont les Femmes & les Courtiſans, qui ſont les arbitres ſouverains de ce merite apparent, & les diſpenſateurs de cet éclat precipité, qui diſtingue les perſonnes avant qu'elles ayent eu le temps de ſe faire diſtinguer, & qui les rend recommandables avant même qu'on les connoiſſe.

Ainſi l'opinion eſt un torrent qui ſe groſſit tout d'un coup du nombre, & de la multitude qui ſuit le courant qui l'entraîne ; au lieu que le vray merite eſt ſemblable à ces Rivieres qui paſſent par bien des pays, & font de longues courſes pour ſe rendre conſiderables. Cela vient de ce que le plus grand nombre des hommes eſt celuy des ignorans, ou des demy-ſavans, ce qui fait qu'il eſt plus aiſé de ſe faire un faux merite que de s'en faire un veritable

S'il y a rien où cette tyrannie de l'opinion ait paru, c'eſt à l'égard de la Deviſe du Roy que j'en-

treprens de justifier. Elle plût d'abord, elle trouva dans le monde des approbateurs tandis qu'il n'y eut que le bon sens, l'esprit, & la Raison qui en jugerent. On la mit en medailles, & en camayeux; on la fit paroître par tout, & le sage Ministre à qui les Sciences, les Arts, l'Etude, & les Academies doivent leur retablissement aussi bien que le commerce, en fit la marque glorieuse du plus illustre des Regnes en ordonnant qu'elle fût mise sur tous les ouvrages publics. Mais depuis que quelques esprits pleins de leurs fausses lumieres, prevenus de leurs erreurs, & d'ailleurs peuteſtre assez mediocres en savoir, se mirent à la decrier auprés des Dames de la Cour, & de quelques personnes de qualité, on s'imagina qu'elle n'estoit plus aussi juste, aussi belle, & aussi spirituelle qu'elle avoit paru d'abord. On voulut la degrader de l'honneur qu'elle avoit acquis d'être la Devise du Regne, & si elle n'eût esté empreinte en tant d'endroits sur l'or, le marbre, le cuivre & le bronze, qu'il estoit impossible d'en effacer le souvenir, on l'eust vûë peutestre obligée de ceder sa place & son rang à d'autres Devises que le caprice du temps, le mauvais goust de quelques personnes, l'intrigue & la cabale de quelques autres liguez ensemble pour se soûtenir & pour se donner du credit vouloient faire passer pour excellentes. Enfin la verité a prevalu, cette Devise subsiste, & fait la peinture du Prince le plus grand qu'on ait vû regner. Elle est dans tous les étendards de ses Troupes

pes

pes victorieuses qui ont obligé tant de Peuples à recevoir la Paix que ce grand Roy leur a donnée par un excez de clemence & de generosité. On la void sur les Canons qui ont forcé les Villes de se rendre & de se soumettre à luy durant les dernieres Guerres. Les fameux ouvrages des Gobelins, où l'or, la soye, les pierreries, la peinture, & la sculpture ne font voir que des miracles en nous representant la vie & les actions glorieuses de Louis le Grand, n'ont point de plus bel ornement que cet agreable Devise. On la void en mille endroits de Paris, du Louvre, de Versailles, & de S. Germain. Les étrangers l'ont tournée en toutes leurs langues, les Academies de delà les monts l'ont approuvée, nos vaisseaux l'ont portée au nouveau monde, & il n'y a plus de peuples qui ne l'ayent vuë, & qui ne l'ayent admirée.

C'est ce qui m'oblige à l'examiner pour voir si elle merite l'approbation qu'elle a reçuë, ou si elle est digne de la censure qui a voulu luy ôter la reputation qu'elle a acquise. Comme ce n'est pas l'unique endroit par lequel on a pretendu luy ravir le rang qu'elle tient, puisqu'on a voulu la donner à Philippe II. Roy d'Espagne qui mourut sur la fin du siecle precedent, il faudra faire voir qu'elle est un ouvrage de ce Regne, & que c'est pour le Roy qu'elle a esté faite uniquement. Il suffiroit peutestre pour cela de produire le témoignage de Baltasar Porreño, qui ayant recueilly avec un grand soin les paroles & les actions de

Philippe II, luy donne veritablement pour Devise le Soleil, mais avec d'autres mots, & une autre application, quand il dit: *Tuvo por empressa el carro del Sol guiado con sus cavallos, y abaxo la tierra y mar con esta letra*, Jam illustrabit omnia, *y encima della una corona real. Declara admirablemente esta empressa Geronimo Ruscelli Autor Italiano en su libro intitulado* IMPRESE ILLUSTRI, c'est à dire; il eut pour Devise le Char du Soleil tiré par ses chevaux avec la terre & la mer au dessous, & ces paroles, *Jam illustrabit omnia.* Le tout surmonté d'une couronne Royale. Hierôme Ruscelli Autheur Italien explique admirablement cette Devise dans un ouvrage qu'il a publié sous ce titre *Imprese Illustri.*

Ce témoignage devroit suffire pour detromper ceux qui ont crû que la Devise du Roy ait esté autrefois portée par Philippe II. mais parce qu'on pourroit peutestre se persuader que cet Autheur n'a pas sçu toutes les Devises de Philippe II. il faudra justifier qu'elle n'a jamais esté faite pour luy. C'est ce que je fais dans ce traité.

Ce n'est pas une chose nouvelle de voir un livre entier pour l'explication, ou la justification d'une Devise. Nous en avons plusieurs exemples. Car pour ne rien dire du savant Paul Aresi Evêque de Tortone qui a fait plusieurs volumes pour justifier quelques unes de ses Devises que l'Abbé Ferro avoit censurées, nous avons une douzaine de discours du P. Aurelio Corbellini Religieux de

S. Augustin sur la Devise d'un vaisseau batu de la tempeste, avec ce vers:

Forse fia che seren me torni il cielo.

Le Comte de Compiano Constanzo Landi fit aussi un grand discours pour expliquer une Devise d'un Seigneur Alleman, & publia ce discours en forme de lettre l'an 1560.

Plusieurs Academies d'Italie ont pris soin d'expliquer & de justifier de cette sorte leurs Devises generales. Pamphilio Landi a justifié celle des *Parthenii* de Rome; Hierome Raymond celle des Academiciens de Naples qui ont une plante d'*Agnus castus* qui chasse les serpens. & Fabritio Visconti celle des Academiciens de Milan. Jean Belloni justifia la Devise de l'Academie des *Ricourati* de Padouë, contre laquelle un Ridolphe Mojeschino Pio avoit publié un ouvrage sous ce titre:

Dubbi proposti da Ridolpho Mojeschino Pio alli Signori Academici Ricourati di Padoa per occasione della impresa loro ch'è l'antro delle Ninfe Najadi di Homero.

François Contarini Noble Venitien fit un discours sur celle des *Immaturi*. Guy Casoni justifia celle des *Perseveranti* de Trevise, contre laquelle avoit écrit un inconnu sous le nom supposé d'Aleardi. Marin Bolizza Gentilhomme de Cattaro ayant esté receu au College des Nobles de Modene, fit imprimer un discours sur celle des Elpomenes, dont le corps est un cedre fleury avec ces mots de Virgile: *Ex auro Poma.* Guillaume Plati expliqua

& justifia celle des *Nascosti* de Milan. Et Hierome Aleandro qui avoit le nom d'Academicien *Aggiratto* dans la celebre Academie des Humoristes de Rome, fit trois discours pour interpreter celle de son Academie. Ambroise Morales qui fit la Devise de D. Juan d'Austriche sous le Regne de Philippe II. l'expliqua par un discours qu'il donna au public.

Si l'on a pris tant de soin de justifier les Devises de quelques Academie, & de quelques particuliers, on ne doit pas trouver mauvais que j'aye eu le même zele pour justifier celle d'un Prince en qui tout doit estre grand, mais particulierement ce qui sert à nous exprimer le caractere de son esprit, les auantages de son Regne, & ses heroïques desseins. C'est ce qui m'a fait entreprendre le traité que je donne icy.

J'y ay joint cinq cens Devises faites pour sa Majesté ou pour la Maison Royale, & j'ay crû que l'on seroit bien-aise de voir ramassez en un corps ces Eloges abregez de tant de grandes actions qu'il a faites depuis trente-sept ans qu'il est monté sur le Trône de la premiere Monarchie de l'Europe.

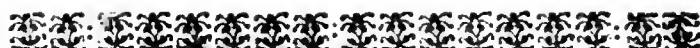
Monsieur Douvrier qui est l'Autheur de la Devise que je justifie, & qui en a fait tant d'autres toutes spirituelles & singulieres, vient de faire un Eloge du Roy sur la Paix qu'il a donnée à toute l'Europe, que je crois devoir inserer icy à la gloire de ce Monarque:

PREFACE.

LUDOVICUS MAGNUS REX CHRISTIANISSIMUS
BELLO ET PACE INCLITUS
RARO MODERATIONIS EXEMPLO
COMPRESSO VICTORIARUM IMPETU
GESTORUM FIDUCIA AD NOVA PROPERANS
INTER FORTUNÆ OBSEQUENTIS ILLECEBRAS
PACIS MEMOR CUI VINCEBAT
PER DISPENDIA VICTORIARUM
ORBEM CHRISTIANUM PACE DONAVIT.

Comme il ſeroit incommode d'ajoûter à chaque Deviſe le nom de celuy qui l'a faite, & qu'il y en a pluſieurs dont les autheurs me ſont inconnus, je me contente de mettre icy une liſte des noms de ceux qui ont fait les principales.

M. DE MONTMAUR Maître des Requeſtes.
M. CLEMENT Conſeiller en la Cour des Aides de Paris.
M. CHARPENTIER de l'Academie Françoiſe.
M. PERRAULT de l'Academie Françoiſe,
M. DE PERIGNY Precepteur de Monſeig. le Dauphin.
M. DE SAINTE MARTHE Conſeiller en la Cour des Aides de Paris.
M. DE CHAUMELS Conſeiller en la Cour des Aides de Guyenne.
M. L'ABBE' DE BRIANVILLE.
M. DOUVRIER.
M. MOREAU Precepteur des Pages de la grande Ecurie.
Le P. LE MOINE. ⎫
Le P. RAPIN. ⎪
Le P. BOHOURS. ⎪
Le P. L'ABBE'. ⎬ *Jeſuites.*
Le P. LA RUE. ⎪
Le P. CHARRONNIER. ⎪
Le P. LUCAS. ⎭



EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amez & feaux Conseillers, Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il apartiendra: SALUT. Le R. P. MENESTRIER de la Compagnie de JESUS Nous a fait remontrer qu'il a composé un Livre intitulé *LA DEVISE DU ROY JUSTIFIE'E*, lequel il desireroit faire imprimer & donner au Public: mais il craint qu'ayant fait la depense, d'autres le voulussent faire imprimer à son prejudice, s'il ne luy étoit pourvû de nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, qu'il Nous a tres-humblement fait supplier de luy octroyer. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, & luy donner moyen de recueillir les fruits de son labeur, NOUS luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en un ou plusieurs volumes, en telle marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera pendant le temps de six années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'estre imprimé, iceluy vendre & distribuer par tout nôtre Royaume. Faisons defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere, & autrement sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront son droit, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, amande arbitraire, depens, dommages & interests. A la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, Un autre en nôtre Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre

tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur le Tellier, à peine de nullité des Presente; du contenu desquelles vous Mandons & enjoignons faire joüir l'Exposant & ceux qui auront son droit, pleinement & paisiblement; cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires, dont si aucuns interviennent, Nous nous sommes reservé & à nôtre Conseil la connoissance. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'extrait des presentes, elles soient tenües pour deüement signifiées, & qu'aux coppies collationées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit adjoutée comme à l'original. Mandons au premier Huissier ou Sergent faire pour l'execution des presentes toutes significations, defences, saisies & autres actes à ce requis & necessaires, sans demander autre permission. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. Donné à Paris le deuxiéme jour de Febvrier l'an de Grace mil six cent soixante dix-neuf, & de nôtre Regne le trente-six. Par le Roy en son Conseil. LE NORMANT.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le dix-neuf Avril mil six cens soixante-dix-neuf, suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665. Signé E. COUTEROT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le quinziéme Novembre 1679.

LA



LA DEVISE DU ROY JUSTIFIE'E.

IL y a long-temps que les Souverains, & les Puiſſances Eccleſiaſtiques & Seculieres ont des Deviſes pour ſe diſtinguer, dans le monde, & pour exprimer leurs penſées, leurs deſſeins, & leurs ſentimens.

Ces deux uſages des Deviſes demandent neceſſairement qu'elles ſoient propres aux perſonnes, qui veulent s'en ſervir pour ſe faire connoître & pour ſe faire diſtinguer; & qu'elles ſoient en même temps conformes aux regles établies pour exprimer d'une maniere agreable & ſpirituelle les ſentimens de l'ame, & les deſſeins heroïques de ceux qui en font leurs portraits, & la peinture de leurs mœurs, ou de leurs intentions.

C'est par ces deux endroits que l'on a entrepris de censurer la Devise que le Roy porte depuis plusieurs années, & qui paroît en tant de lieux comme la marque glorieuse de la grandeur de son Regne, & le caractere particulier de ses actions heroïques, & de sa magnificence: puisqu'il est peu d'ouvrages publics dont cette Devise ne fasse un des principaux ornemens.

Toutes les Portes de Paris, qui sont autant d'Arcs de Triomphe, où les exploits merveilleux de cinq ou six Campagnes sont gravez; tant de Places fortifiées, tant de superbes Edifices, tant de Vaisseaux & de Galeres, tant de Meubles, tant d'Equipages, tant de Medailles, tant de Livres portent cette Devise empreinte, & l'ont fait connoître à tant de Peuples, & à tant de Nations, qu'il est important & pour la gloire du Roy, & pour l'instruction de la posterité de justifier ce Symbole contre les accusations de quelques personnes, qui veulent luy ôter l'avantage d'être l'une des plus belles, & des plus justes Devises qui ayent jamais été portées par aucun Souverain.

Le dessein que j'ay entrepris de donner au public, l'Histoire, les Regles, l'Art & les usages de ces images heroïques, m'ayant engagé insensiblement à examiner celle-cy, & m'ayant fait découvrir la fausseté des raisons dont on se sert pour la condamner, je me sens forcé par le seul amour de la justice d'en entreprendre la defense, & de luy rendre en cét Ouvrage tout l'honneur qui luy est

dû. Je le fais ſans autre vuë que de chercher la verité qui doit être l'unique objet des Ouvrages qu'on entreprend pour l'inſtruction du public. Sous un guide ſi fidele je traiteray ſuccinctement tout ce qui peut ſervir à juſtifier cette Deviſe contre les chefs d'accuſation dont on s'eſt ſervy pour la condamner. Et pour répondre exactement à toutes les objections avec ordre & avec methode je diviſe cét Ouvrage en trois parties. Dans la premiere j'examineray ſi Philippe II. a porté cette Deviſe, & ſi elle fut faite de ſon temps. Je feray voir dans la ſeconde qu'elle eſt ſelon les regles établies par les ſavans pour les Deviſes correctes : & je me flate de pouvoir ſoutenir dans la troiſiéme par de ſolides raiſons, qu'elle eſt des plus ſpirituelles. Rien ne m'aiant obligé à entreprendre cét Ouvrage que l'amour de la verité, & perſonne en particulier ne s'étant déclaré aggreſſeur de cette Deviſe je ne donne atteinte à perſonne & j'écris ſans paſſion, comme j'écris ſans intereſt. A peine connoiſ-je de vuë celuy a qui eſt duë l'invention de cette Deviſe, nul lien ne m'atache à luy que celuy de l'eſtime que l'on a pour les perſonnes de merite, & ce n'eſt ny ſon Eloge ny ſon Apologie que je fais, c'eſt l'examen de la Deviſe dont il eſt l'autheur & le pere, heureux d'avoir contribué d'une maniere ſi ingenieuſe à la gloire du plus Grand Roy qui ait jamais porté le Sceptre, & d'avoir été il y a quinze ans comme l'Augure & le Prophete des merveilles que nous voyons. Il n'y a que

nos ennemis a qui cette Devise dût déplaire, comme ils sont jaloux de la gloire qui accompagne nos succez, l'Oracle qui les a predits devroit leur être odieux, si la force de la verité ne les avoit obligez de reconnoître qu'il y a quelque chose de divin dans ces présages que l'on fait de la grandeur des Souverains, comme dit Cassiodore : *Ut venturarum rerum cursus ex alto imperio est divinitatis, cogitatio præsagientis instruitur : loqui datur quod nos sensisse nescimus : sed post casum reminiscimur, quod ignorantes veraciter dixeramus.* L. 4. Epît. 3. M. Douvrier a l'avantage d'être le premier, qui ait donné le nom de Grand au Roy avant qu'il le fût autant par le succez de tant d'actions glorieuses qu'il étoit par sa naissance, & par le rang qu'il tenoit. On pouvoit alors l'accuser d'avoir fait pour ce jeune Prince une Devise trop ambitieuse, maintenant que pourroit-on dire, sinon que d'une vuë plus perçante que n'étoit celle des autres il a vû dés-lors ce que nous voyons aujourd'huy ?

Le Corps de cette Devise est le Soleil qui éclaire le Globe de la terre avec ces mots,

NEC PLURIBUS IMPAR.

On a dit deux choses contre cette Devise.

La premiere, qu'elle a autrefois servi à Philippe II. Roy d'Espagne, & qu'ainsi elle n'est qu'une Devise empruntée, ou usurpée.

La seconde, qu'elle n'a rien de fort spirituel, ny de conforme aux regles qui se doivent observer

en ces ſortes de peintures, & d'images ſymboliques.

Le fondement de la premiere de ces accuſations eſt un paſſage d'un Autheur qui a écrit depuis vingt ſix ans, & qui dans ces vingt-ſix années a fait imprimer trois fois un ample recueil de Deviſes.

Voicy le titre de la troiſiéme Edition de cét Ouvrage qui fut faite à Veniſe l'an 1670.

MONDO
SIMBOLICO
FORMATO D'IMPRESE
SCELTE, SPIEGATE, ED ILLUSTRATE
Con ſentenze, ed eruditioni ſacre, e profane che ſomminiſtrano à gli Oratori, Predicatori, Academici, Poeti &c. infinito numero di concetti.

In queſta impreſſione da mille, e mille parti AMPLIATO.

Studioſi diporti
DELL' ABBATE
D. FILIPPO PICINELLI
Milaneſe.

Ne i Canonici Regolari Lateraneſi Teologo, Dottore di Sacra Scrittura, e Predicatore privilegiato.

Con Indici copioſiſſimi.

VENETIA, Preſſo Combi, e La Nou. M. DC. LXX.

C'eſt dans cette Edition de 1670. que l'on lit au Chapitre cinquiéme du Livre premier, page dix-ſeptiéme Colonne premiere, ces mots :

La giuditioſa prudenza, e fortezza d'un gran Rè atta non che à governare un mondo, ma molti ancora, nelle di lui Medaglie vienne figurata con l'effigie del Sole che ſouraſtando al globo della terra portava il motto

NEC PLURIBUS IMPAR.

Impreſa ben calzante à Filippo II. Rè delle Spagne, che ſeppe governare non che vaſti e numeroſi Regni dell' Europa, ma e quelli dell' Indie Orientali, e dell' Occidentali ancora, riuſcendo

NEC PLURIBUS IMPAR.

D. Salvatore Carducci in queſto argomento così.

Phœbi jubar tàm grande cœlo fulgurat,
Ut pluribus nec impar extet orbibus.
Philippi imago, Sol Philippus ſideris
Dùm Regum Apollo luxit orbi plurimo.

Ce qu'on peut rendre ainſi en nôtre langue.

La judicieuſe Prudence, & la valeur d'un grand Roy capable de gouverner non ſeulement un monde; mais pluſieurs, eſt repreſentée dans ſes Medailles avec l'image du Soleil, qui étant au deſſus du Globe de la terre eſt accompagné de ces mots:

NEC PLURIBUS IMPAR.

C'eſt à dire :

Capable d'en éclairer plusieurs autres.

Devise qui convient bien à Philippe II. Roy des Espagnes, qui sçut gouverner non seulement les vastes & nombreux Royaumes de l'Europe ; mais encore ceux des Indes Orientales, & Occidentales, faisant voir qu'il étoit capable d'en regir plusieurs autres.

Dom Salvator Carducci a fait ces vers sur ce sujet, &c.

C'est cét endroit qui a fait dire que la Devise du Roy étoit une Devise empruntée, ou usurpée, surquoy il y a plusieurs reflexions à faire.

La premiere, que c'est dans un recueil de Devises imprimé à Venize l'an 1670. que l'on trouve cette Devise.

La Seconde, qu'il y a des Medailles où elle est representée, puisque l'Autheur de ce recueil le dit expressément. *Nelle di lui Medaglie vienne figurata.*

La troisiéme, que c'est dans les Medailles de celuy même dont elle est la Devise propre & personnelle qu'elle est representée *Nelle di lui Medaglie.*

La quatriéme, que dans ce recueil, elle est attribuée à Philippe II. Roy d'Espagne qui vivoit au siecle passé, & mourut sur la fin du même siecle l'an 1598. *Impresa ben calzante à Filippo Secondo Rè delle Spagne.*

La cinquiéme, que D. Salvator Carducci a fait des Vers sur cette Devise. *D. Salvator Carducci in questo argomento così.*

La sixiéme que le Corps & l'Ame de cette Devise sont mot pour mot dans ces Vers, aussi bien que leur application à Philippe II.

Phœbi jubar tàm grande cœlo fulgurat.

Voilà le Soleil,

ut PLURIBUS NEC IMPAR.

Voilà le mot,

Extet orbibus.

Voilà le Globe de la terre, & la proprieté du Corps principal qui est le Soleil capable d'éclairer plusieurs Globes comme la terre.

Philippi imago Sol, Philippus sideris.

Voilà l'application entiere de la Devise à Philippe II.

C'est sur ces six Chefs que l'on a conclu que cette Devise a servi à Philippe II. que c'est pour luy qu'elle a été faite, que c'est de luy qu'on l'a prise pour la donner au Roy, & que sans aller chez les Etrangers chercher dequoy le parer, on pouvoit luy en donner une plus spirituelle, une plus propre, & plus juste que celle-là.

Il est vray que ces reflexions sont des preuves invincibles, & des demonstrations, s'il y a un recueil de Devises où celle-cy se trouve avant que jamais le Roy l'ait portée: s'il y a des Medailles plus anciennes que luy où elle soit empreinte, si elle

elle a servy à Philippe II. & si les Vers de Carducci sont aussi anciens que ce Prince pour qui ils ont été faits, c'est ce que doivent établir ceux qui se sont persuadez que cette Devise du Roy est une Devise usurpée. Mais puisqu'ils n'ont produit jusqu'icy que le témoignage de ce recueil, voyons si l'on en peut tirer les conclusions qu'ils en tirent.

Commençons par l'autorité de ce recueil, qui a servi de fondement à toutes ces reflexions. Il a été imprimé trois fois, & le titre de cette troisiéme édition le fait voir clairement, puisque la huitiéme ligne nous aprend que cét Ouvrage a été augmenté de mille & mille choses en cette impression nouvelle. *In questa impressione da mille, e mille parti ampliato.*

La premiere édition fut faite à Milan l'an 1653. par l'Imprimeur de l'Archevêché *per lo Stampatore Archiepiscopale.* Le titre du Livre étoit pour lors.

MONDO SIMBOLICO
O SIA UNIVERSITA D'IMPRESE
SCELTE, SPIEGATE, ED ILLUSTRATE,
CON SENTENZE ED ERUDITIONI.

En cette edition il n'est fait nulle mention de la Devise du Soleil avec le mot,

NEC PLURIBUS IMPAR.

L'an 1669. il se fit au même lieu une seconde Edition de ce Livre chez François Vigone *nella*

Stampa di Francesco Vigone, où la même Devise ne se trouve point dans l'ordre des corps selon lesquels les Devises y sont rangées ; mais apres les vingt-cinq Livres qui composoient la premiere edition, il y en a un vingt-sixiéme sous ce titre,

RESIDUI DEL MONDO SIMBOLICO Lib. 26. imprese, & Emblemi raccolti ò composti poi che i Libri precedenti passarono sotto i torchi, i quali occorrendo nuova ristampa dovranno à i lor proprii luoghi collocarsi, cioe l. 1. c. 1.

Cette Devise est sous cét article l. 1. c. 1.

La troisiéme edition, qui est celle dont on tire le témoignage qu'on allegue contre la Devise du Roy, se fit à Venize l'an 1670. c'est à dire huit ou dix ans apres que le Roy eut commencé à porter cette Devise, & quand elle commençoit à être si connuë dans le monde, que l'on ne pouvoit plus douter que c'étoit luy qu'elle representoit.

Et certes si on avoit voulu se donner la peine de considerer qu'elle est entre les additions qu'on a faites à ce recueil quand on l'a reimprimé, on n'en auroit pas fait une preuve pour soupçonner qu'elle eût été la Devise d'un autre, avant que de servir au Roy. Mais on auroit pû remarquer que l'Autheur de ce recueil tout penetré d'affection, & d'estime pour l'Espagne, dont il est né Sujet, applique à la gloire de cette Couronne tout ce qu'il peut trouver de grand dans les Devises. Il ne faut que jetter les yeux sur la premiere addition qu'il a

faite à cét Ouvrage au Chapitre premier, apres la vingt-huitiéme Devise, où il dit à l'occasion d'une Devise dont le corps est le premier mobile qui imprime le mouvement à toutes les autres spheres.

Al primo mobile da cui tutti i cieli inferiori, le Stelle, ed i Pianeti sono mossi fù soprapposto;

SEMOTOS VARIOSQUE CIET.

è cio ad honore del Rè di Spagna, dalla cui autorità, e potenza son governate vastissime e lontanissime Provincie, e più Regni che muove Sfere il firmamento.

C'est à dire, au premier mobile qui meut les Astres & les Cieux inferieurs, on ajouta ces mots,

CES CORPS DIVERS ET SEPAREZ
SONT MÛS PAR MA SEULE PUISSANCE.

Et cela à l'honneur du Roy d'Espagne sous l'authorité & la puissance de qui sont plusieurs vastes Provinces éloignées les unes des autres, & plus de Royaumes que le firmament ne meut de Spheres.

C'est tellement le genie de cét Autheur d'appliquer aux Rois d'Espagne tout ce qui peut servir à faire voir la grandeur de l'autorité Royale, qu'il semble n'avoir fait des additions au Chapitre cinquiéme du premier Livre de son recueil que pour exagerer la puissance de ces Princes sous le symbole du Soleil. Voicy la 149.

La potenza del gran Monarca delle Spagne e così grande che ricevendo qualche rotta, non solamente non resta debole, mà più che mai campeggia rinvigorito di

forze. Espresse questa maraviglia un bel ingegno, col figurare il ragio Solare, che passando per un christallo di figura lenticolare, ed ivi restando rifranto, riunito nella parte opposta in un punto destava vivaci fiamme, à cui diede.

FRACTUS ROBUSTIOR

Spiegando se stesso così,

Illius radii vel adverso marte fracti,
Veluti per vitrum lenticulare robustiores emicant,
Ac in unum coëuntes,
Incendiariis mutui amoris facibus
Belligera spolia absumunt.

Si che quel gran Rè valendosi delle parole di S. Paolo 2. Cor. 12. 10. *dir potrebbe;* cum infirmor tunc potens sum.

La puissance, dit-il, du grand Monarque des Espagnes est si grande, que venant à faire quelque perte, non seulement il n'en reste pas affoibly; mais il en paroît beaucoup plus fort. Un bel esprit pour exprimer cette merveille s'est servy du rayon du Soleil, qui passant par un Christal convexe, où il est d'abord rompu par la refraction qui se fait sur la premiere face de ce verre, se réunit tellement en sortant de ce Christal par l'autre face, qu'il se change de lumiere en feu pour allumer & brûler ce qu'on luy presente. Tellement que ce grand Roy pourroit se servir de ces paroles de S. Paul, & dire avec cét Apôtre, qu'il n'est jamais

plus fort, que lors qu'il ſemble paroître plus foible.

Cette reflexion eſt fort du caractere de la Nation pour laquelle elle eſt faite, & c'eſt dans ce même eſprit qu'un Eſpagnol diſoit que ſon Maître étoit comme les foſſez qui ne ſont jamais plus grands que quand on en ôte plus de terre. Ils ſont redevables de cette grandeur aux ſuccez de nos dernieres guerres, & ſi le Roy n'avoit eu la bonté de donner la Paix à toute l'Europe, l'Eſpagne étoit en état de s'agrandir de cette ſorte plus qu'elle n'a jamais fait ſous le regne de Philippe IV. pour qui cette Deviſe du rayon du Soleil fut faite, & cette plaiſanterie du foſſé.

La premiere addition de ce Chapitre eſt une autre image de la grandeur d'Eſpagne, ſous le ſymbole du Soleil, & cét Autheur parle ainſi.

La vaſta potenza del Rè di Spagna, che ſtende la ſua Signoria, & autorità ſoprà imenſe Provincie, fù ſimboleggiata nel Sole dipinto in atto di rimirare, e Mare, ed Iſole, e Terre co'l cartello;

UNUS UBIQUE POTENS.

Motto tutto degno della grandezza e providenza d'Iddio.

C'eſt à dire:

La vaſte puiſſance du Roy d'Eſpagne qui étend ſon Domaine, & ſon authorité ſur des Provinces immenſes, fut repreſentée par le Soleil regardant la Mer, des Iſles & des Terres, avec ce mot,

SEUL PUISSANT EN TOUS LIEUX.

Mot digne de la Grandeur, & de la Providence de Dieu.

C'eſt dans le même eſprit que cét Autheur fait l'application de la Deviſe du Roy à Philippe II. Je dis qu'il en fait l'application : car il eſt certain qu'il n'a eu de connoiſſance de cette Deviſe que depuis que le Roy la porte, puis qu'elle ne ſe trouve point dans la premiere edition de ce recueil, qu'elle eſt la derniere du Chapitre cinquiéme, & ſans aucune marque de nombre qui la diſtingue comme toutes les autres. C'eſt ce qui eſt aiſé à remarquer, puiſque depuis la 152. il en ajoûte cinq ſans aucun nombre juſqu'à la 153. qui commence le Chapitre 6. & la Deviſe du Roy eſt la derniere de ces cinq.

C'eſt auſſi le genie de cét Autheur d'appliquer les Deviſes qu'il rapporte, à d'autres ſujets que ceux pour qui elles ſont faites, & de marquer aux marges de ſon recueil ces applications nouvelles. Il ne faut que voir la Deviſe de Philippe II. pour en être perſuadé : elle eſt la 73. du Livre premier.

Il Sol naſcente hebbe, JAM ILLUSTRABIT OMNIA.

Le Soleil naiſſant fut accompagné de ces mots,

DANS PEU IL E'CLAIRERA TOUT.

Il ne dit point de qui eſt cette Deviſe ; mais il en fait trois applications : la premiere, à la Grace,

la seconde, à un Prince bien-faisant ; & la derniere à un Evêque qui fait la visite de son Diocese, ou à un Superieur qui visite les Maisons de son Ordre. *Effetti pratticati dal Sole Divino, che* illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Effets, dit-il, pratiquez par le Soleil Divin, *qui illumine tout homme qui vient au monde.* C'est la premiere application a côté de laquelle il met ce mot *gratia.* Il ajoute pour la seconde application, *Effetti degni d'ogni buon Princ pe.* Effets dignes d'un bon Prince : avec ces mots à côté, *Principe benefico.*

Enfin il conclut par cette troisiéme application, *Impresa e discorso tutto confacente ad ogni buon Vescovo, o Visitatore della sua Diocesi, o Religione.* Devise & discours qui conviennent à tout bon Evêque qui fait la visite de son Diocese ; & à côté il met *Visitatore.*

C'est ainsi qu'il a rapporté la Devise du Roy, sans dire de qui elle est, & l'appliquant selon sa coutume à un autre sujet, il dit qu'elle convien-droit bien à Philippe II. & met à la marge *Philippo II. Austriaco.*

La bonne foy de cét Autheur paroît si fort en cét endroit que quoy qu'il eût pu se contenter comme il a fait pour plusieurs autres Devises d'alleguer simplement celle-cy & d'en faire l'application, il a parlé avec Eloge de celuy a qui elle est propre, il en a fait une peinture fidelle quand il a fait d'une judicieuse prudence, accompagnée de valeur, & de grandeur de courage le caractere du Roy.

Il eſt vray qu'il l'a pas nommé; mais pouvoit-il mieux nous le peindre pour nous le faire connoître, que de dire que c'eſt un grand Roy? *La giuditioſa prudenza, e forteza d'un gran Rè.* N'eſt-ce pas ſous cét attribut glorieux que nôtre Monarque eſt connu? Les Medailles, les monumens, & les inſcriptions publiques ne luy donnent-elles pas le nom de Grand? ne s'eſt-il pas aquis par des actions ſurprenantes un titre ſi digne de luy? La Prudence & la Valeur ne ſont-elles pas ſes deux qualitez dominantes? & qui a ſes deux qualitez avec une autorité ſouveraine n'eſt-il pas propre à gouverner plus d'un monde?

Ceux qui veulent que l'Autheur de ce recueil ait fait de cette Deviſe la Deviſe de Philippe II. ne ſe ſont pas donné la peine d'examiner ſes paroles, ou ne les ont pas entenduës. Il ne dit pas que cette Deviſe ait jamais été de Philippe II. mais il dit qu'elle conviendroit bien à Philippe II. *Impreſa ben calzante à Filippo II.* comme il dit en un ſens tout ſemblable en la page 81. qu'une reflexion du Pere Louis Novarini convient fort à ſon ſujet. *In queſto argomento calza la rifleſſione del Padre Luigi Novarini.*

On voit ſouvent de ſemblables termes dans ce recueil; mais ils n'y ſont employez que pour marquer les applications des Deviſes à d'autres ſujets que ceux pour qui elles ont été faites.

Idea d'un Principe, imagine d'un virtuoſo vivamente

mente esprime quest impresa. Serve à dimostrare simbolo di tal cosa, & plusieurs autres semblables qui sont tous termes d'application & de rapport à d'autres choses qui doivent avoir precedé dans un sens propre & naturel.

Faute de lire un Livre avec ces reflexions souvent on ne penetre pas la pensée d'un Autheur, souvent on fait des contre-sens; & il arrive dans l'étude, & dans la lecture des Livres, ce qu'on remarque tous les jours dans les disputes des Ecoles où l'on chicane sans s'entendre, où l'on crie sans s'écouter, où l'on prend la chose d'une maniere, & l'autre la reçoit d'une autre, & apres de grands démêlez contestez avec chaleur, soutenus avec opiniatreté, & agitez durant plusieurs heures on se trouve de même avis, ce que l'on ne connoissoit pas auparavant, faute de ne s'être pas voulu donner la patience de s'entendre.

Pour ne pas m'engager icy dans un semblable defaut, je reconnois que le genie de l'Autheur de ce recueil est de commencer chaque article de ce grand ramas de Devises par exposer d'abord les figures, & les mots de chaque Devise dans leur sens propre & naturel, à quoy il ajoute souvent & les noms des personnes pour qui ces Devises ont été faites, & les noms de ceux qui les ont faites, & l'occasion en laquelle elles ont paru, apres quoy il les applique à d'autres sujets differens de ceux pour qui on les a faites, & enfin il les accompagne de quelque passage sacré ou prophane propre au sujet qu'il traite.

Deux ou trois exemples de ce ramas serviront à faire connoître les manieres de celuy qui l'a compilé, & nous meneront insensiblement à découvrir ses sentimens, & la verité du fait qui sert de sujet à cette dissertation.

Voicy l'article 151. du Livre 5. que je prends à la premiere ouverture de cét Ouvrage. 151. *Il curioso ne' i Cacciatori di Venetia hà un cane segusio, che va cercando la fera, protestando di non volere riposarsi già mai;*

DONEC ABDITA PANDAT.

Le Curieux, dit-il, entre les Academiciens de Venise qui se sont donnez le nom de Chasseurs a pour Devise un chien qui est en quête; & ces mots qui font voir qu'il ne sera point en repos qu'il n'ait trouvé ce qu'il cherche. Voilà l'exposition naturelle de la Devise avec le nom Academique de celuy qui l'a portée, & l'occasion pour laquelle il l'a portée. Voicy l'application.

Motto, che dimostra così la diligenza come la perseveranza d'uno studioso, accinto ad investigare qualche sottigliezza, o profondità di scienza; o sia d'un Giudice per iscoprire qualche delinquente, o d'un avaro fin che arrivi all' aquisto delle bramate richezze. Il l'applique à la diligence & à la perseverance d'une personne studieuse qui cherche la verité dans les mysteres des Sciences; à un Juge qui examine la verité d'un fait; & à un avare qui ne donne aucune tréve au desir insatiable qu'il a d'amasser des

richesses. Sur cette derniere application il rapporte un passage de Plutarque en la vie d'Alexandre, où cét Autheur dit que les Macedoniens attirez par les richesses, les tresors, & les manieres libres & delicieuses des Persans les suivoient comme des chiens qui sont en quête, pour satisfaire à leurs desirs. *Che in questo senso parlò Plutarco nella vita d'Alessandro.* Ibi *Macedones primùm gustato auro, argento, mulieribus, & vita barbarica, sicut canes olfactis vestigiis, maturabant insequi, atque investigare Persarum divitias.*

Au Livre 1. Chapitre 8. Article 209. il rapporte une Devise que Bargagli fit pour les nopces de Marie de Medicis avec le Roy Henry IV. & il dit,

Nelle nozze di Maria di Medici con Enrico IV. Rè di Francia. Voilà l'occasion.

Il Bargagli. Voilà l'Autheur de la Devise.

Figurò la Luna in vicinanza del Sole. Voilà le corps de la Devise.

Co'l breve

JUNGI PROPERAT.

Voila le mot,

Espressivo d'impatiente desiderio, e di fervoroso affetto. Voilà l'application.

Quale s'avvertì in Davide, la cui anima invaghita d'Iddio, ansiosamente gemeva.

Quando veniam & apparebo ante faciem Domini. *Voilà le passage.*

Faisons maintenant les mêmes reflexions sur l'ar-

ticle, qui a fait croire que la Devise du Roy avoit servi à Philippe II.

La giuditiosa prudenza, e fortezza d'un Gran Rè atto non che à governare un mondò, mà molti ancora. Voilà la personne pour qui la Devise est faite.

Nelle di lui Medaglie vienne figurata. Voilà la source dont il l'a tirée, & le lieu où il l'a trouvée, c'est dans les Medailles de celuy dont elle est la Devise.

Con l'effigie del Sole che sourastando al globo della Terra. Voilà le corps.

Portava il mottò

NEC PLURIBUS IMPAR.

Voilà le mot.

Impresa ben calzante, remarquez ces mots, *ben calzante à Filippo II. Rè delle Spagne, che seppe governare non che vasti e numerosi Regni dell' Europa, mà e quelli dell' Indie Orientali, e dell' Occidentali ancora riuscendo*

NEC PLURIBUS IMPAR.

Voilà l'application.

D. Salvatore Carducci in quest' argomento così.

Phœbi jubar tàm grande cœlo fulgurat
Ut pluribus nec impar extet orbibus.
Philippi imago Sol, Philippus sideris
Dùm Regnum Apollo luxit orbi plurimo.

Voilà le passage.

Qui ne voit manifestement que si Philippe II.

est le sens d'application, que c'est un autre grand Roy qui est le sens naturel de cette Devise ? mais portons plus loin nos lumieres. Il dit que cette Devise est figurée dans les Medailles de celuy pour qui elle a été faite. *Nelle di lui Medaglie viene figurata.* Cherchons ces Medailles, & voyons si elles sont de Philippe II.

Luckius qui a ramassé avec soin les Medailles des Princes, & des Puissances Ecclesiastiques & Seculieres, qui ont vécu depuis l'an 1500. jusqu'à 1600. en rapporte huit de Philippe II. sans observer l'ordre des temps auquel elles ont été faites.

La premiere est celle qui fut faite pour son mariage avec la Reine Marie d'Angleterre fille de Henry VIII.

Le revers de cette Medaille est un Bellerophon monté sur le Pegase aîlé, qui combat contre un Monstre à plusieurs têtes, avec ces mots.

HINC VIGILO.

Pour faire entendre qu'étant étranger en Angleterre, où il avoit à combattre l'heresie representée par ce Monstre, il seroit toûjours sur ses gardes.

La seconde Medaille a l'image d'Hercule qui décharge Atlas du globe du monde qu'il portoit sur ses épaules, avec ces mots.

UT QUIESCAT ATLAS.

Afin qu'Atlas repose.

Ce fut la Devise que prit Philippe II. quand Charles-Quint son pere se démit volontairement de ses Etats, & luy en remit la conduite, pour passer le reste de ses jours dans la retraite.

La troisiéme, est le Soleil monté sur son Char pour faire le tour du monde, avec ces mots,

JAM ILLUSTRABIT OMNIA.

Bien-tôt il éclairera tout.

Ce fut la Devise qu'il prit au commencement de son Regne.

La quatriéme a pour revers l'image de S. Quentin Martyr, en mémoire de la Bataille que le Duc de Savoye Emanuel Philibert gagna le jour de S. Laurent auprés de la Ville de S. Quentin en Vermandois.

La cinquiéme est celle des factieux des Païs-bas, qui s'étant soulevez contre le gouvernement de la Duchesse de Parme, & ayant appris que l'on disoit que ce n'étoient que des gueux, firent des Medailles où d'un côté étoit l'image de Philippe II. & de l'autre deux mains jointes avec une besace, & ces mots François.

JUSQU'A PORTER LA BESACE.

Par où ils prétendoient faire de leur soulévement une protestation de fidelité & d'atachement au service de leur Prince jusqu'à la derniere necessité.

La sixiéme qui fut faite pour la Paix de Cambray a pour revers deux mains jointes, avec ces mots,

REGUM CONCORDIA FELICITAS TEMPORUM.

L'acord des Rois est le bonheur des temps.

La huitiéme est la figure de l'Inde sous l'image d'une femme qui tient le globe de la terre comme si elle vouloit le presenter, avec ces mots,

RELIQUUM DATURA.

Elle donnera un jour le reste.

Ce *Reliquum datura* est mal exprimé en quelques Medailles par un globe moitié éclairé & moitié dans les tenebres, avec ces mots; *Reliquum datur.*

De toutes ces Medailles il n'en est aucune où l'on voie la Devise du Soleil, avec ces mots,

NEC PLURIBUS IMPAR.

Dans le recueil des Monnoyes & des Medailles de Sicile de Paruta, & de Leonardo Agostini, il y a vingt-cinq types de Monnoyes ou de Medailles de Philippe II. dont la plûpart n'ont pour revers qu'un Aigle, ou une Couronne d'Epics, qui sont les anciens symboles de la Sicile, ou des Ecussons d'Aragon & de Sicile, la plûpart en lozange.

Le type qui est le dix-neuviéme a pour Devise deux mains, qui tiennent un joug sur un globe du monde, avec ces mots.

SIC ERAT IN FATIS.

Ainsi les destins l'avoient ordonné.

Le vingt-uniéme represente la Paix qui brûle des armes auprés d'un Temple fermé, qui est le Temple de Janus, & cette legende à l'antique.

PACE TERRA MARIQUE COMPOSITA.

La Paix étant établie sur la terre & sur la mer.

Le vingt-deuxiéme est un Medaillon dont le revers a la figure de la Vertu soutenant sur sa tête une Urne d'où coulent deux ruisseaux où plusieurs personnes vont boire. Au dessus de cette figure on lit ce mot, *Virtus*, & sous l'exergue ces deux mots,

NUNQUAM DEFICIT.

Elle ne manque jamais.

Qui s'appliquent literalement à la Fontaine, & dans un sens figuré, à la Vertu.

Le vingt-troisiéme type est la Devise d'Hercule chargé du globe du monde, avec ces mots,

UT QUIESCAT ATLAS.

Le vingt-quatriéme est l'Inde qui presente le globe, comme Luckius l'a donnée.

Le vingt-cinquiéme est un Medaillon, où la Vertu invite Hercule à monter aprés elle sur une haute Montagne où paroît un Temple qu'elle luy montre, tandis que d'un autre côté la volupté luy presente des jeux, des divertissemens & des plaisirs, pour le détourner d'une entreprise si laborieuse, & du chemin où la vertu veut l'engager. L'ame de cette Devise est exprimée par ces mots.

COLIT

COLIT ARDUA VIRTUS.

Ce sont-là toutes les Medailles de Philippe II. qui sont venuës à ma connoissance aprés une recherche assez exacte. On ne voit point en ces Medailles la Devise du Soleil avec ces mots,

NEC PLURIBUS IMPAR.

Donc ce n'a jamais été la Devise de Philippe II. & ce n'est pas de luy que parle l'Autheur du recueil des Devises, quand il dit, *nelle di lui Medaglie vienne figurata.*

Typotius qui a recueilly les Devises des Papes, des Empereurs, des Rois, & des autres Souverains, en rapporte cinq de Philippe II.

La premiere est le Globe de la terre dont la moitié est dans les tenebres, avec ces mots,

RELIQUUM ORBIS.

Le reste du monde.

Elle est tirée de la huitiéme Medaille dont j'ay parlé.

La seconde est de deux bâtons en sautoir avec ces mots, *Dominus mihi adjutor*, ce sont deux Devises jointes ensemble; celle des Ducs de Bourgogne dont la Maison d'Autriche avoit recueilli la succession, & celle des Monnoyes d'Espagne.

La troisiéme est celle d'Hercule déchargeant Atlas.

La quatriéme est de deux Sceptres passez en sau-

toir dans une Couronne, & une Grenade ouverte avec ces mots,

TOT ZOPYROS.

Autant de Zopyres.

Ces paroles font allusion à Darius, qui tenant une Grenade souhaita d'avoir autant de Zopyres qu'il y avoit de grains dans cette Grenade, parce que Zopyrus étoit le plus fidele, & le plus habile des Chefs de toute son Armée.

La cinquiéme est celle d'un Cirque dont un cheval franchit les bornes, avec ces mots.

NON SUFFICIT ORBIS.

Salomon Neugebaver qui apres Typotius a donné un autre recueil de Devises des Souverains en attribue six à Philippe II. Celle du Soleil sur son Char, celle de la Grenade avec le mot *Tot Zopyros.* Celle du Globe de la terre & du Cheval qui saute au delà; celle d'Hercule que la Vertu invite à monter vers son Temple, & celle de Bellerophon qui combat contre un Monstre, ausquelles il ajoûte celle du Globe du monde, avec ces mots,

CUM JOVE.

C'est la Devise que les Academiciens *Affidati* de Pavie firent pour Philippe II. lors que passant par l'Italie pour aller trouver en Flandre l'Empereur Charles-Quint son Pere; il voulut être reçu au nombre de ces Academiciens.

Il n'y a rien en tous ces Autheurs qui puisse appuier la présomption de ceux qui se sont persuadez que la Devise du Roy ait servi à Philippe II.

Ajoutons a des preuves si irreprochables d'autres conjectures qui ne le sont pas moins. C'est que Louis Cabrera, D. Laurent Vander Hammen & Herrera, qui ont écrit en Espagnol la vie de Philippe II. Cesar Campana qui l'a écrite en quatre volumes, Jaques Mainoldi Galeroto Cremonois, qui a fait un traité *De Titulis Philippi Austrii Regis Catholici*, & qui examine toutes les terres que ce Prince a possedées, & Caramuel qui a fait un si gros volume des Droits de la Couronne d'Espagne sur la Couronne de Portugal sous le titre de *Philippus Prudens*, ne disent rien de cette Devise.

Aprés tant d'Autheurs qui ont écrit la vie de ce Prince, Gregorio Leti vient de la donner en deux volumes où il a recueilli tout ce qu'on a dit de ce Roy, sous ce titre,

Vita del Catolico Rè Filippo II. Monarca delle Spagne, sornomato il Politico con tutti, il Prudente ne suoi interessi, l' Accorto co' Soprani, il zelante co' suoi popoli, l'infatigabile nel gabinetto, l'acquistatore di nuovi mondi, il severo col suo sangue, l'amico della Pace, il Pio verso la Chiesa, ed il persecutor de Nemici della Sede Apostolica. Scritta, anzi raccolta di quanto sin hora sè publicato dalle penne di tanti differenti Autori, e purgata al possibile dell'altrui passioni, e ridotta in ordine disinterressato, da Gregogio Letti detto il resuscitato.

Cét Autheur commence par une comparaiſon de la Maiſon d'Autriche avec le Soleil ſous ce titre, *Caſa d'Auſtria aſſomigliata al Sole nel corſo de gli acquiſti.* Aprés quoy il dit, *Sara bene di veder l'origine di quella radice, che con tanta gloria produſſe una pianta che ſeppe con ſtupore dell'univerſo ſtendere i ſuoi fertiliſſimi rami per tutto ove gira il Sole, anzi che più del Sole fù veloce nel correre all'acquiſto di nuovi Regni, e Provincie per rendere il ſuo Dominio ſuperiore à quello d'ogni altro Rè, ed iguale dal tutto al Cielo, le di cui innumerabili ſtelle pareggiavano alli di lui innumerabili dominii.* Cét Autheur auroit-il manqué de rapporter cette Deviſe dans un endroit ſi propre?

Cervera Turrian a fait un Livre de la maladie, & de la mort de ce Prince, & Guilliman l'a mis en langue Latine. Il y a tant de relations des honneurs funebres rendus à ſa memoire en diverſes Villes d'Eſpagne & d'Italie, où l'on ne trouve aucun veſtige de cette Deviſe, non plus que dans tant de recueils, qui ont paru durant la vie, & aprés la mort de ce Prince. Cette Deviſe auroit-elle échapé à la connoiſſance de tant de perſonnes, qui ont parlé de Philippe II? Les Medailles où elle eſt gravée n'auroient-elles été déterrées que par l'Abbé Picinelli, & aprés qu'il les auroit découvertes ſe ſeroient-elles enſevelies de nouveau dans les mêmes tenebres dont il les auroit tirées? La Ville d'Aquila qui l'an 1599. entreprit de repreſenter, & les actions heroïques, & les Deviſes de

ce Prince, dans les honneurs funebres qu'elle luy rendit, & qu'elle publia en même temps sous ce titre. *L'imprese della M. C. di Don Filippo d'Austria II. d'Ispagna, rappresentate nel tumulo per la sua morte, eretto dalla Città della Aquila, descritte da Felice Benedetti.* Cette Ville dis-je auroit-elle omis cette Devise si glorieuse à la memoire d'un Prince a qui l'on a dit tant de fois qu'un monde entier ne suffisoit pas?

NON SUFFICIT ORBIS.

Disons donc que les Medailles où se trouve cette Devise sont les Medailles du Roy gravées par Varin dés l'an 1662. Tous les Cabinets des curieux ont plusieurs de ces Medailles en or, en argent, & en cuivre.

Le Docteur Lorenzo Legati Cremonois, décrivant les raretez du Cabinet que le Marquis Cospi a laissé à l'Etude de Bologne pour être jointes à celuy d'Aldrouand, fait mention de cette Medaille du Roy, & de cette Devise au Livre quatriéme Chapitre 17. page 424.

LUD. XIIII. D. G. F. ET NAV. REX.

NEC PLURIBUS IMPAR.

Ce sont les deux legendes avec la marque de l'année sous l'exergue 1666.

Il décrit ainsi le revers de cette Medaille.

Il Sole che illumina il mondo. Medaglione d'argento di conio oltre modo bello.

Le Soleil qui éclaire le monde, Medaillon d'un coin extraordinairement beau, & il ajoûte que le Cardinal Leopold de Medicis l'avoit donné au Marquis Cospi, avec quelques autres Medaillons. *Donòllo con altri Medaglioni diversi al Signor Marchese il Serenissimo Card. Leopoldo de Medicis*, on ne trouve point d'autre Medaille qui ait cette Devise pour revers, elle est donc constamment la Devise personnelle du Roy, sans jamais avoir servy à d'autre que luy.





Il reste à examiner les vers de D. Salvator Carducci, qui sont si semblables à la Devise, qu'il est impossible de trouver deux choses plus semblables, & qui étant faits pour Philippe II. comme on le voit evidemment, luy attribuent les mêmes rapports avec le Soleil, que ceux qui sont le sujet de la Devise du Roy.

Phœbi jubar tàm grande cœlo fulgurat

Ut pluribus nec impar extet orbibus
Philippi imago Sol, Philippus sideris,
Dùm Regum Apollo luxit orbi plurimo.

Si ces vers étoient plus anciens que la Devise du Roy on auroit raison de dire qu'ils luy auroient servi de modele, & que ce seroit de ces vers qu'on auroit emprunté & le corps & l'ame de cette Devise, sans y faire d'autre changement qu'une transposition legere de *Pluribus nec impar* en *Nec pluribus impar.* Mais si on fait reflexion que l'Autheur de ce recueil parle de D. Salvator Carducci comme d'un Autheur encor vivant, qui a fait des vers sur des sujets aussi récens que la Devise du Roy, on trouvera que ces vers bien loin d'être le modele de la Devise, n'en sont que la copie.

Il parle de Philippe II. comme d'un Prince mort depuis longtemps, quand il dit de luy au quatriéme vers, *Dùm Regum Apollo luxit orbi plurimo.* Un Autheur contemporain auroit dit, *Lucet orbi plurimo*, & non pas *luxit.*

M. l'Abbé Picinelli s'est proposé dans son ouvrage de faire un ramas de Devises, de les expliquer, & de les illustrer, comme il dit luy même dans le titre de son Livre,

Scelte, spiegate, ed illustrate.

Il les propose d'abord, les applique ensuite à d'autres sujets, & enfin les accompagne de passages tirez de divers Autheurs. Quand ces passages luy manquent il a recours aux vers de D. Salvator Car-

ducci a qui il ne coute rien d'en faire ſur toutes ſortes de ſujets, ce qui fait que cét Autheur tout-à-fait inconnu d'ailleurs eſt comme le Heros de ce recueil, où il eſt allégué juſqu'à cinq ou ſix fois en quelques pages.

S'il faloit que ce Dom Carducci fuſt Autheur de toutes les Deviſes ſur leſquelles il a fait des vers, il faudroit ôter à Bargagli, à Paul Areſi, au P. Charles Bovio, au P. Henri Engelgrave, au P. Gamberti, au P. Raulin, & à quantité d'autres Autheurs une partie de leurs Deviſes ſur leſquelles ce bon Chanoine Regulier a pris plaiſir de faire des vers.

Dans la premiere edition de l'Ouvrage de Picinelli D. Salvator Carducci eſt un Autheur inconnu dont il n'eſt fait nulle mention. Il n'eſt point dans le Catalogue des Autheurs des Deviſes qui ſont à la tête de ce recueil. Dans la ſeconde edition il remplit toutes les pages du Livre vingt-ſixiéme, il en eſt comme le Heros, ſes vers en ſont les ornemens, & il en a toûjours de prêts au ſervice de ſon Abbé.

Je ne ſçay ſi apres ces reflexions il ſe trouvera des perſonnes aſſez injuſtes pour attribuer à Philippe II. une Deviſe qui n'a jamais été faite que pour le Roy, & ſi l'on voudra ôter à M. Douvrier l'avantage de l'avoir faite, pour la donner à un étranger. Mais comme ce n'eſt pas le ſeul endroit par où l'on a prétendu faire perdre à cette Deviſe l'eſtime qu'elle s'eſt aquiſe dans le monde, il faut

la

la justifier contre les deux autres chefs d'accusation, & montrer qu'elle n'est pas moins spirituelle que conforme aux regles établies pour les Devises correctes.

Le monde n'est pas seulement le Theatre des disputes, & des contestations, il en est la matiere & le sujet. Dieu qui a voulu que nous reçussions ses oracles, & les veritez de la foy sans y rien mêler du nôtre, avec une soumission, qui est le Sacrifice de l'esprit, & de la raison qu'il a droit d'exiger de nous, nous a abandonné le monde pour satisfaire l'inclination naturelle que nous avons de chicaner sur toutes choses, & d'en dire nos sentimens. L'un est un effet de nôtre ignorance, & l'autre un effet du desir que nous avons d'apprendre & de sçavoir, & de faire connoître en même temps que nous sçavons quelque chose. Le Sage qui a remarqué cét empressement inquiet de nôtre curiosité, & cette ardeur indiscrete de nôtre présomption, nous assure que non seulement Dieu nous a abandonné le monde, & nous l'a comme livré pour en faire le sujet de nos disputes ; mais il nous fait connoître en même temps qu'au milieu de cette ardeur d'apprendre, qui seroit loüable dans nous, puisque nous sommes faits pour nous instruire, nôtre raison nous abandonne & nôtre esprit s'égare tellement que nous nous perdons nous mêmes sans pouvoir nous reconnoître, ny les choses que nous cherchons. *Mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniat homo opus, quod*

SECONDE PARTIE.

Ecclesiast. 3.

E

operatus est Deus ab initio usque ad finem. De quoy nous sert nôtre raison, si au lieu de nous mener à la raison superieure, dont elle n'est qu'un rayon & une foible lumiere, elle nous égare toûjours, parce qu'elle nous fait prendre des chemins & des routes détournées?

Il est vray que comme naturellement nous avons dans les yeux une espece de niveau, qui nous fait juger d'abord de la proportion des choses, de leur arrangement, & de leur disposition, sans prendre ny compas ny regle, nous avons aussi naturellement dans l'esprit comme une espece de balance où nous examinons les choses. C'est le jugement qui est cette balance; l'approbation & la censure en sont comme les deux bassins; la Raison est la languette, & le balancier suspendu, qui determine ces bassins à pancher d'un côté ou d'autre; mais à peine est-il jamais dans un parfait équilibre, & dans cette indifference que demande le jugement pour être fait selon les regles: il y a toûjours quelque poids qui previent ce jugement, & c'est moins la Raison qui juge qu'une inclination violente qui la previent avec tant de precipitation, que les Latins ont eu raison de donner le nom de *moment* à cette determination de l'esprit qui devance ses jugemens.

Momentum statera. Momentum rationis.

N'est-ce point ce qui a fait dire aux Philosophes que le milieu des choses, & le milieu de la raison sont deux milieux bien differens, comme ils ont dit que le centre de la masse ou de l'étenduë des

Medium rei. Medium rationis.

corps n'eſt pas toûjours le même que celuy de leur peſanteur. Car il y a dans la nature une eſpece de perſpective qui nous approche les objets, ou qui les éloigne de nous; qui les preſente à nos yeux tantôt dans un ſens, tantôt dans un autre, & pour en juger ſainement il eſt important de connoître de quel point nous les regardons. Chaque homme à ſon point de vuë, & par un bouleverſement qui naiſt de nos paſſions, & qui fait les déreglemens de la morale, comme il fait les égaremens de la raiſon, c'eſt de la ſituation de nôtre volonté que dépend ordinairement la ſituation de nôtre eſprit, au lieu que la diſpoſition de l'eſprit devroit ſe regler ſur la diſpoſition des choſes, & la diſpoſition de la volonté ſur la diſpoſition de l'eſprit quand il a jugé ſainement & ſans nulle prévention.

C'eſt ce qui a obligé les ſages d'établir dans la morale, dans les ſciences, & dans les arts des principes, & des regles fixes pour la conduite des mœurs, de l'eſprit & de la raiſon. Ces principes ſont la raiſon même miſe en regles & en preceptes, & c'eſt ſur ces regles qu'il faut juger des choſes qu'on examine, pour en juger ſainement. Ce ſont ces guides que je prens dans le deſſein que j'ay d'examiner ſi la Deviſe du Roy eſt une juſte Deviſe, & conforme aux regles établies par les ſçavans pour faire de juſtes Deviſes.

Plus de ſoixante Autheurs ont écrit ſur cette matiere, & l'examen de leurs Ouvrages fait une partie du traité de l'Hiſtoire des Deviſes que j'ay

actuellement ſous la preſſe; mais parce qu'il ſeroit trop long, & d'ailleurs aſſez inutile de rapporter icy les ſentimens de tous ces Autheurs, & les regles qu'ils ont données, qui ne ſont pas toutes infaillibles, je me contenteray des ſentimens de dix ou douze des plus anciens qui ont la réputation d'être les Maîtres de cét Art, puiſque pluſieurs Academies où les Deviſes ſont en uſage depuis un ſiecle ont fait des loix parmy elles de n'en point recevoir qui ne fuſſent ſelon les regles établies par ces Autheurs. Il ſuffit de les nommer pour rendre leurs ſuffrages inconteſtables à ceux qui ſont tant ſoit peu inſtruits de la nature des Deviſes. Ces Autheurs ſont,

Paul Jove.	Jean André Palazzi.
Hierôme Ruſcelli.	Scipion Bargagli.
Scipion Ammirato.	Les deux Taſſes Torquato & Hercule.
Barthelemy Taëggio.	André Chiocco.
Alexandre Farra.	

Les ſentimens de ces Autheurs ſe reduiſent à douze Regles.

1. Que les figures qui font les corps des Deviſes ſoient des figures agreables, honnêtes, & belles à voir. *Di bella viſta*, dit Paul Jove.

2. Que ces figures ſe connoiſſent ſans aucun ſecours de couleurs, ny de paroles, qui déclarent ce qu'elles ſont.

3. Qu'elles ſoient dans une action qui leur ſoit propre, & qui n'ait rien d'indécent.

4. Que s'il y a plusieurs figures, elles ayent un tel rapport entr'elles, qu'elles n'expriment qu'une même action.

5. Que le mot soit de peu de paroles, n'ayant rien de superflu, & que rien n'y manque aussi pour exprimer la pensée.

6. Qu'il y ait un juste rapport entre les figures & les paroles.

7. Que les paroles expriment l'action, ou les proprietez des figures sans nommer ces figures, & & sans rien exprimer de ce que les yeux peuvent d'eux mêmes découvrir.

8. Que les paroles soient expressives, & energiques, & qu'elles disent beaucoup de choses en peu de mots.

9. Qu'elles ayent entr'elles une espece d'antithese & d'opposition, ce qui les rend plus vives.

10. Que la pensée soit noble.

11. Que la nature ou la proprieté dont se tire l'application de la Devise soit une chose aisée à connoître.

12. Que la Devise ne soit ny si obscure qu'il faille une Sybille pour l'interpreter, ny si claire, & si determinée que l'esprit n'ait rien à penser quand on la voit.

J'omets à dessein trois ou quatre autres regles dont on ne convient pas universellement comme on fait de celles-cy. L'une est la langue en laquelle on doit prendre le mot, & les autres si la figure humaine y peut être reçuë, si les mots doivent avoir le nombre & la cadence des vers, & s'ils

doivent être pris de quelque Autheur.

Je soutiens qu'il n'est nulle de ces regles qu'on ne trouve observée dans la Devise du Roy.

Les figures sont les plus belles & les plus agreables à voir, qui soient dans toute la nature, le Soleil, & le globe de la Terre qui n'ont besoin ny de couleurs ny d'inscriptions pour se faire connoître.

La Terre paroît immobile & suspenduë comme tous les Poëtes l'ont décrite. Elle reçoit les lumieres & les influences du Soleil. Cét Astre l'éclaire, & cette action est la plus naturelle & la plus sensible de toutes celles qu'il fait. Il y a un juste rapport entre cét Astre qui éclaire, & ce globe qui reçoit les impressions de ses lumieres.

Le mot est court, rien n'y manque, rien n'y paroît de superflu. Il a cadence, harmonie & mesure. Il fait avec les figures un tout qui n'a rien de monstrueux. Il exprime & l'action & les proprietez du Soleil, qui est le corps principal. Ny le Soleil ny le globe de la terre, ny les rayons, ny l'action même du Soleil ne sont point exprimez dans le mot, ny rien de tout ce que les yeux y voyent.

Ce mot est tiré d'une langue, qui est naturellement expressive de grandes choses, qui est la langue des sciences, & presque de tous les peuples, qui ont quelque teinture des bonnes Lettres. Il est d'une signification d'autant plus vive, qu'étant composé de deux negations, non seulement il a la beauté de l'antithese & de l'opposition ; mais il

étend le ſens de la Deviſe autant qu'il peut être étendu, en même temps qu'il le reſſerre au ſujet particulier pour lequel il eſt employé.

Cette expreſſion eſt ſi Latine que Virgile au 12. de l'Eneide dit,

At verò Rutulis impar ea pugna Videri.

Enfin NEC PLURIBUS IMPAR dit quelque choſe de ſi grand, & de ſi juſte, qu'y aiant en cette Deviſe deux figures, & une action, le Soleil, le globe de la terre, & les rayons qui ſe répandent du Soleil ſur ce globe. Le mot IMPAR convient au Soleil. PLURIBUS au globe de la terre. NEC à la fin ou au ſens de la Deviſe. Et comme les habiles Peintres ne font guéres de tableaux ſans placer ſur les extremitez, des figures, des arbres, ou des edifices, qui vont comme ſe perdre ſur les bords de leur toile, pour laiſſer à l'imagination chercher dans ces tableaux ce que les yeux n'y découvrent pas, & ce qu'un ancien exprimoit par ces mots, *plus intelligi quàm videri*, cette beauté ne manque pas à ces paroles, où l'action n'eſt enoncée que d'une maniere ſuſpenduë, n'y ayant point de verbe dans tout ce mot, non plus que dans celuy de la Deviſe de Louis XII. COMINÙS ET EMINÙS, ce qui la rend ſi belle, ſi forte & ſi energique qu'elle a toûjours paſſé pour le modele des belles Deviſes.

Pour la nobleſſe de la penſée que pouvoit-on deſirer de plus grand & de plus heroïque que l'a-

ction du Soleil qui éclaire toute la terre, & travaille incessamment à entretenir toutes choses ? Que pouvoit-on choisir de plus digne d'un Roy qui promettoit de si grandes choses dés qu'il commença par luy même à gouverner ses Estats, que le Soleil qui ayant toûjours les mêmes lumieres dont il est luy même la source, les distribuë tellement qu'il fait voir qu'il y a du changement dans sa disposition à mesure qu'il s'avance sur l'horizon? Quelque éclat qu'il montre d'abord quand il commence sa carriere, il monte jusqu'à son midy avec tant de majesté, que la pompe de ses lumieres s'augmentant insensiblement il est toûjours en action sans que l'on s'apperçoive qu'il soit dans aucun mouvement. Ce n'est que par les merveilleux progrez qu'il fait en peu d'heures sur l'hemisphere que l'on voit qu'il n'est pas immobile dans une situation qui semble tenir du repos. Toûjours tranquille dans luy même au milieu de son action, comme le grand moteur de la nature qu'il exprime, & qu'il represente, il fait tout agir dans le monde. Il éclaire, il échaufe, il vivifie, il n'attire des vapeurs que pour les répandre en pluyes pour le bien de toute la terre. Tout rit, tout fleurit sous ses favorables aspects, il n'y a ny vent ny tempête qui soit capable de luy nuire. Il dissipe tous les broüillards qui s'élevent pour l'obscurcir; il s'en fait des trophées & des couronnes. Il se fait passage par tout ou par la force de ses lumieres, ou par la douceur de ses influences. Tout subsiste par ses bienfaits

faits. Rien n'a d'éclat que ce qu'il daigne regarder. Il ébloüit les yeux dont il attire les regards. Il se fait craindre & respecter, aimer, desirer, admirer par les choses surprenantes qu'il fait tous les jours dans le monde. Toûjours égal à soi-même dans la diversité de ses emplois. Il suffit luy seul à plusieurs. Il les soutient tous avec dignité, & comme il est la merveille de la nature, il est aussi en même temps l'image la plus noble, & la plus vive de la divinité.

Ce sont ces avantages qui ont fait servir le Soleil à plus de quatre cens Devises. Et l'on peut dire de cét Astre nous servant des mots de la Devise que nous examinons ici.

NEC PLURIBUS IMPAR.

Qu'ayant servy à tant de Devises, à tant de pensées, & à tant d'applications on n'a pas encor épuisé ces rapports ingenieux, & qu'il servira à former des Devises encor plus belles que toutes celles qu'on a vuës.

Ceux qui se sont persuadez que cette Devise avoit je ne sçay quoy de trop hardi, & de trop ambitieux n'en ont pas penetré le sens. Il s'en faut bien qu'elle soit aussi fiere, & aussi présomptueuse que celle de Philippe II. qui prit pour mot,

NON SUFFICIT ORBIS.

Icy NON PLURIBUS IMPAR veut dire que tout ainsi que le Soleil qui est incessamment occupé

à éclairer l'Univers ne laisse pas de s'appliquer à plusieurs autres fonctions, comme de visiter le monde, de passer par tous les Signes qui sont ses douze Maisons, de faire germer les Plantes, de réjoüir les Animaux & d'entretenir leur vigueur, quelque appliqué que soit le Roy à la conduite generale de ses Estats il descend en particulier à d'autres soins, il veille sur la Justice, il reforme les Loix, il corrige les abus, il récompense la vertu, il protege les gens de lettres, il est à la tête de ses Armées, il donne par tout ses ordres, il tient luy même ses conseils, il assiste ses Alliez, & il est prest de s'appliquer à tous les autres soins que demande sa dignité, & le repos de ses peuples.

NEC PLURIBUS IMPAR.

Il y a de la modestie dans cette grandeur d'ame que cette Devise nous represente; non pas de cette modestie sombre, timide, & recherchée, qui est le propre des fortunes privées; mais de cette modestie noble, grande & genereuse qui sied bien aux Souverains, & qui n'est jamais contraire aux sentimens heroïques.

Cette Devise n'est point si obscure qu'il soit besoin de recourir aux oracles pour l'expliquer, il ne faut qu'avoir des yeux pour voir ce que fait le Soleil sur le globe de la terre, & le rapport que peuvent avoir les lumieres qu'il répand avec la conduite d'un Prince qui veille sur ses Estats pour le repos de ses peuples.

A cette facilité de penetration que demande la Devise, il faut ajoûter quelque chose de cette obscurité mysterieuse, qui est inseparable de tout ce qu'il y a de grand dans la nature & dans la politique. Parmy les jours & les lumieres qui rehaussent & qui font paroître, il faut des ombres qui enfoncent. L'esprit n'auroit rien à faire si les choses se presentoient d'elles mêmes. Il aime à chercher ce qui ne se produit pas d'abord. Il entre dans le fonds des choses, il les creuse avec plaisir pour y trouver ce que l'on n'y découvre pas.

Je ne sçay si jamais Devise a mieux uni ces deux choses que la Devise du Roy. Tout y paroît d'abord aisé, & facile à concevoir; mais combien de mysteres offrent à l'esprit ces paroles,

NEC PLURIBUS IMPAR.

Le sens suspendu qu'elles font laisse à l'esprit la liberté de les tourner comme il veut. Elles disent de grandes choses, elles en font penser de plus grandes. Elles déterminent l'esprit à concevoir ce que l'on prétend qu'il conçoive, & le ménent encor plus loin, luy faisant entendre mille choses qu'elles ne disent pas; ou qu'elles ne disent qu'à demy.

Ne laissons point de scrupule sur l'essentiel de cette Devise. Quelques-uns ont trouvé à dire à la multiplicité, & à la diversité des figures dont le corps est composé. Le globe de la terre éclairé du rayon du Soleil leur a paru un defaut dans une

image ſymbolique qui ſelon eux doit être ſimple, & ils ſont perſuadez que les Deviſes dont les corps & les figures ſont uniques, ſont plus belles & plus heureuſes que celles où deux corps differens ſe trouvent joints. C'eſt peut-être ce qui a fait que depuis quelques années on ne voit plus que le Soleil dans la pluſpart des endroits où l'on met cette Deviſe, ce qui la rend defectueuſe, & luy ôte non ſeulement ſa juſteſſe & ſa beauté; mais la rend en même temps ſi obſcure, & ſi peu intelligible que l'on cherche avec raiſon ce que veut dire le Soleil avec ces mots.

NEC PLURIBUS IMPAR.

Pluribus & *impar* ſont deux termes relatifs qui ſuppoſent neceſſairement diverſes choſes, & ils font un méchant effet quand on ne voit que le Soleil accompagné de ces paroles.

C'eſt ſe mal connoître en Deviſes que d'eſtimer que les plus belles ſont celles qui ſont les plus ſimples, comme l'on dit dans le Blaſon que les Armoiries les plus belles ſont celles qui ſont les moins chargées. Ces paroles qui ſont vrayes dans un ſens ne le ſont pas dans un autre. Quand on dit que les Armoiries qui ſont les moins chargées ſont les plus belles, on ne veut pas dire, que celles où il n'y a qu'une ſeule figure ſoient plus belles que celles où il y en a pluſieurs: car en ce ſens il faudroit dire qu'une Fleur-de-lis ſeule feroit de plus belles Armoiries que les trois que portent

nos Rois. Qu'un ſeul anneau de chaîne ſeroit plus agréable à voir, & auroit je ne ſçay quoy de plus noble, que cette enceinte de chaînes diſpoſées dans tous les ſens de l'Ecu aux Armoiries de Navarre; & qu'une ſimple moucheture d'hermine feroit un plus bel effet dans les Armes de Bretagne, que ces mouchetures ſemées qui les rempliſſent ſi agréablement. La Maiſon de Laval qui porte une Croix chargée de cinq coquilles, & accompagnée de ſeize Alerions, porte de tres belles Armoiries, quoy qu'elles ſoient compoſées de vingt-deux pieces, qui ſont de trois eſpeces differentes, Croix, Coquilles & Alerions; mais ſi bien diſpoſées qu'elles font un fort bel effet à l'œil, & marquent en même temps l'unité de la Maiſon ancienne de Laval a une branche de celle de Montmorency, comme les ſeize Alerions ſont les marques glorieuſes de deux actions illuſtres de deux grands hommes de la Maiſon de Montmorency, & repreſentent ſeize Drapeaux enlevez aux Troupes Imperiales dans deux celebres Batailles. On ne veut donc dire autre choſe, quand on dit que les Armes les moins chargées ſont les plus belles, ſinon que celles dont les pieces ſont moins embaraſſées & qui ont plus de raport & d'unité d'action ſont les plus belles à voir.

C'eſt dans ce ſens qu'il faut prendre ce qu'on a dit des Deviſes. Il n'y faut pas multiplier les figures, quand ces figures n'ont nul rapport les unes aux autres, & ne tendent pas à repreſen-

ter une même action, ou une même proprieté.

La Devise du Cardinal de Montelparo qui vivoit sur la fin du siecle passé avoit ce defaut; le corps étoit un Elephant sur une montagne chargé d'une tour sommée de trois T, Et Fra Felice Milensio de l'Ordre de S. Augustin qui fit trois discours pour l'expliquer, ne fit qu'ajoûter galimatias à galimatias dans ces trois explications.

Il ne faut que jetter les yeux sur un grand nombre de Devises qui passent pour les plus belles & pour les plus ingenieuses, on y verra cette diversité de corps. La Salemandre & le feu ne font-ils pas la Devise de François I. Le Soleil & les broüillards la Devise du Duc d'Alençon? combien y a-t-il de Devises où des Aigles regardent le Soleil, où le Soleil attire des vapeurs, éclaire des fleurs & des campagnes, se trouve dans le Zodiaque figuré d'une partie des douze Signes, sans que tout cela ôte rien à la beauté de ces Devises?

Au contraire toute Devise exprimant necessairement un dessein, une action, une inclination, une entreprise demande essentiellement deux choses, action & passion, qui sont toûjours relatives, & qu'il est rare de pouvoir exprimer par une seule figure. Que voudroit dire la Devise de François I. si l'on ne voyoit que la Salemandre avec ces mots, JE LE NOURRIS ET JE L'ETEINS, si le feu n'y étoit pas? Qu'entendroit-on en celle du Duc d'Alençon si en ôtant les broüillards, on n'y laissoit que le Soleil avec ces mots?

FOVET ET DISCUTIT.

Il les entretient & les dissipe.

L'Aigle qui brûle ses plumes au Soleil, le Papillon qui se brûle à la chandelle, les vents qui agitent la mer, & plusieurs semblables Devises sont des plus spirituelles, quoy qu'elles ayent plusieurs figures. Et certes il seroit difficile qu'un corps qui naturellement a plusieurs proprietez fut tellement determiné par les paroles qui l'accompagnent qu'il pût faire seul un sens juste, singulier, & propre à representer un dessein particulier.

Il me resteroit quelque chose à dire sur la figure humaine que plusieurs prétendent exclure des Devises, & qu'on voit quelquesfois en celle-cy, où on met le portrait du Roy dans le corps du Soleil, parce qu'on est accoûtumé à figurer cét Astre & à luy donner des yeux, un nez, & une bouche qui en font une espece d'image & de figure humaine; Mais cela étant de la fantaisie des Peintres & des Sculpteurs plutôt que de l'essence de la Devise, il n'en change point la disposition ny la nature.

Rien ne manque donc à cette Devise de toutes les regles que les Sçavans ont établies, & l'on ne peut sans injustice dire qu'elle n'est pas correcte. Voyons maintenant si elle est autant spirituelle que le demande la dignité du Prince dont elle fait la peinture, & dont elle represente les sentimens heroïques.

TROISIÉME PARTIE.

LES SOUVERAINS ont pour l'ordinaire trois ſortes de Deviſes, DES DEVISES PROPRES & PERSONNELLES, DES DEVISES D'OCCASION, & DES DEVISES ATTRIBUÉES.

Les Deviſes propres & perſonnelles ſont celles qui les font connoître, qui les diſtinguent, & qu'ils conſervent toûjours, comme le Porc-épy de Louis XII. La Salemandre de François I. Le Croiſſant de Henry II.

Les Deviſes d'occaſion ſont celles qu'ils ne portent qu'en certaines rencontres de Tournoy, de Carrouſel, de Feſte, ou de Ceremonie, pour des actions particulieres. C'eſt ainſi que Louis XII. dont la Deviſe propre, fixe, & perſonnelle étoit le Porc-épy; entrant dans Gennes porta pour Deviſe ſur un habit blanc un Eſſaim d'Abeilles d'or, au milieu duquel étoit le Roy, avec ces mots,

REX NON UTITUR ACULEO.

Par leſquels il voulut faire connoître aux Genois qu'il leur pardonnoit leur rebellion, & qu'il leur feroit ſentir les effets de ſa clemence en un temps où ils devoient craindre de ſentir les effets de ſa Juſtice & de ſon indignation.

C'eſt ainſi que Philippe II. Roy d'Eſpagne eut pluſieurs Deviſes en diverſes occaſions.

Eſtant Infant d'Eſpagne il eut le Soleil levant, avec ces mots,

JAM ILLUSTRABIT OMNIA.

Ayant

Ayant épousé Marie d'Angleterre il prit Bellerophon qui combatoit contre un Monstre, avec ces mots,

HINC VIGILO.

Pour faire entendre qu'il attendoit un temps favorable pour combattre l'heresie dans ce Royaume.

Quand il succeda au gouvernement de tous les Royaumes d'Espagne par la démission volontaire de Charles-Quint son Pere; il prit un Hercule chargé du monde, avec ces mots,

UT QUIESCAT ATLAS.

Mais sa Devise fixe fut un cheval qui franchissoit la barriere d'un cirque, avec ces mots,

NON SUFFICIT ORBIS.

Les Devises attribuées sont celles que l'on fait à l'honneur des Souverains sur leurs actions principales, sur leurs vertus, & sur leurs mœurs.

Le caractere de ces trois especes de Devises n'est pas le même.

Les Devises propres & personnelles doivent autant qu'il se peut avoir les conditions de ces proprietez que les Philosophes nomment de la quatriéme espece, ou de la quatriéme maniere; c'est-à-dire qu'elles doivent faire une peinture exacte du genie de la personne, la distinguer personnellement, & luy être tellement propres qu'elles luy conviennent toûjours.

La Devise de Louis XII. avoit toutes ces qualitez, & c'est ce qui l'a toûjours fait considerer comme une Devise parfaite.

Ce Prince aimoit naturellement l'exercice des armes, il en fit son occupation la plus ordinaire dés sa jeunesse. Cependant quelque inclination qu'il eût à la guerre il la fit moins pour inquieter ses voisins que pour deffendre ses droits, & au milieu des armes il ne chercha que la Paix pour le repos de ses peuples. Ce fut ce qui l'obligea de terminer par accord les differends qu'il avoit avec le Roy d'Angleterre, Philippe Comte de Flandres & Archiduc d'Austriche; & de renouveller alliance avec l'Empereur Maximilien, Ferdinand & Isabel- Rois de Castille, & les Ligues Suisses. Enfin aprés la Conquête de Milan, de Gennes, & de Naples il ne pensa qu'à faire goûter à ses Sujets les douceurs de la Paix: ce qui luy fit meriter le nom de PERE DU PEUPLE.

Pouvoit-on mieux exprimer le genie de ce Prince que par l'image du Porc-épy, qui étant toûjours sous les armes ne s'en sert que pour sa deffence, & n'a rien de la ferocité des autres animaux sauvages?

Ce symbole étoit le plus propre que ce Prince pût choisir pour se distinguer. C'étoit l'ancienne Devise de sa Maison, dont son Pere avoit déja fait un Ordre de Chevalerie. C'étoit une piece des Armoiries de Blois où il étoit né, & qui étoit son appanage. Tout cela obligea ce Prince à pren-

dre le Porc-épy pour le corps de sa Devise, & y joignant ces paroles,

COMINÙS ET EMINÙS.

Il exprima l'état de ses affaires au milieu des guerres domestiques & étrangeres, & sa résolution à soutenir les unes & les autres. Resolution qu'il fit paroître durant tout le cours de sa vie dans l'une & l'autre fortune.

Tout cela rendit sa Devise propre, fixe, & personnelle.

Pour les Devises d'occasion il suffit qu'elles soient propres au sujet pour lesquelles on les prend. Comme celle du Roy des Abeilles que Louis XII. porta quand il entra dans Gennes. Et celles de tant de Tournois, & de Carrousels, où la plûpart s'en font selon leur caprice, où sur le dessein du Tournoy & de la Feste. C'est ainsi que dans la Cour de Savoye l'an 1620. au Carrousel du Jugement de Flore, les cinquante Chevaliers qui parurent en cette Fête distinguez en quatre quadrilles prirent tous des fleurs pour Devises.

Les Devises attribuées sont des éloges en images, & des peintures des mœurs, & des actions heroïques, des personnes pour qui elles sont faites, & a qui on donne toute la beauté dont l'esprit peut être capable. Ce sont souvent des portraits flattez, & des images exaggerées, qui plaisent plus qu'elles n'instruisent, & où pour l'ordinaire on cherche plus le brillant que le solide.

Les Deviſes de la Gallerie du Palais Royal ſont des Deviſes de cette ſorte faites pour tous les grands hommes dont les portraits ſont dans cette Galerie. Ils n'ont jamais porté ces Deviſes, elles leur ſont néantmoins attribuées, & l'on a affecté dans la plûpart d'exprimer les caracteres des mœurs & de la conduite de ceux pour qui elles ont été faites

Le Roy a eu des Deviſes de ces trois eſpeces, une Deviſe propre: des Deviſes d'occaſion, & des Deviſes attribuées.

Sa Deviſe propre eſt celle que nous examinons.

Ses Deviſes d'occaſion ſont celles qu'il porta aux Courſes de Bague de Verſailles, & au Carrouſel des Tuilleries. La premiere fut le Soleil, avec ces mots,

NEC CESSO, NEC ERRO.

Celle du grand Carrouſel, le même Aſtre qui diſſipoit des broüillards, avec ces mots,

UT VIDI VICI.

Les Deviſes attribuées ſont celles des tapiſſeries des Gobelins; de l'art de regner du P. le Moine, de la Galerie de S. Cloud, & celles dont on a orné les Medailles & les portraits de S. M. en diverſes occaſions.

Attachons nous à la premiere, & voyons ſi elle a le caractere des Deviſes propres & perſonnelles.

Le Soleil eſt tellement l'image du Roy, que ce fut ſous ce ſymbole que l'on celebra ſa naiſſance

en un temps où l'on avoit presque desesperé de voir aucun fruit du mariage du feu Roy.

Toutes les Villes en firent des feux de joye où l'on representa ce jeune Prince sous l'image du Soleil qui amenoit la joye & le Printemps, & renouvelloit toutes choses.

Les Medailles & les Jettons qui parurent dés ce temps-là, firent voir le Soleil levant, la naissance d'Apollon, le Soleil dans le Zodiaque, & dans le signe de la Vierge, sous lequel la naissance heureuse de ce Prince desirée depuis si long-temps arriva.

Un Autheur du temps décrivit cette naissance sous le symbole de cét Astre, & en fit remarquer les favorables aspects.

In lucem prodiit horâ de die undecimâ,
Penè dùm nascitur meridiem attigerat.
Lucebat intereà è cœlo signum Virginis,
Et Leonis ac Libræ rigorem temperabat.
Excipiebat hos influxus Ludovicus nascens,
Et generosis ac justis influxibus clementiam admiscebat.
Non potuit sub astris melioribus nasci,
Nullum in ortu portentum est.
Nullum monstrum in vita erit.

Delphini elogium Genethliacum. P. Labbé.

Les Poëtes chantérent la même chose.

Nec inani nasceris horâ.
Ascendente die medii fastigia cœli,
Et Sole incumbente tibi : Solemque decebat
Natalis testem esse tui, Solemque Orientem

Il le compare au Soleil naissant.

Fraternis radiis, & toto lumine vultus,
Et pleno illustrare die.

Ce fut sous ce même symbole qu'on representa les premieres années de son Regne, & quand aprés les troubles, qui l'avoient obligé de se retirer de Paris, il y r'entra pour faire cesser les guerres civiles on peignit un Soleil qui envoyoit ses rayons sur une montagne fertile, avec ces mots,

QUOS ASPICIT BEAT.

On peignit en même temps pour la Reine sa Mere, une Aurore qui conduisoit le Soleil, avec ces mots de Virgile,

MATRE DEA MONSTRANTE VIAM.

Au Ballet de la nuit qui fut dansé l'année de la majorité du Roy, ce jeune Prince y representa le Soleil, & les vers qui accompagnérent cette representation faisoient le caractere de son Regne sous le symbole de cét Astre.

LE ROY

REPRESENTANT LE SOLEIL LEVANT.

SUR la Cime des Monts commençant d'éclairer
Je commence déja de me faire admirer,
Et ne suis guére avant dans ma vaste carriere.
Je viens rendre aux objets la forme, & la couleur,
Et qui ne voudroit pas avoüer ma lumiere
Sentira ma chaleur.

Déja seul je conduis mes chevaux lumineux,
Qui traînent la splendeur & l'éclat aprés eux,
Une divine main m'en a remis les resnes,
Une grande Déesse a soutenu mes droits.
Nous avons même gloire, elle est l'Astre des Reines,
Je suis l'Astre des Rois.

En montant sur mon Char j'ay pris soin d'écarter
Beaucoup de Phaëtons, qui vouloient y monter,
Dans ce hardy dessein leur ambition tremble,
Chacun d'eux reconnoît qu'il en faut trébucher,
Et qu'on verse toûjours si l'on n'est tout ensemble
Le Maître & le Cocher.

Sans doute j'appartiens au monde que je sers
Je ne suis point à moy, je suis à l'Univers,
Je luy doy les rayons qui couronnent ma tête,
C'est à moy de regler mon temps & mes saisons,
Et l'ordre ne veut pas que mon plaisir m'arréte
En toutes mes maisons.

Mon inclination m'attache à ce qu'il faut,
Et s'il plaît à celuy qui m'a placé si haut,
Quand j'auray dissipé les ombres de la France
Vers les climats lointains ma clarté paroissant
Ira victorieuse au milieu de Byzance
Effacer le Croissant.

A peine ce jeune Prince commença à s'appliquer à la conduite de ses Estats, que tous les Sça-

vans conçurent d'abord l'esperance de voir sous un Regne si glorieux rétablir l'empire des Lettres, & regardérent ce Prince devenu majeur & Maître absolu, comme leur Apollon. On ne vid que Vers, que Devises, qu'Emblêmes sous cette figure. La Lyre mêlée aux Lauriers fit les ornemens de la plûpart de leurs Ouvrages. On peignit même sa figure sous celle de cét Astre, & de cette divinité. On donna les preceptes de l'Art de regner sous les symboles du Soleil.

L'Entrée qu'il fit dans Paris l'année de son Mariage, fit faire cent allusions ingenieuses sur cét Astre, on y vid le Mont Parnasse où Apollon présidoit. Les Elemens unis ensemble pour servir à la gloire du Soleil. Les Inscriptions, les Devises, les Emblêmes, & les Symboles y repetérent plusieurs fois les rapporrs que les Souverains ont avec ce Prince des Astres.

Tous les ornemens de Versailles, & des Galeries du Louvre, des meubles de la Couronne, & des Ouvrages publics ne furent plus que le Laurier, la Lyre, les couronnes radieuses, & tout ce que les Anciens ont attribué au Soleil. Le Roy n'eut point d'autre Devise ny dans les Courses de Bague, ny dans le magnifique Carrousel des Tuilleries.

Pouvoit-on apres cela choisir d'autre corps pour la Devise du Roy que le Soleil? ne luy est-il pas devenu si propre que par tout où nous le voyons il nous semble de voir ce Prince, & l'image de son

ſon genie. Et l'Autheur des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, qui a ſi bien écrit des Deviſes n'a-t-il pas eu raiſon de dire *que depuis que le Roy a pris cét Aſtre pour ſon ſymbole, & qu'il ſe l'eſt pour ainſi dire approprié, les perſonnes un peu éclairées prennent le Soleil pour luy. Que l'on conçoit en même temps l'un & l'autre. Suivant ce principe*, ajoute-t-il, *on doit conter entre les mots reguliers pour les Deviſes*,

UT SE SOLI EXPLICET UNI.

Sous un Serpent replié en pluſieurs tours pour un Miniſtre fort ſecret, qui ne ſe découvre qu'à ſa Majeſté.

UNO SOLE MINOR.

Sous une Lune pour Monſieur Frere Unique du Roy.

SOLI PARET ET IMPERAT UNDIS.

Sous le même Corps pour le Duc de Beaufort Admiral de France.

Combien d'autres Deviſes ont fait alluſion à celle-ci?

Celle de Monſeigneur le Dauphin, n'eſt-elle pas la belle Etoille, cét Aſtre qui a ſeul le privilege de paroître dans le Ciel avec le Soleil, & de mêler ſon éclat avec le ſien? n'eſt-ce pas de ces mots qu'on a accompagné cét Aſtre.

CORAM MICAT UNUS.

Et ces mots ne sont-ils pas relatifs au Soleil dans le sens litteral, & au Roy dans le sens figuré?

Au Carrousel des Tuilleries combien d'autres Devises firent allusion au Soleil?

Monsieur le Prince qui étoit chef de la quadrille des Turcs, prit pour sa Devise le Croissant symbole ordinaire de cette Nation, & faisant en même temps allusion au Roy, dont il reconnoissoit qu'il tiroit toute sa gloire, il accompagna ce Croissant de ces mots,

CRESCIT UT ASPICITUR.

Monsieur le Duc chef de la quadrille des Indiens, pour témoigner la même chose que Monsieur le Prince son Pere, prit une des Planettes qui n'ont de lumiere qu'autant qu'elles en reçoivent du Soleil, avec ces mots,

MAGNO DE LUMINE LUMEN.

Monsieur le Duc de Büillon prit pour la sienne un Girasol, qui est la fleur du Soleil, avec ce demy vers,

MIHI FAS CONCURRERE SOLI.

Parce qu'il se trouvoit en passe de courir avec le Roy dans les Courses des Têtes.

Aux Fêtes de Versailles

Monsieur le Duc de Noailles avoit un Aigle qui regardoit le Soleil, avec ces mots,

FIDELIS ET AUDAX.

Monſieur le Duc de Coaſlin un Giraſol, avec ces mots,

SPLENDOR AB OBSEQUIO.

Monſieur le Marquis de Villequier, un Aigle qui regardoit le Soleil.

UNI MILITAT ASTRO.

Toutes ces Deviſes faiſoient alluſion au Roy, ſous le ſymbole du Sôleil.

Enfin cette Deviſe a eu le même ſort que le Porc-épy de Louis XII. La Salemandre de François I. & le Croiſſant de Henri II. Je veux dire que comme ces trois Deviſes ſont repreſentées en mille endroits ſur les-ouvrages publics, pour marquer ce qui s'eſt fait ſous ces Regnes, ſans qu'on les ait accompagnées des mots qui avoient été ajoutez à ces figures pour en faire des Deviſes complettes; on verra auſſi en mille endroits l'image du Soleil, comme la marque glorieuſe des ouvrages de ce Regne; ſans y voir ny les paroles, ny le globe de la terre, qui ſont une partie de cette Deviſe.

Le brillant & le merveilleux qu'on cherche dans les Deviſes demande que les proprietez qui ſervent à exprimer les ſentimens heroïques des perſonnes qui les portent ne ſoient pas abſolument des proprietez communes, ny d'ailleurs ſi fort recherchées qu'on ait de la peine à les concevoir; mais il faut qu'elles élevent l'ame, & qu'el-

les laiſſent dans l'eſprit une idée qui ſoit au deſſus des choſes que l'on void & des paroles qui les expliquent. Il faut qu'elles laiſſent à penſer, qu'elles plaiſent, & qu'elles faſſent ſur nous une impreſſion agreable. Voyons ſi la Deviſe du Roy produit ces merveilleux effets. Elle repreſente d'abord une proprieté commune, puiſqu'il n'y a rien de ſi commun pour le Soleil que d'éclairer la terre; mais que cette proprieté commune eſt admirablement bien menagée, qu'elle reçoit un beau jour, quand elle éleve l'eſprit à conſiderer le pouvoir qu'a cét Aſtre d'éclairer autant de terres differentes qu'il y a de globes qu'il éclaire effectivement, & qu'il pourroit y en avoir d'autres, qui recevroient les mêmes impreſſions s'ils étoient diſpoſez comme ceux-cy dans des ſituations autant favorables pour recevoir ſes lumieres. C'eſt ce que dit le mot,

NEC PLURIBUS IMPAR.

Que pouvoit-on dire de plus ſpirituel pour un Prince qui étant le Maître d'un auſſi grand Royaume qu'eſt la France, pourroit en gouverner pluſieurs en même temps avec la même facilité qu'il a fait durant tant d'années agir tant d'armées differentes, ſoutenant en même temps tout le poids de l'Europe conjurée contre les progrez de ſes Armes.

Le Pape Urbain VIII. a décrit elegamment dans ſes Poëſies le pouvoir qu'à le Soleil d'éclai-

rer plusieurs globes, lors qu'en l'Ode qu'il a faite de Saint Jean Baptiste sur les mesures des vers de Pindare, il dit,

Invecta bigis Cynthia, candidis
Pellens ore tenebras
Argenti nitidum jubar
Diffundit inter sidera :
Hinc inde vitro per cava fistulæ
Vidit hæc ætas Venerem bicornem
Fulgere Phœbes æmulam :
Sed luce lucent Solis :
Hic fons luminis,
Splendet, & irradiat
Cœli sidereos globos,
Terrarumque plagas, & maris æquora.

Y a-t-il rien qui éleve l'ame comme la contemplation de la dignité du Soleil, & du pouvoir qu'il a d'éclairer tant de globes, & de produire des effets si divers & si merveilleux ? Le Roy Prophete qui passoit les jours entiers à considerer les merveilles de la nature, & à loüer leur Autheur à la vuë des oiseaux & des soins de la Providence à pourvoir à tous leurs besoins, faisoit élever les yeux vers le Ciel, & admirer cette demeure & ce Palais du Dieu vivant, quand il disoit dans les transports de ses extases sacrées : *Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des Armées, mon ame languit, & se consume du desir d'entrer dans la maison du Seigneur, mon cœur & ma chair tressaillent de*

joye pour le Dieu vivant : Car le Paßereau s'eſt trouvé une demeure, & la Tourterelle un nid pour y mettre ſes petits. Qu'ainſi vos Autels ſoient ma demeure. Ce Roy diſ-je tout penetré de la dignité du Soleil qu'il conſideroit comme le Trône de Dieu, s'écrioit : *Il demeure dans le Soleil & comme un Epoux qui ſort de ſa chambre nuptiale, il va plein d'ardeur comme un Géant commencer ſa courſe, il part d'un bout du Ciel, & il paſſe juſqu'à l'autre, ſans qu'il y ait perſonne qui ſe cache de ſa chaleur.*

Enfin que l'on diſe ce qu'on voudra de cette Deviſe, je ne puis m'empêcher d'en dire ce que Domenechi dit de celles de trois de nos Rois dans le dialogue de Paul Jove, de trois Deviſes de nos Rois ; qu'elle eſt ſi belle, ſi juſte, ſi ſpirituelle, & ſi bien tournée que je ne ſçay ſi toute la ſubtilité des Italiens & des Eſpagnols en pourra faire de plus belles.

Domenechi. *Senza fallo queſte trè Impreſe de queſti trè Rè Franceſi,* Louis XII. François I. & Henri II. *hanno à mio parere tutta quella grandezza che ſi ricerca ſi di ſoggetto, e viſta, come di ſpirito e ſignificato ; e non sò ſe gli argutiſſimi Spagnuoli v'aggiungeranno.*

Giovio *voi non v'ingannate certo, perche difficil coſa e il megliorare.*

En attendant donc que ceux qui ont blâmé cette Deviſe en faſſent de meilleures, je diray qu'elle eſt des plus juſtes, des plus heureuſes, & des plus ſpirituelles. Qu'elle ne cede en rien aux De-

vifes qui paffent pour merveilleufes, & qu'elle en laiffe apres elle une infinité de celles qu'on a eftimées. Qu'elle vaut toutes celles que portent à prefent les Souverains, & que ceux qui viendront apres nous en feront peu de meilleures.

Non feulement cette Devife eft jufte, propre, & élevée; mais elle eft finguliere, cette penfée n'eft point une penfée retouchée comme tant d'autres, qui ne font que des redites, ou des imitations. Il y a plus de quatre cens Devifes du Soleil. Mais de ces quatre cens Devifes, qu'il y en a qui fe reffemblent.

Aux Fêtes de Verfailles le Roy porta pour Devife le Soleil, avec ces mots,

NEC CESSO NEC ERRO.

La penfée étoit belle, elle étoit digne d'un grand Prince qui a l'ame droite, & les intentions finceres, & qui eft toûjours en action, & toujours appliqué pour le bien de fes Sujets; mais cette Devife n'étoit-t-elle point une imitation de celle de Charles I. Duc de Nevers, qui portoit le même Aftre, avec ces mots,

NEC RETROGRADIOR NEC DEVIO.

Le *Nec ceffo* dit quelque chofe de plus, il eft vray; mais ce quelque chofe de plus femble venir de la même fource.

Le mot que porta le Roy au grand Carroufel étoit beau, il étoit propre & de la perfonne qu'il

reprefentoit de Chef des Romains, & de l'état de fon Regne, où apres avoir diffipé les guerres civiles il rendoit la ferenité à fes Sujets, comme le Soleil la rend au monde en diffipant les broüillards qui l'offufquoient. Tout eft vif, tout eft brillant, tout eft grand dans ces paroles,

UT VIDI VICI.

Mais la penfée n'étoit pas nouvelle. Le P. Juglaris s'en étoit fervy trente ans auparavant aux funerailles de Victor Amedée Duc de Savoye, avec ces mots,

SOLVIT DÙM VIDIT.

Et il appliqua cette Devife aux foins que prit ce Prince d'appaifer les differens qui étoient entre la Reine Marie de Medicis, & le Roy fon fils, en diffipant les ombrages que l'on avoit conçu contre l'autre.

L'Abbé Picinelli qui rapporte cette Devife dit, *Il P. Luigi Giuglaris, ad honore di Vittorio Amedeo, Duca di Savoia, che compofe le differenfe, che paffavano frà Maria de Medici Regina Madre, & Luigi XIII. Rè di Francia fuo figlio, figurò un Sol nafcente, al cui comparire e le nebbie, e le caligini erano diffipate col cartellone;*

SOLVIT DÙM VIDIT.

Pour le jufte reffentiment que le Roy fit paroître dans la guerre qu'il entreprit contre la Hollande

lande, on peignit le même corps, avec ces mots,

EVEXI SED DISCUTIAM.

On expliqua cette Devise par ce Sonnet

LORSQUE pour foudroyer des monts audacieux
Dont l'ombre affoiblissoit mon pouvoir sur la terre
J'élevay ces vapeurs qui portoient mon tonnerre
Du plus bas des marais jusqu'au plus haut des cieux.

Ces broüillards éclatans surprirent tous les yeux,
Et bien que leur éclat fût un éclat de verre,
Jaloux de ma splendeur ils me firent la guerre,
S'efforçant d'obscurcir mes rayons en tous lieux.

Poussez au gré des vents du vieux au nouveau monde,
Et regnans fierement sur la terre & sur l'onde,
Par tout avec l'orage ils portérent l'effroy;

Mais par tout vainement ils voulurent me nüire.
Qu'ils sçachent les ingrats qu'ils ne sont rien sans moy

JE PUS LES ELEVER, JE SÇAURAY LES DE'TRUIRE.

La Devise est belle; mais elle est une redite, il y avoit plusieurs années que le Soleil au milieu des broüillards avoit eu pour mot,

ELEVAT ET DEPRIMIT.

Il n'en est pas de même de celle-cy, la pensée est singuliere, & l'on ne trouvera rien qui approche du Soleil éclairant le globe de la terre, avec ces mots,

Que peut-on dire apres cela qui puiſſe ôter à cette Deviſe la gloire d'être des plus belles, des plus juſtes, & des plus ſpirituelles ? dira-t-on qu'un ultramontain l'a appliquée à Philippe II. & a dit qu'elle luy convenoit. *Impreſa ben calzante.*

Mais ſi ces applications étoient de juſtes titres pour attribuer les choſes aux perſonnes à qui on les applique, combien verrions nous dans l'Hiſtoire d'Anachroniſmes ? Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que l'on applique à des temps plus reculez des choſes qui ſont nées en celui-ci. Combien de Peintres & de Sculpteurs ignorans mettent au col de Charlemagne & de S. Louis les Colliers des Ordres de S. Michel, & du S. Eſprit, donnent à Clovis une Couronne fermée, & font porter à Saint Pierre une Thiare à trois Couronnes comme la portent les Papes depuis Boniface VIII. Ne ſeroit-ce pas une abſurdité & une effroyable ignorance de vouloir dans un ou deux ſiecles ſur des monumens de cette ſorte aſſurer que Louis XI. n'eſt pas l'Inſtituteur de l'Ordre de S. Michel, ny Henri III. l'Autheur de celui du S. Eſprit ? Avancer que François I. n'eſt pas le premier de nos Rois qui ait porté la Couronne de la maniere dont elle eſt faite à preſent, & que Boniface VIII. n'eſt pas le premier qui ait mis trois Couronnes ſur la Thiare ?

Il faut ſçavoir diſtinguer les apparences des réa-

litez pour ne pas confondre une infinité de choses. Au Mariage de Madame Isabelle de France avec Jean Galeas Visconti fils de Galeas II. Seigneur de Milan, on fit de grandes Fêtes de Tournois, & de Carrousels, ou six cens Dames furent servies magnifiquement, & plus de mille Ambassadeurs ou Envoyez des Princes, des Republiques, des Villes, & des Communautez d'Italie assistérent. Dans ces Fêtes parurent de jeunes Seigneurs qui representoient le Roy de France, le Roy d'Angleterre, & plusieurs autres Rois, Princes & Souverains de divers Estats, avec des habits & des ornemens conformes aux personnes qu'ils representoient. Mathieu Villani qui rapporte ce Mariage au chapitre cent & troisiéme de son Histoire, qui est le dix-septiéme du Livre neuviéme, dit, *Le burbanze furono grandi dt sopraveste, & cimieri. Tale venne in figura del Rè di Francia, tale del Rè d'Inghilterra, e così de gl'altri Rè, Duchi e Signori, perche la Festa più honorevole fosse.* Si quelqu'un apres cela disoit que ces Princes se trouvérent eux-mêmes à ces Nopces ne feroit-il pas un contretemps ? C'est ce que n'ont pas remarqué ceux qui attribuent à certains Princes des Devises qui ne leur ont été appliquées que plusieurs siecles apres en des Fêtes de cette sorte, où leurs images ont été mises accompagnées de Devises. C'est ainsi qu'on a fait passer pour la Devise propre de Clotaire I. Roy de France, qui vivoit l'an 520. des roües de Moulin que l'eau fait tourner, avec ces mots,

CONVERTUNT NON EVERTUNT.

Mais le P. Petrasancta rapportant cette Devise a sagement dit qu'elle luy est attribuée.

Clothario Francorum Regi tribuitur rota Molendini, quam aquæ

CONVERTUNT NON EVERTUNT.

C'est ainsi qu'il faut prendre les Devises de bouts de vers, ou d'autres mots attribuées à nos Rois, que Jean le Vasseur Recteur de l'Université de Paris publia l'an 1609. sous ce titre,

Les Devises des Rois de France Latines & Françoises, tirées de divers Autheurs anciens & modernes.

C'est en ce recueil qu'il donne à Pharamond cette Devise,

ARBITRII MIHI JURA MEI.

A Clodion,

BARBA VIROS CRINESQUE DECENT.

A Meroüée,

EN ALTERA QUÆ VEHAT ARGO.

Luy attribuant le Blason d'un Vaisseau que la Ville de Paris a pour Armoiries, ce qui a fait rendre cette Devise en ces deux vers Latins par Michel Grenet de Chartres.

Alter ego Typhis quâ sum devectus ad Arces
Parisias, navem nuncupo Parisiis.

A l'Entrée du feu Roy, & à l'Entrée de la Reine d'àpresent dans la Ville de Paris, on accompagna de bouts de vers les Medailles de nos Rois qui sont peintes sur le Pont Nôtre-Dame, & ces bouts de vers sont des Devises que ces Princes n'ont jamais portées, bien qu'elles leur soient attribuées.

Il est arrivé quelque chose de semblable dans les representations Chrétiennes qui se faisoient il y a deux ou trois siecles dans les Processions, & dans les Places publiques sur des Theatres dressez aux frais du public, ou établis par des fondations particulieres de quelques personnes pieuses. C'est là que l'on representoit la Passion du fils de Dieu, les Histoires du Vieux & du Nouveau Testament: & parce qu'on gardoit dans des Eglises où dans des Monasteres les meubles & les habits qui servoient à ces representations, on a crû dans la suite des temps qu'ils étoient les mêmes qui avoient servi dans des temps plus reculez aux personnes dont on representoit les actions en ces spectacles. Ainsi l'on void encore sur la face exterieure d'une ancienne Eglise de Vienne en Dauphiné, ces paroles écrites,

Icy est la pomme du Sceptre de Pilate.

Et l'on montre à S. Denis la Lanterne de Judas.

C'est ainsi qu'à Aix en Provence on a le Veau d'or, les Articles du Symbole des Apôtres, la Harpe de David, & cent autres choses semblables

qui servent aux representations qui s'y font tous les ans le jour de la Fête du S. Sacrement, & qu'il seroit ridicule de vouloir attribuer à des temps aussi reculez que le sont les evenemens qui font les sujets ordinaires de ces representations.

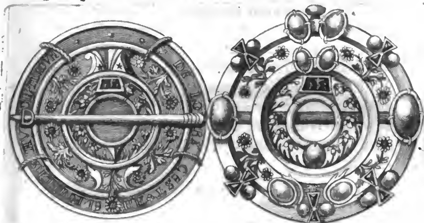
Il faut être extremement circonspect dans les jugemens que l'on fait de ces sortes de choses, & à moins d'avoir des signes evidens & des preuves incontestables de la verité des choses, il ne faut pas prononcer aussi facilement que l'on a fait sur la Devise du Roy, quand on a dit qu'elle étoit de Philippe II. parce qu'un Autheur moderne s'est avisé de l'appliquer à ce Prince, & un autre de faire des vers sur l'application de cette Devise.

C'est pour cela que j'ay pris soin de chercher des monumens & des preuves incontestables des Devises de nos Rois. J'ay trouvé que S. Louis prit pour Devise au temps de son mariage une Bague entre-lassée d'une guirlande de lys & de marguerites, pour faire allusion à son nom & à celuy de la Reine son épouse, & mettant sur le chaton de cét anneau l'image du Crucifix gravée sur un Saphir, il l'accompagna de ces mots,

HORS CET ANEL POURRIONS TROUVER AMOUR?

Faisant de cét anneau comme un anneau enchanté qui devoit être le gage & le lien sacré de l'amour qu'ils auroient mutuellement l'un pour l'autre. Cette Devise est sur l'agraffe du manteau qu'il portoit le jour de ses nopces, & cette agra-

ſe eſt conſervée dans le Royal Monaſtere de Poiſſi où je l'ay vuë pluſieurs fois. J'en donne icy la figure pour ſatisfaire la curioſité des Lecteurs.



Ce Prince pour conſerver la memoire de ſa priſon chez les Sarraſins ſe fit une autre Deviſe de l'inſtrument dont ces barbares ſe ſervoient pour ſerrer les jambes de leurs priſonniers. Nous en avons la figure dans les monnoyes de ce Prince, Joinville qui l'a décrit luy donne le nom de *Bernicles*.

Longtemps auparavant Louis le Jeune qu'on nommoit Louis Fleurdelis, *Ludovicus Florus* avoit fait ſa Deviſe d'une Fleurdelis dont il fit ſon contreſeel. Philippe Auguſte ſon fils porta la même Deviſe, & en fit ſemer tous les ornemens Royaux en la ceremonie de ſon Sacre, & tous les Rois ſes ſucceſſeurs ont retenu cette Deviſe qui compoſe leurs Armoiries, & les marques les plus glo-

rieuſes de leur dignité ſouveraine.

Louis X. à qui on donna le nom de Louis Hutin, parce qu'il étoit attaché à ſes ſentimens, pour faire voir que c'étoit la raiſon ſeule qui le determinoit à ſuivre avec tant d'attachement les reſolutions qu'il avoit priſes, fit ſa Deviſe d'une main que nous appellons encore aujourd'huy la main de Juſtice, & qui fait un des Sceptres de nos Rois, pour exprimer par cette Deviſe le caractere du ſage, de la maniere dont Horace l'a repreſenté, c'eſt à-dire un homme juſte & ferme dans ſes ſentimens.

JUSTUM ET TENACEM PROPOSITI VIRUM.

On ne voit devant luy nul de nos Rois qui ayent cette main de Juſtice. Nul des vingt-huit qui ſont repreſentez en la face de l'Egliſe Nôtre Dame de Paris, ne porte ce Sceptre. Louis Hutin l'à dans ſes ſceaux & dans ſes monnoyes.

Philippe VI. qui eut de grands démêlez avec les Anglois, voyant que cette Nation avoit un Dragon pour Deviſe, à cauſe de S. Georges qui eſt le Patron d'Angleterre, & des Chevaliers de la Jarretiere, fit ſa Deviſe d'un Ange qui renverſoit un Dragon, & faiſant tenir à cét Ange l'Ecuſſon des Fleurdelis, il fut le premier qui fit les ſupports des Armoiries de France de deux de ces genies.

Le Roy Jean fit ſa Deviſe d'une Eſtoile, pour repreſenter la Sainte Vierge, qui eſt nommée l'Eſtoile

l'Estoile de la mer, & de cette Devise il fit un Ordre de Chevalerie qui est enfin devenu la Devise des Chevaliers du guet. J'ay entre les mains un manuscrit de Geoffroy de Charny Chevalier de cét Ordre de l'Estoile, dont le titre est celui-ci.

Demandes de Messire Geoffroy de Charny, faites au Prince des Chevaliers Nôtre-Dame de la Noble Maison, a être jugées par luy & par les Chevaliers de leur noble compagnie.

Nous avons aussi l'acte de l'Institution de cét Ordre de Chevalerie que le P. Luc d'Achery a donné au dixiéme volume de ses recueils; En voicy le premier article qui nous represente la forme & la maniere de porter la Devise de cét Ordre. *Spicilegii tom. X. pag. 215.*

Biau Cousin nous à l'onneur de Dieu, de Nostre-Dame, & en essaucement de Chevalerie, & accroissement d'onneur, avons ordené de faire une compagnie de Chevaliers qui seront appelez les Chevaliers Nostre Dame de la Noble Maison, qui porteront la robe cy apres Devisée. C'est assavoir une cotte blanche, un sercot, & un chaperon vermeil; quant ils seront sans mantel, & quant ils vestiront mantel, qui sera fait à guise de Chevalier nouvel à entrer & demourer en l'Eglise de la Noble Maison, il sera vermeil & fourrez de vair, non pas d'ermines, de cendail, ou satint blanc; & faudra qu'ils ayent dessous ledit mantel sercot blanc ou cote hardie blanche, chauces noires & soulers dorez; & porteront continuellement un annel

entour la verge duquel sera écript leur nom & surnom, ou quel annel aura un esmail plat vermeil, en l'esmail une Estoile blanche, ou milieu de l'Estoile une rondete d'azur, ou milieu d'icelle rondete d'azur un petit Soleil d'or, & ou mantel sur l'épaule ou devant en leur chaperon un fremail, ou quel aura une Estoile toute telle comme en l'annel est devisé.

Cette description exacte de tous les ornemens de la Chevalerie de l'Estoile nous fait voir qu'il ne faut point se fier à ce que tant d'Autheurs en ont écrit depuis un siecle, dont les uns disent que cette Estoile est l'Estoile qui conduisit les Mages à Bethleem, & pour cela même ils assurent que le mot de la Devise du Roy Jean étoit,

MONSTRANT REGIBUS ASTRA VIAM.

Quoy que cette Devise n'ait jamais eu de paroles quand ce Prince l'a portoit, & que ce mot soit d'une invention nouvelle aussi bien que l'*immensi tremor Oceani* dont on accompagne le Collier de l'Ordre de S. Michel

D'autres font un Collier de cét Ordre ; quoy que les premiers Statuts nous apprennent que c'étoit sur l'émail d'une bague, ou sur une agraffe ou fermail que les Chevaliers le portoient.

Charles V. fils du Roy Jean & son successeur eut deux Devises, étant Dauphin & Regent, durant la prison de son Pere detenu en Angleterre depuis la bataille de Poitiers, il fit sa Devise d'u-

ne Couronne Royale, pour montrer ſans doute le droit qu'il avoit de la défendre, comme ſon patrimoine. On voit cette Couronne dans la Salle des Gardes du Château de Creil, & dans les vitres de la plûpart des Egliſes bâties de ſon temps.

Ayant ſuccedé à ſon Pere il fit ſa Deviſe d'une plante de Geneſt avec ce mot, *James*, *James* il fit de cette Deviſe un Ordre de Chevalerie comme le Roy Jean ſon pere avoit fait de la ſienne il en reſte un monument dans l'Egliſe d'Ingolſtad en Baviere dont je donneray la figure dans l'Hiſtoire des Deviſes.

Dans l'Inventaire des meubles de la Chappelle du Roy fait l'an 1420. il eſt fait mention de deux baſſins d'argent dorez *eſquel à en chacun un rond eſmaillé d'azur, ou fonds ſemé de Fleurs-de-lis, & les bords ciſelez de genetes.*

Item, *Le pied d'une Croix d'argent doré poinçonné à la Deviſe du Roy.*

A Poiſſi on conſerve encore dans le Monaſtere des Religieuſes de l'Ordre de S. Dominique un Poële à mettre ſur le tombeau de Madame Marie de France ſœur du Roy, qui eſt ſemé de plantes de geneſt, avec ce mot en lettres Gothiques *James*.

Le Roy Charles VI. fit ſa Deviſe d'un Cerf aîlé, pour les raiſons que Juvenal des Urſins a touchées dans l'Hiſtoire de ce Regne.

Charles VII. fit ſa Deviſe d'un ray de Soleil, comme ſon pere qui l'a prit en ſon mariage avec

Isabeau de Baviere, comme Froissart a remarqué, & il y ajouta un S. Michel comme on void en de vieilles Tapisseries de ce temps-là.

Louis XI. fit un Ordre de Chevalerie du S. Michel de la Devise de son Pere, il fit sa Devise propre d'un Collier de Coquilles semblable à celuy que rapportent les Pelerins du Mont S. Michel.

Charles VIII. eut plusieurs Devises, entr'autres la Sphere de feu, avec ces mots de l'Ecriture,

In medio splendor ignis, & de igne fulgor egrediens.

J'en ay vû une Tapisserie du Cardinal Charles de Bourbon. Depuis il prit une épée flamboyante, avec ces mots,

SI DEUS PRO NOBIS QUIS CONTRA NOS?

Elle est au Château du Verger en Anjou, au Chasteau d'Amboise, & en plusieurs autres endroits.

Toutes les Devises des autres Roys sont si connuës qu'il seroit inutile de les rapporter. Mais il est à propos de remarquer que la plûpart de ces Rois ayant retenu les Devises de leurs Predecesseurs jusqu'à ce qu'ils en eussent de particulieres, on les a quelquesfois confonduës en les attribuant à ceux qui ne les avoient que d'emprunt.

Si c'étoient des Etrangers qui eussent entrepris de censurer la Devise du Roy, & qui l'eussent attribuée à qu'elquun de leurs Princes, ou à quelqu'un de leurs Autheurs, pour enrichir leurs païs

de nos dépoüilles; je ne m'en étonnerois pas; ce ne seroit pas la premiere usurpation qu'ils auroient faite sur nous en matiere de Devises, puisqu'ils ont déja voulu s'en attribuer l'invention & l'origine, & se faire les Autheurs d'une maniere si spirituelle d'exprimer les pensées & les sentimens du cœur. Mais je suis surpris que des François qui doivent s'interesser pour la gloire de leur Prince, pour l'honneur de leur Nation, & pour la verité d'un fait que tant de titres justifient, ayent si aisément consenty à donner cette Devise à Philippe II. sur le passage ambigu d'un Autheur étranger qui a écrit depuis dix ans, & qui dans un recueil remply d'applications assez mal faites, à voulu honorer un de ses Princes de la Devise du Roy, en disant qu'elle pouvoit luy convenir.

On a fait la même injustice aux Autheurs des Devises les plus celebres qui ayent paru en ce Royaume depuis un siecle. Henry Estienne sieur des Fossez, se plaint dans l'Art de faire des Devises, d'un Plagiaire qui s'attribuoit la Devise que Robert Estienne son oncle avoit faite pour M. le Duc de Sully grand Maître de l'Artillerie; cette Devise admirable dont le corps étoit un Aigle portant un foudre, avec ces mots,

QUO JUSSA JOVIS.

Jean Guisse, qui fit les Devises de la Galerie du Palais Royal, qui ont été imprimées sous ce titre.

Symbola Porticus Eminentissimi Cardinalis Ducis, ad illustrandas imagines Henrici Magni, & Majorum Imperii Gallici Procerum, ex jussu Illustrissimi Carnutensium Episcopi. Per Joannem Guissium Finensem, se plaint de ce qu'ayant fait l'an 1635. une Devise pour l'Assemblée du Clergé dont le corps étoit une Grenade ouverte, avec ces mots,

TOT SEDES UNICA FIRMAT.

Pierre de Montmaur se l'étoit attribuée, & cét Autheur faisant imprimer deux ans apres un recueil de ses Devises mit à côté de celle-cy ces mots Latins qui témoignoient son chagrin, *hoc symbolum falsò sibi arrogat Petrus de Montmaur Græcus.*

M. de Boissiere Gentilhomme de Languedoc qui faisoit si bien les Devises, & qui nous en a donné un traité divisé en deux parties, eut le même sort pour la Devise d'une cascade ou chute d'eau, avec ces mots,

DE MI CAYDA MI CANDOR.

De ma chute ma blancheur.

M. de Servientis un de ses amis fut obligé de justifier par une lettre addressée à M. Chappelain de l'Academie Françoise que c'étoit M. de Boissiere qui étoit l'Autheur de cette Devise, & qu'il l'avoit faite pour la Reine Marie de Medicis.

Il est vray qu'il y a souvent des Devises imitées

qui donnent occasion de douter qui en est le premier Autheur. Marie Stuart Reine d'Ecosse, & Doüairiere de France porta pour Devise les deux Couronnes de ces deux Royaumes, avec ces mots,

ALIAMQUE MORATUR.

Elle en attend une autre.

Parce qu'elle attendoit de succeder à la Couronne d'Angleterre qui échut à Jaques son fils.

Un Gentilhomme Ecossois nommé Gourdon, sur le plan de cette Devise fit celle de Henri III. des deux Couronnes de France & de Pologne, avec ces mots,

MANET ULTIMA CŒLO.

La derniere est pour le Ciel.

La Devise de Charles-Quint des deux Colonnes d'Hercule, avec ces mots François,

PLUS OUTRE.

Qui fut de l'invention de Louis Marliano Milanois Medecin de cét Empereur, donna occasion à Jaques Amiot Precepteur de Charles IX. de donner pour Devise à ce jeune Prince filleul de Charles-Quint les deux celebres Colonnes du Temple de Jerusalem qu'on nommoit Jakin & Boos, & de les accompagner de ces deux mots,

PIETATE ET JUSTITIA.

Pour marquer à ce Roy les deux vertus qui ſont l'appui de la Souveraineté.

Avant que le feu Roy Louis XIII. portât pour Deviſe une Maſſuë, avec ces mots,

ERIT HÆC QUOQUE COGNITA MONSTRIS.

Le Cardinal de Gondy Archevêque de Paris, qui avoit pour Armoiries deux Maſſes d'armes paſſées en ſautoir, les accompagnoit de ces mots,

HIS MONSTRA DOMANTUR.

Je n'entreprens pas icy de montrer qu'il eſt aiſé de rencontrer en Deviſes les mêmes corps, & ſouvent les mêmes paroles auſſi bien que les mêmes penſées, puiſque les Deviſes les plus juſtes ſont des rapports naturels des proprietez des êtres ſenſibles à des ſujets ſpirituels qui ne tombent pas ſous les ſens. On a pû avoir devant M. Douvrier la penſée de comparer les Rois au Soleil, & de leur attribuer le pouvoir de regir pluſieurs Eſtats, comme cét aſtre éclaire pluſieurs globes, mais il a le bonheur de n'avoir été precedé de perſonne en cette invention, & d'être le premier qui en ait fait une Deviſe; c'eſt ce que je crois avoir aſſez bien demontré, comme j'ay d'ailleurs juſtifié que cette Deviſe eſt ſelon les regles que les Maîtres de cét Art ont établies, & l'une des plus ſpirituelles qui ayent paru ſous ce Regne.

Je dis

' Je dis l'une des plus ſpirituelles & des plus ingenieuſes, parce qu'elle eſt pleine d'un grand ſens à qui la veut bien penetrer. Elle porte & dans le corps, & dans les paroles, & dans l'application un caractere heroïque, qui éleve l'eſprit de ceux qui la conſiderent avec un peu d'attention, & qui fait une peinture grave, juſte, & majeſtueuſe de la perſonne qu'elle repreſente. Car il n'en eſt pas de ces Deviſes comme de celles où l'on ſe joüe, & où l'eſprit ſe contente d'exprimer agréablement une paſſion tendre, & des ſentimens délicats.

Dans les Deviſes des Souverains il faut moins chercher ces fineſſes & ces delicateſſes de penſées que l'on cherche dans les Deviſes de Fête, & de rejoüiſſance. Il y faut plutôt affecter une beauté grave & ſerieuſe, & une grandeur heroïque. C'eſt ce qui fait que les Deviſes de Henry III. de Henry IV. & de Loüis XIII. qui ne ſont pas des plus heureuſes en leur invention, ne laiſſent pas d'être majeſtueuſes. La Couronne de France & la Couronne de Pologne ſurmontées d'une Couronne d'Eſtoiles, avec ce mot,

MANET ULTIMA COELO.

Diſent je ne ſçay quoy de grand qui élevent l'eſprit, parceque la derniere Couronne dont parle le mot, eſt cette Couronne de vie que Dieu promet à ceux qui auront vaincu leurs paſſions, & que l'Apôtre S. Paul nomme une Couronne de

Justice qu'il attendoit de la bonté de Dieu, & de sa fidelité à recompenser ceux qui le servent.

Disons le même des deux Sceptres de France & de Navarre passez en sautoir sur une epée nuë, avec ces mots,

DUO PROTEGIT UNUS.

Un seul en soutient deux.

L'une de ces Devises est Chrestienne, & l'autre grande & genereuse; & si l'une fait voir que le Prince qui la portoit pensoit à la Couronne éternelle au milieu de l'éclat des deux autres, l'autre déclaroit que Henry le Grand avoit au bout de son épée dequoy se faire Justice sur deux Royaumes, que les droits de sa naissance luy donnoient, & qui luy étoient contestez ou par des Sujets revoltez ou par des usurpateurs.

La Massuë de la Devise du feu Roy, avec ces mots,

ERIT HÆC QUOQUE COGNITA MONSTRIS.

Celle-cy se fera aussi sentir aux Monstres.

Comparoit ce Prince à Hercule, & exprimoit de grands desseins contre les Heretiques & les factieux.

Il y a des Devises plus spirituelles que ces trois là; mais je ne sçay s'il y en a de plus heroïques. Les Academies d'Italie ne les approuveroient peut-être pas; mais le bon sens les reçoit, & ce bon

ſens vaut mieux que toutes les regles que le caprice de quelques Autheurs a introduites. Nous examinerons un jour ces regles, & nous diſtinguerons celles qui ſont un effet du bon ſens de celles qui n'ont point d'autre fondement que la fantaiſie de ceux qui les ont faites.

Les habits de Carrouſel & de Ballet ſont d'ordinaire plus galans, plus riches, & plus magnifiques que les habits de ceremonie; mais ils n'ont pas la gravité de ces habits ſimples & modeſtes avec leſquels nos Magiſtrats aſſiſtent aux grandes actions. La Pourpre & l'hermine font un autre effet ſur les eſprits pour attirer le reſpect & la veneration que ne font les pierreries.

L'Entrée de Charles VIII. dans Gennes avec un habit de ſatin blanc tout couvert d'Abeilles d'or, & de ces mots,

REX NON UTITUR ACULEO.

Le Roy ne ſe ſert point de l'éguillon.

N'a-t-elle pas quelque choſe de plus grand que tout l'appareil de ce Florentin, qui entra dans un Tournoy l'an 1467. avec une armure de cent ſoixante & dix livres d'argent fin, chargée de cinquante deux livres d'or, mis en œuvre par le celebre Antoine del Pollaivolo, & de trente livres de perles, dont la plûpart étoient de grand prix, ſans toutes les autres dépenſes d'équipage & de livrées qu'il fit en cette occaſion. *Benedetto Salviati.*

Il y aura peut-être des Deviſes qui paroîtront

d'abord plus vives, & plus brillantes que celle du Roy; mais il y en aura peu de plus graves, de plus grandes & de plus heroïques, ce que l'on doit principalement chercher dans ces Devises propres, qui font la peinture des mœurs, & le caractere des Souverains. Enfin rien n'est plus digne de remplir la Medaille du Roy que l'image de ce Prince d'un côté, avec ces mots,

LUDOVICUS MAGNUS.

Louis le Grand, & de l'autre le Soleil sur le globe de la terre, avec ces mots,

NEC PLURIBUS IMPAR.

Ajoutons à toutes ces raisons l'authorité, & servons-nous pour justifier cette Devise du témoignage même que l'on a produit contr'elle. L'Abbé Picinelli dont les paroles n'ont pû convaincre que cette Devise ait jamais été à Philippe II. comme on a pretendu luy faire dire, nous est garant de sa beauté & de sa justesse quand il dit,

La giuditiosa prudenza, e fortezza d'un gran Rè atto non che à governare un mondo, mà molti ancora, nelle di lui Medaglie vienne figurata con l'effigie del Sole, che sourastando al globo della terra portava il motto,

NEC PLURIBUS IMPAR.

Impresa ben calzante &c.

L'Autheur des entretiens d'Eugene & d'Ariste

commence celuy des Devises par cette Devise du Roy.

Un Navire de France étant entré la nuit dans le Port, Ariste & Eugene eurent la curiosité de le voir avant que de se promener sur le rivage : car il étoit non seulement bien bâti & propre à faire des voyages de long cours ; mais encore tres-bien équipé & orné au dedans & au dehors. Outre que l'or & l'azur y brilloient de tous côtez, le Soleil au dessus du globe de la terre étoit peint en plusieurs endroits avec ces paroles,

NEC PLURIBUS IMPAR.

Cette Devise arréta les yeux d'Eugene, & remplit tellement son esprit, qu'aussi-tôt qu'ils furent au bord de la mer, il faut avoüer dit-il, qu'il n'appartient qu'à nôtre Auguste Monarque de porter une Devise aussi heroique que celle qu'il porte depuis quelques années. A la verité répondit Ariste, ce grand Prince ne pouvoit prendre un Symbole plus illustre ny plus digne de luy que le Soleil. Ce bel Astre est son veritable portrait.

C'est sur la pensée de cette Devise que M. Pelisson se trouvant Directeur de l'Academie Françoise le troisiéme Février 1671. quand M. l'Archevêque de Paris fut reçu Academicien, dit de si belles choses à la loüange du Roy dans le discours qu'il prononça pour cette ceremonie.

Nos Rois sont nos Astres ; leurs regards nos influences ; leurs mouvemens & leur conduite, la pre-

miere source sur la terre de nos vices & de nos vertus. Mais peut-être que le Roy dont nous parlons s'est borné luy même au dedans de son Estat : Demandez-le, Messieurs, à toutes les Nations du monde, à qui l'on peut dire qu'il est, & qu'il a toûjours été presqu'aussi present qu'à nous, ou par la protection, ou par l'amitié, ou par la crainte, ou par l'hommage libre & volontaire que les plus éloignées rendent si souvent à sa réputation & à sa vertu.

Il étend cette pensée, il la soûtient dans une partie de ce discours, qui peut passer pour l'explication la plus juste, & la plus eloquente de cette Devise & de ces paroles,

NEC PLURIBUS IMPAR.

Monsieur Clement Conseiller en la Cour des Aides, à qui toute la France est obligée du rétablissement des Devises, & qui a tant contribué aux divertissemens ingenieux des Balets & des Carrousels, ayant eu ordre de Monsieur Frere Unique du Roy, de faire des Devises pour la Galerie de S. Cloud peinte par Monsieur Mignard, a fait mettre à la tête de toutes les Devises qu'il a faites pour cette Auguste Maison, la Devise ordinaire du Roy, avec ces mots,

NEC PLURIBUS IMPAR.

L'appliquant à cette sage prévoyance que le Roy fait paroître en toutes choses avec tant de presence d'esprit, qu'il partage ses soins à toutes

sortes d'affaires comme s'il n'en avoit qu'une seule.

Cét illustre se voyant sur le point de mourir, avant que ses Devises fussent peintes dans cette Galerie, me fit l'honneur de me choisir pour être le dépositaire de ses dernieres pensées sur ce sujet, & me confia les Medailles, les Inscriptions, & les Devises qu'il avoit destinées à servir d'ornement à ce Palais. Je les donne icy de la maniere dont je les ay trouvées dans les écrits qu'il m'a confiez.

POUR LE ROY

Medaille,

La tête du Roy

LUD. XIV. D. G. F. ET NAV. REX.

Revers,

La Providence figurée sur l'Antique

PROVIDENTIA PRINCIPIS.

Devise,

Le Soleil & le globe de la Terre au dessous,

NEC PLURIBUS IMPAR.



POUR LE MARIAGE DU ROY,

Medaille,

La tête du Roy & celle de la Reine

LUDOVICUS XIV. MARIA TERESIA.

Revers,

La Paix & l'Hymen,

FELICITAS PUBLICA.

Devise,

Deux Palmiers courbant leurs rameaux l'un vers l'autre,

FLEXIT AMOR, POTUIT VIS NULLA.

L'Amour a fait ce que la force n'avoit pu faire.



POUR LE ROY,

Contre la triple Alliance,

Medaille,

La tête du Roy,

LUD. XIV. D. G. FR. ET NAV. R. INVICTISS.

Revers,

La securité peinte à la maniere des Anciens.

SECURITAS REGNI.

Devise,

Un Porc-épy,

TOT TELA QUOT HOSTES.

Autant de traits que d'ennemis.

POUR



POUR LA REDUCTION DE LA Franche-Comté,

Medaille,

La tête du Roy,

LUD. XIV. TRIUMPHATOR SEMPER AUG.

Revers,

Le Roy en habit militaire, & des Soldats humiliez devant luy,

SEQUANIS BIS VICTIS.

Devise,

Un foudre,

QUAM CITÒ ET IMPETE QUANTO.



POUR LA CONQUESTE DE LA HOLLANDE

Medaille,

La tête du Roy,

LUDOVICO XIV. REGI FORTISSIMO.

Revers,

La Victoire,

COMES PRINCIPIS.

Devise,

L'Hydre renversée & quelques têtes abbatuës,

UNI POTUIT SUCCUMBERE.



POUR LE PASSAGE DU RHIN,

Medaille,

Le Roy à cheval,

LUDOVICUS MAGNUS.

Revers,

Le Rhin appuyé sur son Urne,

RHENO SUPERATO.

Devise,

La Colonne de feu qui conduisit le peuple de Dieu au passage de la mer rouge,

INSUETUM PER ITER.



POUR L'EDUCATION DE MONSEIGNEUR le Dauphin,

Medaille,

La tête du Roy, & celle de Monseigneur le Dauphin,

A côté de l'une, PATER PATRIÆ.
A côté de l'autre, PRINCEPS JUVENTUTIS.

Revers.

Le Temple de Mars dans lequel ſont attachez deux Boucliers,

TUTAMEN IMPERII

Dans l'exergue, ANCILIA.

Deviſe,

Un Lion qui excite un Lionçeau par ſes rugiſſemens.

ANIMIS AUDACIBUS IMPLET.



POUR LE ROY AU MILIEU DE SA COUR;

Medaille,

La tête du Roy,

LUD. XIV. D. G. FR. ET NAV. R. POTENTISS.

Revers,

L'Honneur & la Vertu.

HONORI ET VIRTUTI PRINCIPIS.

Deviſe,

Le Soleil,

MAS VIRTUD QUE LUZ.

Encor plus de Vertu que de Lumiere,
ou plus de Vertu que d'éclat,



POUR LE TRAITE' DE PAIX,

Medaille,

La tête de Sa Majesté couronnée d'Olivier,

LUDOV. XIV. VICTOR CLEMENTISS.

Revers,

Hercule en repos, & appuyé ſur ſa Maſſuë,

HERCULI PACIFICO.

Deviſe,

La Maſſuë même d'Hercule plantée en terre, où elle ſe changea en Olivier,

RAMIS FRONDESCET OLIVÆ.



POUR LA PAIX,

Medaille,

La tête du Roy,

LUD. XIV. LÆTITIÆ FUNDATORI.

Revers,

La Paix representée à l'antique brûlant des armes,

PAX ORBIS TERRARUM.

Devise,

L'Arc-en-Ciel,

SOLIS OPUS.



POUR LE ROY LOUIS XIII.

Medaille,

La tête du Roy,

LUDOVICUS XIII. D. G. FR. ET NAV. REX.

Revers,

L'image de la Justice,

CUSTOS IMPERII.

Devise,

Le Soleil attirant des vapeurs,

IN ROREM ET FULMINA.



POUR LA REINE MERE DU ROY,

Medaille,

La tête de cette Reine,

ANNA AUST. FR. ET NAV. REGINA.

Revers,

Berecynthia assise & un Lion prés d'elle,

FELIX PROLE.

Devise,

Une Grenade,

MON PRIX N'EST PAS DE MA COURONNE.



POUR LA REINE,

Medaille,

La tête de la Reine,

MARIA TERES. AUST. FR. ET NAV. REGINA.

Revers,

La Pieté & la Fecondité,

PIETATI ET FŒCUNDITATI AUGUSTÆ.

Devise,

Une nacre ouverte, & une perle qui paroît au dehors,

SUPERI FAVISTIS ABUNDE.



POUR MONSEIGNEUR LE DAUPHIN,

Medaille,

La tête de Monſeigneur,

LUDOVICUS FRANCIÆ DELPHINUS.

Revers,

Aſcanius le chef environné d'une flamme,

OMNIS IN ASCANIO ÆNEAS.

Deviſe,

Le Phoſphore, ou l'Eſtoile du jour qui paroît avec le Soleil levant,

CORAM MICAT UNUS.



POUR MONSIEUR,

Medaille,

La tête de Monſieur,

PHILIPPUS REGIS FRATER UNICUS.

Revers,

Le Pegaſe ailé en l'air,

FAMÆ CELERITATI.

Devise,

Une Bombe allumée en l'air;

ALTER POST FULMINA TERROR.



Pour le même,

Medaille,

La tête de Monsieur;

PHILIPPUS LUDOVICI MAGNI FRATER.

Revers,

La Gloire qui écrit sur un Bouclier attaché à un Palmier,

ÆTERNITATI.

Devise,

Un Miroir ardent,

QUOS CUM SOLE IGNES.



Pour le même,

Medaille,

La tête du Prince,

PHILIPPUS LUDOV. XIV. FRATER.

Revers,

Revers,

La Fortune,

FORTUNÆ OBSEQUENTI.

Devise,

La Lune en croissant sous le Zodiaque,

ET FRATREM PER SIGNA SEQUOR.



POUR LA PRISE DE S^T OMER,

Medaille,

La tête de Monsieur,

PHILIPPUS REGIS FRATER UNICUS.

Revers,

Un Fort,

FANO S. AUDOMARI CAPTO.

Devise,

L'Arche d'Alliance,

MOENIA NULLA MORANTUR.



POUR LA VICTOIRE DE MONT-CASSEL,

Medaille,

Monsieur à cheval,

PHILIPPUS FRAT. REGIS UNICUS.

Revers,

Un grand Trophée d'armes,

VICTIS AD CASLETUM HOSTIBUS.

Devise,

Le Roy des Abeilles qui conduit un Essaim,

ET SOLO JUBET EXEMPLO.



POUR MONSIEUR,

retournant de l'Armée à S. Cloud,

Medaille,

La tête du Prince,

PHILIPPUS LUDOVICI MAGNI FRATER.

Revers,

Mars & le Genie à la maniere des anciens,

MARTI ET GENIO.

Devise,

Un Essaim d'Abeilles,

OR ALL'ARMI OR'A I FIORI.



POUR LE MEME DURANT LA PAIX,

Medaille,

La tête du Prince,

PHILIPPUS PACIFICUS.

Revers,

Une Dame assise aiant un Casque en tête, & tenant une Pique.

QUIES ARMATA.

Devise,

Un Levrier assis, & levant la tête,

DESTA L'ARDOR MA CAGION MANCA

L'ardeur y est mais l'occasion manque.



POUR FEU MADAME HENRIETTE d'Angleterre,

Medaille,

La tête de la Princesse,

HENRICA ANGL. PHILIPPI CONJUX.

Revers,

Uranie ou la Venus celeste,

VENERI CŒLESTI.

Devise,

La Lune dans le Ciel,

CANDORE PLACET, PRODEST VIRTUTE.



POUR MADAME,

Medaille,

La tête de cette Princesse,

ELISABETH. CAROLA PHILIPPI CONJUX.

Revers,

La Foy conjugale,

FIDEI INTEMERATÆ.

Devise,

Le feu des Vestales sur un Autel,

ET CASTIS ALITUR CURIS.



POUR MONSIEUR DE CHARTRES,

Medaille,

La tête de ce jeune Prince,

PHILIPPUS PHILIPPI R. FR. FILIUS.

Revers,

Le Centaure Chiron, qui montre au jeune Achille des Armes & des Livres,

HÆ TIBI ERUNT ARTES.

Devise,

Un Aiglon qui ſort de ſon Aire,

ET JAM SPE FULMINIS ARDET.



POUR MADEMOISELLE,

Medaille,

La tête de la Princeſſe,

MARIA LUDOVICA PHILIPPI R. F. FILIA.

Revers,

Minerve repreſentée à l'antique,

VENUSTAS ET VIRTUS.

Devise,

Le Soleil au plus haut du ciel, & un Lis qui fleurit,

PLUS IL LUIT ET PLUS JE M'ELEVE.



POUR MADEMOISELLE DE VALOIS,

Medaille,

La tête de la Princeſſe,

ANNA PHILIPPI R. FR. FILIA.

Revers,

Diane,

SUPERÛM AMOR ET DECUS.

Deviſe,

Une Roſe en bouton,

EN NAISSANT JE SUIS DESIRÉE.



Ce ſont-là les Medailles & les Deviſes que ce grand homme a faites pour la Galerie de Saint Cloud, & qu'il m'a confiées en mourant. Je les donne au public pour conſerver de ſi belles choſes, & pour renouveller en même temps le ſouvenir de cét illuſtre en qui les Lettres ont perdu un de leurs plus beaux ornemens. Il a laiſſé deux cens Deviſes ſur divers ſujets, qui ſont entre les mains de Monſieur ſon fils digne heritier des vertus, de l'eſprit, & de la reputation de ce Pere.

Les Consuls d'Arles en Provence aiant trouvé dans leur Ville un Obelisque qui avoit servi autrefois à un beau Cirque dont il reste quelques mazures, prirent l'an 1676. la résolution de dresser cét Obelisque à la gloire du Roy dans une de leurs places publiques, pour cét effet ils firent élever une grande base ou piedestal sur lequel ils mirent quatre Lions accroupis pour porter cette éguille, & firent mettre au dessus un Globe de cuivre pour representer le Globe de la terre, surmonté d'un Soleil radieux avec l'image du Roy. Dans les quatre faces du piedestal étoient des inscriptions à la loüange du Roy, dont l'une faisoit allusion à sa Devise.

I.

LUDOVICO MAGNO
OMNES OMNIUM ANTE SE PRINCIPUM VIRTUTES AMPLEXO
IMPERATORI INVICTISSIMO,
LEGISLATORI SAPIENTISSIMO
ÆQUISSIMO JUDICI,
CLEMENTISSIMO DOMINO
BENEFACTORI AMPLISSIMO
PATRI POPULORUM OPTIMO
VERE REGI.
S. P. Q. A.



II.

OLIM SOLI SACRUM
GENTIUM DEO:
NUNC FELICIORIBUS AUSPICIIS
LUDOVICO MAGNO.
SPLENDORE AC SUBLIMITATE FORTUNÆ,
INGENII LUMINE, PERSPICACITATE
VI, CELERITATE,
MENTIS MAGNITUDINE AC BENEFICENTIA
VERO ORBIS GALLICI SOLI,
NEC PLURIBUS IMPARI,
QUI NEC ERRAT, NEC CESSAT
QUIETO SIMILIS.
PROQUE EJUS INCOLUMITATE ATQUE SALUTE
IN QUA SALUS PUBLICA VERSATUR
DEO OPTIMO MAXIMO
DICAT, VOVET, CONSECRAT
S. P. Q. A.

III.

LUDOVICO MAGNO.
AD ÆTERNITATEM GALLICI NOMINIS NATO
SEMPER VICTORI
SEMPER PACIFICO
STUDIORUM, ARTIUM, VIRTUTUM OMNIUM
PARENTI MITISSIMO ET LIBERALISSIMO
EJUSQUE JUSTITIÆ, PIETATI, PROVIDENTIÆ,
MUNIFICENTIÆ
S. P. Q. A.

IV.

LUDOVICO MAGNO
QUOD LABEFACTATAM REMPUBLICAM
RESTITUERIT,
AUTHORITATEM REGIBUS, VIM LEGIBUS,
REBUS ORDINEM
REDDIDERIT.
IMPIAM SINGULARIUM CERTAMINUM RABIEM
EXTINXERIT
TERRA MARIQUE IN IMMENSUM
FRANCORUM VIRES, COMMERCIA, IMPERIUM
AUXERIT PROPAGAVERIT
GENTES FOEDERATAS ARMIS,
IPSAM INVIDIAM GLORIA
VICERIT
S. P. Q. A,

C'eſt de cette même Deviſe que le Roy a récompenſé la vertu & le merite de M. le Brun ſon premier Peintre dés l'année 1662. voulant que le Soleil remplît le chef des Armoiries de cét illuſtre, comme le Roy François I. donna autrefois pour Armoiries à la Ville du Havre de Grace la Salemandre de ſa Deviſe avec des Fleursdelis. Et certes tout ainſi que l'on a dit du Roy qu'il étoit comme le Soleil, NEC PLURIBUS IMPAR, On peut dire le même de cét habile Peintre, qu'il eſt l'Appelle le Timante & le Zeuxis de ce ſiecle.

Je pourrois enfin ajouter pour l'entiere juſtification de cette Deviſe, qu'ayant été d'abord de-

ſtinée à remplir le revers de la Medaille du Roy, comme dit l'Abbé Picinelli, *nelle di lui Medaglie vienne figurata.* Il étoit difficile de trouver des figures plus propres à remplir une Medaille que le Globe de la terre & le Soleil, dont l'un occupant le milieu du rond le remplit également, & le Soleil au deſſus répandant ſes rayons remplit le reſte, comme l'exergue qui coupe le bas au deſſous du Globe pour marquer l'année, acheve de remplir le rond d'une maniere qui contraſte agréablement avec les deux autres figures. C'eſt ce qui ne ſe trouve pas dans quantité de Medailles que l'on remplit de Deviſes, où l'on void ſouvent des figures ſi peu propres que l'œil n'eſt point ſatisfait de leur diſpoſition, ce qui eſt manifeſtement contre la regle de Paul Jove qui veut que la Deviſe ſoit *di bella viſta*, on ne doit pas préciſément attribuer ces parolles au choix de la figure, pour dire qu'il n'en faut prendre aucune qui donne de l'horreur, ou qui rebute; mais il faut encore les entendre de ſa ſituation, parce que comme diſent les Italiens, en ces ſortes d'ouvrages l'œil veut être ſatisfait auſſi bien que l'eſprit. *L'occhio vuol anche la parte ſua.*

Nous avons vû pluſieurs de ces Medailles où les Deviſes des revers font un méchant effet à la vuë. Comme les Cercles du Ciel dans celle du Cardinal de Richelieu. Un œil dans celle du Cardinal Mazarin. Une main qui écrit dans celle de M. le Prince, & pluſieurs autres ſemblables où l'on ne trouve pas la majeſté des Medailles anti-

ques qui ont des allocutions, des decursions, des Temples, des Divinitez, des Victoires, un Aigle sur le Globe de la terre, l'image du Soleil sous une figure humaine, &c. qui sont toutes images agréables à voir.

Non seulement cela se doit entendre des figures; mais encore des paroles, qui ne doivent point être si longues qu'elles excedent le tour du grenetis de la Medaille, destiné à recevoir la legende. C'est ce qu'on n'observa pas aux deux Medailles faites pour les Nopces de l'Empereur Frederic III. avec Eleonor de Portugal, où la legende est si longue qu'en l'une de ces Medailles elle remplit deux tours, l'un entre le grenetis, & l'autre en dedans au tour du corps de la Devise qui est une Rose, avec ces mots qui font voir que les Allemans ne s'entendoient pas en Devises, quand ils firent celle-cy,

UT ROSA FLORES SPLENDORE CORUSCO PRÆFULGET: SIC LEONORA VIRTUTUM AMATO CHORO PRÆSTAT.



Ils avoient oüi dire que la Devise étoit une comparaison fondée sur la proprieté naturelle d'un corps sensible, que l'on appliquoit aux sentimens de l'ame, aux mœurs, ou à quelqu'autre qualité de l'esprit, & ne sçachant pas faire ces applications d'une maniere spirituelle, qui fît dire au corps une partie de la chose, qui en exprimât une autre partie briévement par quelque paroles, & qui laissât deviner le reste à ceux qui verroient l'un & l'autre, ils se donnérent la peine de la faire aussi grossierement qu'elle pouvoit être faite.

Les figures de la face de ces Medailles sont bien mieux disposées que celles des revers. L'Imperatrice Eleonor assise sur un Trône avec la Couronne fermée sur la tête, le Sceptre en une main, & le Globe Imperial en l'autre, a je ne sçai quoi de majestueux qui plaît, aussi bien que l'Epoux & l'Epouse representez à demi-corps dans l'autre Medaille, où ils se donnent la main sur un Autel : L'Empereur est couronné d'une guirlande de Roses, l'Imperatrice d'une Couronne ouverte de Fleursdelis pour marquer l'origine de la Maison de Portugal, de la Maison de France. La legende est ce vers entier,

JUNGIMUS OPTATAS SUB AMICO FŒDERE DEXTRAS.

Le revers a presque le même defaut que le precedent. La figure est une guirlande de Roses avec ces mots dans la guirlande même,

UXOR CASTA EST ROSA SUAVIS.

Mais ce qui eſt plus inſuportable, c'eſt qu'y aiant du côte de l'Alliance de l'Epoux & de l'Epouſe un Soleil levant ſur leur tête, l'application de ce Soleil à l'Imperatrice fait la legende du revers en ces mots,

SICUT SOL ORIENS DIEI: SIC MULIER BONA DOMUS EJUS ORNAMENTUM.

Deviſe auſſi reguliere que la precedente.



J'ay vû ces deux Medailles d'or, dont l'une eſt entre les Medailles modernes de la Bibliotheque du Roy.

On fit ſous le Regne de Charles VIII. quatre Medailles dont les legendes ſont encor plus exorbitantes, puiſqu'elles occupent trois tours.

Dans l'une il y a une Croix à bouts Fleurdelizez cantonnée de quatre Couronnes, & enfermée dans une cartouche de quatre demi-ronds joints enſemble à angles rentrans, & ces trois tours de legende,

HORA NONA DOMINUS CLAMANS EXPIRAVIT.
HELI CLAMANS ANIMAM PATRI COMMENDAVIT.
LATUS EJUS LANCEA MILES PERFORAVIT.
TERRA TUNC CONTREMUIT, ET SOL OBSCURAVIT.
ADORAMUS TE CHRISTE.

Et dans le revers c'eſt l'Ecuſſon de France ceint de deux branches de Roſier avec cette legende,

GLORIA, PAX TIBI SIT REX CAROLE, LAUSQUE PERENNIS.
REGNUM FRANCORUM TANTO DISCRIMINE LABENS,
HOSTILI RABIE VICTA VIRTUTE REHORNAS.
CHRISTI CONSILIO LEGIS ET AUXILIO.

Les trois autres ſont de la même force. Je ne les donne pas icy, parce qu'elles ſont dans l'Hiſtoire de France de M[r] de Mezeray, & dans la France Metallique.

Mais pour faire voir la ſimplicité de ce Regne il eſt bon d'obſerver icy les Legendes de deux de ces Medailles, dont l'une eſt celle-cy,

Regna PatrIs poſsIdens, In paCeque LILIa tenens, hoſtIbVs fVgatIs VIVas ReX ſeptIMe Regnans; KaroLe feroX RebeLLIbVs, ſVbdItIs ÆQVVs, erga tVos JVſtVs, In hoſtes fortIs & VeraX,

Et l'autre,

Ferro Pacem quæſitam Juſtitia Magna conſer-

vas, Christo devotus Milites disciplina coercens, in evum Regnes hos Insignes peragens actus.

TEMpora de LICterIS HIC & retro resplCe sCIes.

M. de Mezeray expliquant cette Devise dit, *il parle au Lecteur quand il dit*, & de l'autre côté tu trouveras la date du temps auquel cette Medaille a esté forgée. *Mais pourquoy dit-il qu'on connoist la date sur ce revers, car elle n'y est point; c'est possible qu'il y a quelque mystere dans ces mots, un autre qui aura plus de loisir l'épluchera.*

Le mystere n'est pas fort malaisé à trouver, ce sont deux Inscriptions Chroniques, où les lettres qui ont rapport aux Chifres Romains estant jointes ensemble font MCCCCXLV. qui fut l'année de la frappe & de l'evulgation de ces Medailles, pour parler en termes de Medailles. C'est ce qu'expriment ces mots,

TEMpora de LICTERIS HIC ET RETRO RESPICE SCIES.

On trouve la même chose dans l'autre Legende.

C'est ainsi que des siecles ignorans faisoient des mysteres de ces Jeux de lettres, ils ont passé aux Pays-bas, qui en sont tellement infectez, si j'ose parler ainsi, que l'on ne voye ny inscriptions, ny monumens publics qui ne soient remplis de ces Chroniques. Il y a même un Poëte Hollan-

dois qui a fait dix Elegies entieres de deux mille quatre-vingt & seize vers sur les evenemens de l'année 1660. dont chaque distique est un Chronique de l'année, & neanmoins ces vers sont si peu forcez, qu'il semble qu'il n'y ait rien de plus naturel. Le nom même de l'Autheur fait un Chronique dans le titre en cette maniere,

AVCtore GerarDo grVMseL.

J'admire la patience de ces Autheurs qui se donnent beaucoup de peine pour des bagatelles, qui sont, comme dit un Poëte, de la toile des Araignées.

D'UN SOIN LABORIEUX L'INUTILE TRAVAIL.

Un autre Autheur Flamand a pris la peine de tourner un vers en mille & vingt-deux manieres pour exprimer par ce nombre le nombre des Estoiles que les Astronomes ont observées dans le Ciel, & les perfections de la Sainte Vierge. Ce vers est celuy-cy,

Tot tibi sunt dotes Virgo quot sidera cælo.

Sur lequel Erycius Puteanus a fait un Commentaire.

Mais revenons à nôtre Devise. Je dis qu'elle est d'autant plus propre pour une Medaille que nous en avons d'Auguste où l'on void le Globe de la terre & le Signe du Capricorne au dessus, ou le Globe de la terre avec un Aviron. Ce Globe avec le

le Soleil fait encor un meilleur effet, & le mot *Nec pluribus impar* ne tient pas trop d'eſpace dans le grenetis. Enfin concluons de toutes ces reflexions qu'on aura peine à trouver une Deviſe plus heureuſe, plus belle, plus ſpirituelle, plus propre de la perſonne pour qui elle a été faite, & plus convenable aux lieux dont elle fait les ornemens. C'eſt dequoy je m'aſſure que l'on conviendra ſi l'on examine ſans paſſion les reflexions que j'ay faites ſur toutes les parties de cette Deviſe.

A cette Apologie de la Deviſe du Roy je joints quatre ou cinq cens Deviſes faites à l'honneur de ce Monarque, ou de la Maiſon Royale depuis quarante ans.

Jamais on n'a vû tant de ces images ingenieuſes faites pour qui que ce ſoit, ny de plus ſpirituelles. C'eſt ce qui m'oblige de les donner icy diſtinguées par l'ordre des corps & des figures dont elles ſont compoſées, & c'eſt pour cela même que je leur donne pour titre, LE MONDE ENTIER CONSACRE' A LA GLOIRE DU ROY. Parce qu'il n'y a rien de viſible dans la nature qui n'ait ſervi à ſa gloire dans ces ſortes de compoſitions, où l'on repreſente les qualitez de l'eſprit, & les habitudes de l'ame qui ne tombent pas ſous les ſens par les images des choſes ſenſibles. On y verra plus de cent Deviſes du Soleil, ce qui ſervira d'une nouvelle preuve pour confirmer que le Soleil eſt tellement devenu le ſymbole du Roy, qu'il ſemble qu'il n'y en ait

plus d'autre qui ſoit digne de lui que l'image de cét Aſtre, qui eſt en Deviſes auſſi bien qu'en autres choſes.

NEC PLURIBUS IMPAR.



LE MONDE ENTIER
CONSACRÉ A LA GLOIRE
DU ROY,

Recueil de Devises faites pour le Roy, dont tous les corps sont rangez selon l'ordre naturel des choses.

LES ASTRES.

1. LE Soleil naissant qui dore les nuës, & qui éclaire les campagnes,

QUALIS APEX ORTUS TANTI?

Quel sera le midi d'un si bel Orient?

Pour la naissance du Roy au milieu des Victoires du Roy son pere, & aprés avoir été desiré & attendu vingt-ans entiers.

2. Le Soleil avec ces mots d'Ovide,

INGENS VISUS AB AURORA.

Dés sa naissance il étoit déja grand.

3. Le Soleil en plein midy dans toute la beauté de son éclat,

DIGNA DEO FACIES.

Ce visage est digne d'un Dieu.

Pour l'air, la taille, & la mine du Roy.

4. Le Soleil precedé de l'Estoille du matin, & suivi de quelques Estoiles qui s'obscurcissent,

PRÆEUNT VENIENTQUE MINORES.

Et ceux qui le precedent, & ceux qui le suivront n'ont pas autant d'éclat que lui.

Ou comme interprete l'Autheur même de cette Devise,

Tous ceux qui m'ont precedé, & tous ceux qui me suivront sont moindres que moy.

Les siecles passez, ajoute-t-il, *ne peuvent se glorifier d'avoir eu un Prince aussi grand que le Roy, & les siecles à venir n'en doivent pas attendre un semblable.*

5. Le Soleil sur une terre inculte, & toute herissée d'épines,

UTINAM MELIORA VIDERET.

Plût à Dieu qu'il vît d'autres choses.

Ce souhait & cette Devise furent faits au temps des guerres civiles & des troubles du Royaume,

sous les premieres années du regne du Roy, devant sa majorité.

6. Le Soleil dans la plenitude de ses lumieres,

QUANTA PATENT? SED PLURA LATENT.

Combien d'éclat découvre-t-il, & combien en tient-il de caché?

7. Le Soleil,

LUCIS ALIENÆ NON INDIGUS.

Il n'a pas besoin d'un éclat étranger.

8. Le Soleil,

UNI CUNCTA PATENT.

C'est à luy seul que toutes choses se découvrent.

Pour la penetration de son esprit dans les plus grandes affaires.

9. Le même Astre.

PATET OMNIBUS.

Il se fait voir à tous.

Pour la facilité du Roy à recevoir tout le monde.

10. Le Soleil sur un Cadran, où l'ombre du style marque les heures,

LEGES ET FACIT ET SERVAT.

Il fait les Loix & il les garde.

Pour la justice du Roy, & la reformation des Loix du Royaume.

11. Le Soleil dans un nuage dont il sort des éclairs,

HABET ET SUA FULMINA.

Il a aussi des foudres.

Il ne sort pas seulement des éclairs des nuées, il en sort aussi des foudres par les exhalaisons que le Soleil a attirées avec les vapeurs. Le Roy n'a pas seulement des menaces pour se faire craindre à ses ennemis, il a des armes pour les vaincre.

12. Le Soleil attirant des vapeurs, qui retombent en pluye,

MUTUAT UT DITET.

Il emprunte pour enrichir,

Pour la creation des rentes.

13. Le Soleil sur une campagne,

VIDETQUE FOVETQUE.

Il entretient tout par ses soins & par ses regards.

Ces neuf Devises sont de Monsieur de Montmaur Maître des Requêtes.

14. Le Soleil,

UTRIUSQUE ARBITER ORBIS.

Arbitre universel de l'un & l'autre monde.

L'Autheur de cette Devise l'explique ainsi,

Si nos autres Monarques se sont contentez d'être les arbitres du monde ancien, le Roy a ajouté à cette qualité celle d'arbitre du nouveau monde. Le grand ouvrage du commerce si glorieusement entrepris, & si heureusement commencé, les Batailles gagnées, & les Isles emportées sur les Anglois dans l'Amerique, les Iroquois indontables jusqu'ici & dontez aujourd'hui par ses armes dans la nouvelle France; nos Vaisseaux & nos Envoyez si bien reçus dans les Indes sont autant d'éclatantes preuves, qu'il n'y eut jamais de plus juste comparaison que celle que ces paroles font entre le Soleil & le Roy.

15. Le Soleil dans le Zodiaque passant par le signe du Lion,

NIHIL OBSTAT EUNTI.

Rien n'arrête ses pas.

Cette Devise est du même Autheur que la precedente.

Monsieur de Sainte Marthe presentant au Roy un discours pour le rétablissement de la Bibliotheque de Fontainebleau, accompagna ce discours de trois Devises, qui ont toutes trois le Soleil pour corps,

16. Le mot de la premiere est,

OMNIA SOLUS.

Il peut seul toutes choses.

17. Celui de la ſeconde,

TOTO EMICAT ORBE.

L'équivoque du dernier mot donne un grand ſens à cette Deviſe, nôtre langue ne ſçauroit l'exprimer.

18. Le mot de la troiſiéme eſt,

ORBIS FATA REGIT.

Il regle les deſtinées du monde.

19. Des oiſeaux de nuit qui diſparoiſſent dés que le Soleil commence à paroître,

UT VIDETUR NON VIDENTUR.

On ne les voit plus dés qu'on le voit,

Pour les blaſphémes, les duels, & les impietez que le Roy a heureuſement exterminez.

20. Le Soleil avec ces mots d'Horace, l. 1. Od. 10.

SUPERIS GRATUS ET IMIS.

Agreable aux grands & aux petits.

21. Le Soleil,

SIBI SOLI NON LUCET.

Il ne luit pas pour luy ſeul.

22. Le Soleil,

UNICUS ORBI.

Il

Il eſt unique au monde.

23. Le Soleil dans le Zodiaque,

NIL MONSTRA MORANTUR.

Les Monſtres ne l'arrêtent point.

24. Le Soleil ſur l'Horiſon.

IN PUBLICA COMMODA.

Pour le bien public.

25. Le Soleil éclairant le monde,

HILARATUR AB UNO.

Luy ſeul le réjoüit.

26. Le Soleil levant,

LUX PRÆIT ARDORI.

Il fait marcher l'éclat devant les ardeurs.

27. Un autre a dit ſur ce même corps,

QUANTUS MERIDIE?

Quel ſera-t-il dans ſon midi?

28. Le Soleil levant,

NONDUM SE SE EXPLICAT OMNIS.

Il ne fait pas voir encore tout ce qu'il ſera.

29. Un Soleil naiſſant,

MOX URET.

Il brûlera bien-tôt,

30. Le Soleil,

QUIETO SIMILIS.

Il ſemble être en repos, & il agit toujours.

31. Le Soleil,

OCCULTUM NIHIL ESSE SINIT.

Rien ne lui eſt caché.

32. Le Soleil avec ces mots de Theocrite,

Ο'ΥΠΩ Ε'ΚΑΜΕ.

Il n'a point encor ceſſé d'agir,

33. Un Soleil qui jette ſes rayons à travers une nuée,

OBSTAT NON IMPEDIT.

Elle s'oppoſe à ſes deſſeins & ne l'arrête pas.

C'eſt ainſi que la Hollande a traverſé durant quelque temps les conquêtes du Roy, mais elle n'a pu les empêcher.

34. Le Soleil,

NEC EST, NEC ERIT, NEC FUIT ALTER.

Il n'a jamais eu, & n'aura jamais de ſemblable.

Le P. le Moine a donné parmi ſes Deviſes quinze Deviſes pour le Roy, qui ont toutes le Soleil pour corps, & qui expriment par les proprietez de cét Aſtre toutes les qualitez Royales.

La fin de la Royauté.

35. Le Soleil,

UT PRÆSIT ET PROSIT.

Le bien de mes Sujets eſt mon unique fin.

La Pieté Royale.

36. L'image du Soleil dans une nuë,

RESPICIO UT PERFICIAR.

Je le regarde pour le mieux repreſenter,

La Probité Royale.

37. Le Soleil dans le Zodiaque.

NUSQUAM DEVIUS.

Sans prendre jamais de détour.

La Moderation Royale.

38. Le Soleil,

NON ARDOR, NON ALGOR INEST.

Je n'ay ny chaleur ny froideur,

L'Exemple Royal.

39. Le Soleil & des Giraſols qui ſe tournent vers luy.

VERTIMUR QUA VERTITUR.

Nous ſuivons tous ſes mouvemens.

La Prudence Royale.

40. Le Soleil,

MENTE FEROR QUACUMQUE FEROR.

Je ſuy le mouvement de mon intelligence,

La Juſtice Royale.

41. Le Soleil ſur un Cadran,

CUIQUE SUUM METITUR.

A chacun le ſien il meſure.

L'Authorité Royale.

42. Le Soleil en ſon midi.

LUCET AGITQUE UNUS.

Seul il agit & il éclaire.

La Fidelité Royale.

43. Le Soleil,

NEC FALSUS, NEC FALLENS.

Il ne trompe ny n'eſt trompé.

La Clemence Royale.

44. Le Soleil ſur des nuages,

NEC OFFENDITUR, NEC OFFUNDITUR.

Il n'en eſt ny offenſé, ny obſcurcy.

La Bonté Royale.

45. Le Soleil ſur une campagne fertile,

TRANSIT BENEFACIENDO ET SANANDO.

Toute ſa gloire eſt de bien faire, & de paſſer en bien-faiſant.

La Liberalité Royale.

46. Le Soleil ſur une plaine couverte de fruits,

DIVES IN OMNES.

Il eſt riche pour tous.

Le Conſeil Royal.

47. Le Soleil,

REGITURQUE REGITQUE.

Il ne fait rien ſans conduite, & ſans direction.

Les Finances Royales.

48. Le Soleil élevant des vapeurs,

COLLIGIT UT SPARGAT.

Il n'amaſſe que pour répandre.

Les Armes Royales.

49. Le Soleil chassant des nuées,

VINCIT AB ORTU.

Dés son lever il ne fait que vaincre.

50. Le Soleil contre lequel soufflent des vents,

NON RADIUM EXCUTIENT.

Ils ne sçauroient luy ôter un rayon.

Toute l'Europe conjurée contre le Roy n'a pu luy ôter rien de sa gloire.

51. Le Soleil environné de broüillards,

MAJOR AB ADVERSIS.

Il en paroît plus grand.

52. Un Soleil levant en presence duquel les Estoiles du firmament disparoissent,

UT PATET, ISTA LATENT.

Dés qu'il ouvre sa carriere on ne voit plus d'autre lumiere.

L'Autheur de cette Devise luy donne pour titre,

L'avantage du Roy sur ses ennemis.

53. Des Aiglons qui regardent le Soleil,

CRESCUNT VIRES, ANIMIQUE VIDENDO.

A force de les voir ils prennent & plus de courage & plus de vigueur.

Celuy qui a fait cette Devise l'a accompagnée d'une Ode Latine, & l'appliquant à la Noblesse du Royaume, qui entreprend de grandes choses en suivant les exemples du Roy, il a donné pour titre & aux vers & à la Devise,

Ad Gallicam Nobilitatem Regis exemplo
Belli pericula lacessentem.

54. Le Soleil fondant les neiges d'une montagne,

SATIS EST VIDISSE.

C'est assez de les voir.

Cette Devise est du même Autheur que la precedente, & accompagnée de beaux vers Latins sur la prise de la Franche-Comté, qui couta si peu de temps au Roy qu'à peine y parut-il, qu'il s'en rendit d'abord le Maître.

55. Le Soleil,

SEIPSUM SOLUS INDICAT.

Seul il peut se faire connoître.

L'Autheur de cette Devise l'a expliquée par ces vers,

Dans tout l'éclat où l'on me voit paroître
L'Art ne peut exprimer par ses plus beaux crayons,
Ny ma force, ny mes rayons,
Il n'appartient qu'à moy de me faire connoître.

56. Le Soleil peignant un Arc-en-ciel ſur une nuée,

ILLUSTRAT DUM RESPICIT.

Un ſeul de ſes regards fait toute ſa beauté.

Cette Deviſe fut faite pour marquer l'honneur que le Roy a fait à l'Academie en acceptant la qualité de ſon protecteur, & la logeant au Louvre.

57. Le Soleil,

SUA SE LUCE CORONAT.

Il ſe couronne de ſa propre lumiere.

58. Un Soleil levant & des broüillars,

SI SE ADELANTA SE ABAXARAN.

Ils s'abbaiſſeront s'il s'avance.

Pour ſes ennemis qu'il a humiliez.

59. Le Soleil couvert d'un nuage,

TEGITURQUE PARAT DÙM FULMINA.

S'il ſe couvre c'eſt pour preparer des foudres.

Cette Deviſe, dit l'Autheur des Entretiens d'Eugene & d'Ariſte, fut faite à l'occaſion d'une maſcarade dont fut ſa Majeſté, & dans le temps qu'Elle ſe divertiſſoit aux revuës de Vincennes, avant la guerre de Flandres.

60. Le

60. Le Soleil dans le Zodiaque,

LUSTRANDO VIRTUTEM ACUIT.

En les visitant il excite leur vertu,

Pour l'ardeur que le Roy inspiroit à ses Troupes par ses revuës.

61. Le Soleil dans un Ciel serein,

TRANQUILLO MELIUS NITET.

Il a plus d'éclat quand tout paroît tranquille.

Pour la Paix.

62. Le Soleil,

PER SE CUNCTA VIDET.

Il voit tout par luy même.

C'est un effet de la sagesse d'un Prince de voir toutes choses par luy même ; & c'est le caractere de la conduite du Roy, qui est luy même son premier Ministre.

63. Le Soleil qui fait couler en pluye une nuée,

CUM FŒNORE REDDIT.

Il rend avec usure.

Monsieur Santeuil Religieux de l'Abbaïe de S. Victor a fait des vers Latins sur cette Devise, qu'il attribuë aux liberalitez du Roy à l'égard des Marchands

de Paris; & Monsieur du Perier a traduit ces vers Latins en vers François.

64. Le Soleil,

UNICUS UNI.

Unique dans le monde & qui suffit à tous.

Ce vers est de Monsieur Corneille dans la traduction des vers du P. de la Ruë sur les victoires du Roy de l'année 1667. & c'est ainsi qu'il a rendu les mots de deux Devises que ce Pere avoit décrites en ces vers,

Magnus lucis Pater UNICUS UNI

Qui satis es mundo NEC sis quoque PLURIBUS IMPAR.

Tel qu'épand le Soleil sa lumiere sur nous.

UNIQUE DANS LE MONDE ET QUI SUFFIT A TOUS.

65. Le Soleil au signe de la Balance,

OMNIBUS EX ÆQUO.

Egalement à tous.

Pour la justice du Roy.

66. Le Soleil peignant de ses rayons des parelies qui s'en vont en pluye.

ET DELERE POTEST.

Il peut les effacer.

Comme le Roy se peut faire des creatures, & élever aux premieres Charges ceux qu'il daigne choisir entre ses subjets pour remplir les premiers emplois; il peut quand il veut les défaire, & il ne fait point de favoris qui puissent abuser de sa bonté, & de ses graces.

67. Le Soleil levant,

RENOVABIT FACIEM TERRÆ.

Il renouvellera la face de la terre.

Le Roy a reformé la Justice, les Loix, les Finances, les Armées, &c. rétabli le Commerce & la Marine.

68. Le Soleil avec un Cadran,

TUAM SPECTABOR OB UMBRAM.

Vôtre ombre me fera regarder.

Les personnes que sa Majesté daigne considerer dans le monde & honorer de sa protection, sont fort distinguées des autres.

69. La statuë de Memnon exposée aux rayons du Soleil, à l'aspect duquel elle semble parler,

NON SO PARLAR SE NON MI RIGUARDA.

Je ne puis parler s'il ne me regarde.

Pour un Orateur que la presence du Roy inspire à parler.

70. Le Soleil regardant la Lune qui eſt en Croiſſant.

DABIT INCREMENTA VIDENDO.

Ses regards me feront croître.

Pour l'éducation de Monſeigneur le Dauphin ſous les yeux de ſa Majeſté.

71. Une Roſe en bouton expoſée aux rayons du Soleil,

RESPICE, FLOREBO.

Regardez-moy je fleuriray.

Pour une perſonne qui ne demande que d'attirer les regards de ſa Majeſté pour ſe rendre conſiderable.

Ces quatre Deviſes ſont du P. Rapin.

72. Un Cadran & le Soleil,

QUOD REGO MORTALES TIBI DEBEO.

C'eſt à vous que je dois de regir les mortels.

Louis XIV. par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre.

73. Le Soleil qui ſuit l'Eſtoile du matin,

QUA PRÆIT ILLE SEQUOR.

Je marche ſur ſes pas.

Le Roy ſe propoſe l'exemple de Henri le Grand ſon Aieul à imiter.

74. Le Soleil dans le Zodiaque, avec ces mots du Tasse,

RAPIDO SI, MA RAPIDO CON LEGGE.

Dans sa rapidité il garde des mesures.

Pour la rapidité des Conquêtes du Roy.

75. Le Soleil, & un Essaim d'Abeilles sur des fleurs, avec ces mots de Virgile,

EXERCET SUB SOLE LABOR.

Ils s'exercent sous le Soleil.

Pour les revuës des Mousquetaires.

76. Le Soleil environné de nuages & de broüillards.

VIAM FACIET AUT INVENIET.

Il trouvera passage, ou il se le fera.

77. Le Soleil,

PULCRIOR AN MELIOR.

Il est difficile de juger s'il y a en luy ou plus de beauté, ou plus de bonté.

Le Roy a sçu comme cét Astre joindre la bonté à la Majesté.

78. Le Soleil & la Lune dans l'intersection des Cercles qui lient leur course,

SOCIAM VOCAT IN CONSORTIA REGNI.

Il la fait sa compagne pour regner avec lui.

Pour le Mariage du Roy & de la Reine.

79. Le Soleil jettant ses rayons sur une tour des Armoiries de Castille.

MIHI NON IMPERVIA.

Rien ne m'en empêche l'entrée.

Pour les guerres que le Roy a faites sur les terres du Roy d'Espagne.

80. Un Soleil qui jettant ses rayons sur un miroir concave les reflechit sur un trousseau de fleches qui en sont brulées,

INCRESCUNT OBICE VIRES.

Ce qui m'arrête ne fait qu'acroître ma force.

Monsieur Charpentier fit cette Devise pour les conquêtes de la Hollande, dont la Devise est un trousseau de fleches.

81. 82. Un Phenix qui allume son bûcher aux rayons du Soleil, *Devise double*,

SIN PAR EL QUE ARDE.

SIN PAR LO QUE QUEMA.

Celuy qui brûle est sans pair, aussi bien que celuy qui le brûle,

Cette double Devise fut faite poor le Mariage du Roi.

83. Le Soleil,

OGN'ALTRO LUME OFFUSCA.

Il éteint toute autre lumiere.

84. Le Soleil,

NON SIBI SED MUNDO.

Il ne luit pas pour luy mais pour le monde.

Ces vers accompagnoient cette Devise:

Je fais la loy moy seul à cent peuples divers;
Une pompe éclatante en tous lieux m'environne:
Mais tout l'éclat qui me couronne
Est beaucoup moins pour moy qu'il n'est pour l'Univers.

85. Le Soleil qui déploie ses rayons,

E QUANTI NE CELA?

Et combien en cache-t-il?

Quelque éclat que fasse paroître le Roi, & quelques grandes que soient les qualitez Roiales qui se découvrent en lui, il est certain qu'il en a beaucoup plus qu'il n'en fait paroître au dehors.

86. Le Soleil,

RERUM HINC NASCITUR ORDO.

Il fait l'ordre des choses.

Le Roi a tout reglé dans son Roiaume, comme le Soleil regle les actions des hommes.

87. Le Soleil,

NEC FALSO, NEC ALIENO.

Son éclat n'est ny faux ny emprunté.

88. Le Soleil,

SE ME MIRAN SOY MIRADO.

On ne peut me voir sans m'admirer.

89. Le Soleil,

TUTTI VEDENDO DA TUTTI VEDUTO.

Il voit tout, & chacun le voit.

Si le Prince a les yeux sur ses Sujets, ses Sujets ont les yeux sur luy, & il sert d'exemple à tous comme il a droit d'exercer sur tous une autorité souveraine.

90. Le Soleil & un Parelie avec ces mots de Virgile,

QUANTÙM INSTAR IN IPSO EST!

Qu'il luy ressemble bien.

Pour Monseigneur le Dauphin.

91. Un Cadran au Soleil,

CONSENTIT SUPERIS UT SIT MORTALIBUS ÆQUUS.

Il

Il se regle sur les mouvemens du ciel pour être juste.

92. Le même corps,

JUSTUS CUM QUADRET OLYMPO.

Il est juste quand il est d'acord avec le ciel.

Pour l'union de la Pieté & de la Justice.

93. Le Soleil,

NEC POTIOR, NEC PAR.

Nul n'est plus puissant que luy, & nul ne l'égale.

94. Le Soleil montant sur l'horizon,

VIRES ACQUIRIT EUNDO.

Il aquiert des forces en allant.

95. Un Soleil éclairant des fleurs & des arbres,

SIC IMPENDIT OPES.

C'est ainsi qu'il employe ses tresors.

Pour les pensions que le Roy donne aux gens de Lettres,

96. Le Soleil dissipant des broüillars,

VINCIT DUM RESPICIT.

Il n'a qu'à les voir pour les vaincre.

97. Le Soleil dans le Zodiaque.

DECOR OMNIS AB ILLO.

Il eſt nôtre unique ornement.

Pour les Maiſons Royales.

98. Le Soleil dans le Zodiaque,

AUDAX IRE VIAS.

Il pourſuit ſon chemin.

99. Le Soleil attirant des vapeurs,

POTIORA REPENDIT.

Si le Roy exige de ſes Sujets des Aides & des ſubſides il les fait ſervir a de plus grands biens pour le bonheur de ſes peuples.

100. Le Soleil au ſigne du Bellier où il commence le Printemps, avec des arbres au deſſous qui commencent à reverdir.

JUBET REVIRESCERE LAUROS.

Il fait reverdir les Lauriers.

Pour les Campagnes du Roy.

101. Le Soleil qui a diſſipé des broüillars,

INVENIT VIRTUTE VIAM.

Il s'eſt fait un paſſage par ſa ſeule vertu.

102. Le Soleil,

FACTIS MIRACULA FIRMAT.

Il affermit par ses faits les prodiges qu'il a déja faits.

103. Le Soleil formant un Arc-en-ciel.

TERRAS JUBET ESSE QUIETAS.

Il donne la Paix à la terre.

104. Le Soleil sortant d'une éclipse,

SPLENDOREM ET GAUDIA REDDET.

Il nous rendra & l'éclat & la joye.

Pour le recouvrement de la santé du Roy apres une maladie dangereuse.

105. Le Soleil qui éleve des vapeurs dont il se forme une nuë pour couler apres en pluye pour le bien de la terre.

ATTOLLOR QUO PLURA RIGEM.

Celuy qui m'éleve, ne m'éleve que pour me rendre plus utile au monde.

Cette Devise fut faite pour M. l'Archevêque de Paris lorsque sa Majesté le fit passer de l'Archevêché de Roüen à celuy de cette grande Ville, pour l'approcher de sa personne, & pour luy commettre le soin d'une partie des affaires Ecclesiastiques du Royaume. Le College de Clermont qui presenta cette Devise à ce Prelat, avec onze autres l'accompagna de ces vers latins.

Lethalem quoties cælo canis æstifer ignem
Accendit, rapidisque ardens fervoribus æther
Subtrahit optatos arvis sitientibus imbres;
Jamque adeò cæli vitio, atque uredine siccis
Arescunt campis segetes, & gramina pratis:
Si fortè ex alto collectam aut vallibus imis
Vidêre agricolæ cælo consurgere nubem,
Tùm pluvias sperare, æstus solatia longi,
Afflictisque audent meliùs confidere rebus.
Nec spes vana fuit plerùmque & inania veri
Omina, quippè poli dùm terit arduus axem,
Flagrantes rabido miseratus sidere terras:
Colligit in nubem quos undique salsa vapores
Æquora, quos fluvii mittunt, fontésque lacúsque.
Tollunt se sursùm nebulæ quas humidus auster
Agglomerat: liquido suspenditur aëre nimbus
Fœtus aquis: mox effusâ genitabilis humor
Nube ruens exusta siti rigat arva, gravésque
Astrorum blando moderamine temperat ignes.
Læta bibit tellus affusi pocula roris,
Atque avidis haurit venis, & viscera fœtu
Mox variò solvit; gravidis flavescit aristis,
Luxuriatque seges; curvant turgentia ramos
Poma suos: cæli pro munere grata videri
Gestit humus gaudetque novo splendescere cultu.
Sic HARLÆE *decus sacri prælustre Senatus,*
Sic te Parisiæ celsa ad fastigia sedis
Ominibus LODOIX *faustis evexit, & orbi,*
Quam propior fovet & meliori lumine lustrat,
Haud parca cælestis opes, & munera regni

Dispensare manu voluit, te Præsule sacræ
Florebunt leges, & Religionis avitæ
Per te stabit Honos &c.

106. Le Soleil au Printemps,

PURGAT CUM RENOVAT.

Il purge la terre quand il la renouvelle.

Pour la reformation des Loix, des Finances, & des Troupes que le Roy a faite.

107. Un Aigle qui éprouve ses petits au Soleil,

SIC GENUS ARGUITUR.

C'est ainsi que l'on voit leur race legitime.

Pour les recherches de la Noblesse.

108. Le Soleil éclairant une ruche,

SOSPITAT INTUITU.

De ses regards il leur donne la vie.

Pour le retour du Roy à Paris apres ses Campagnes.

109. Le Soleil au milieu des douze signes du Zodiaque.

IN MIRACULA DIVIDIT ANNUM.

Il partage l'année en autant de miracles.

Pour les conquêtes du Roy faites en divers temps de l'année.

110. Un Soleil avec un miroir convexe,

HINC SPLENDOR ET ARDOR.

Il en a plus d'éclat & plus d'ardeur.

Cette Devise fut faite pour le Mariage du Roy.

111. Un Serpent qui s'éleve vers le Soleil naissant,

REFICITUR DUM RESPICITUR.

Il reçoit de ses regards une nouvelle vigueur.

Cette Devise a été faite pour M. Colbert Ministre d'Estat.

112. Trois Lezards qui regardent le Soleil,

LÆTI DÙM LUCEAS.

Leur joye vient de vôtre lumiere.

Pour M. le Tellier Chancelier de France, M. de Louvois, Ministre d'Estat, & M. l'Archevêque de Reims dont les Armoiries sont trois Lezards.

113. Un Halo qui est une couronne qui se fait sur les nuées par la reflexion des rayons du Soleil,

PER CORONAR IL MIO SOLE.

Pour couronner mon Soleil,

Le P. de Cellieres Professeur Royal des Mathematiques à Marseille pour l'Hydrographie, fit cette Devise pour M. le Maréchal de Vivonne Vice-Roy de Sicile, & l'accompagna de vers Latins & François.

114. Le Soleil dont les rayons passent au travers d'une vitre.

CELER ATQUE INNOXIUS INTRAT.

Il y entre tôt, & sans luy nuire.

Pour la promtitude avec laquelle le Roy entra dans Valenciennes, & pour la clemence avec laquelle il empécha le sacagement de cette Ville.

115. Le Soleil levant dans un signe d'hiver,

GRATIOR EX MORA

S'il vient plus tard il est plus agréable.

Pour la naissance du Roy attenduë si longtemps.

116. Un Parelie,

SIMILLIMA PATRIS IMAGO.

Il est l'image de son Pere,

117. Le Soleil en son midy,

LUCETQUE ET CARET UMBRA.

Il éclaire sans faire d'ombre.

L'ombre est jalouse en vain du grãd jour qui me suit,
Ce triste portrait de la nuit
N'offusque point les corps que j'environne,
Tous mes rayons sont droits, mes regars innocens,
Je porte le bonheur partout où je descens.
Je fais du bien à tous, & ne nuis à personne.

Pour l'humeur bien-faisante du Roy.

118. Le Soleil couchant,

MIHI NON OCCIDO.

Je ne meurs pas pour moy.

Ces quatre Devises sont de M. de Chaumels Conseiller en la Cour des Aides de Guienne, qui en fit quarante pour honorer la memoire de la feu Reine, & les accompagna d'autant de discours à l'honneur de cette Princesse sous le titre de Devises Panegyriques.

119. Le Soleil,

FOECUNDIS IGNIBUS ARDET.

De feux feconds il paroît enflamé.

Cette Devise fut mise dans le revers d'une Medaille du Roy l'année de son Mariage 1660.

120. Le Soleil,

SOLIS INFENSUS TENEBRIS.

Il n'est opposé qu'aux tenebres.

Il n'y a que le vice & l'injustice que le Roy ne peut souffrir.

121. Le Soleil,

SIBI SEMPER IDEM ET ORBI.

Toûjours le même à soi-même & au monde.

Pour

Pour la constance du Roy.

122. Le Soleil,

NEC TURBINE DEVIUS USQUAM.

Il n'est nul tourbillon qui le détourne de sa route.

Les Astronomes croyent que le Soleil est emporté par un tourbillon, qui le fait tourner sans cesse autour de son axe, sans que ce tourbillon le détourne jamais de son chemin. Il est en cela l'image du Roy que la rapidité de ses conquêtes, ny le succez de ses entreprises n'empéchent point d'agir toujours avec la même prudence & la même regularité.

123. Le Soleil,

TOTUS ME INDIGET ORBIS.

Tout le monde à besoin de moy.

124. De faux Aiglons qui fuient un Soleil éclatant.

DEGENERES FUGAT OBTUTU.

Son éclat les fait fuïr.

Cette Devise fut faite pour la défaite des Imperiaux & des Lorrains, avec ces vers:

Vous qui dans les champs de la gloire
Guidiez autrefois les Cesars,
Et voyiez toûjours la Victoire
Voler apres vos Estendars;

Aigles des vieux Romains pourriez-vous être Peres
De ces Aiglons faux & ſans cœur
Qui fuïant du Soleil les regards ſalutaires,
N'ont pû ſoutenir ſon ardeur?
Non non leur chute ſi ſoudaine
Eſt une marque trop certaine
Qu'ils ne vinrent jamais de vous.
Tremblez, tremblez Lions & de Flandre & d'Eſ-
pagne,
Même ſort vous menace tous
Et vous ſuivrez de prés les Aigles d'Allemagne.

125. Un Soleil dans un ciel fort calme, avec ces mots Eſpagnols,

EN APAZIBLE TODO SE VÉE.

On le voit tout entier quand le ciel eſt ſerein.

L'incomparable genie du Roy n'a jamais paru avec tant de force que dans la Paix, qui eſt ſon ouvrage.

126. Un Soleil en ſon midi,

PIU VALIDO E PIU SERENO.

Plus fort & plus ſerein.

Il a donné la Paix lorſqu'il étoit plus puiſſant pour faire la guerre.

127. Un Soleil qui ſe couche dans la mer,

ETIAM PELAGO SIC FULGET IBERO.

Ainſi va-t-il briller ſur les bords de l'Ibere.

Il eſt l'admiration de l'Eſpagne par la Paix qu'il luy a donnée.

128. Un Soleil fort ſerein en ſon midi, avec quelques nuages du côté du Nort,

BOREÆ QUOQUE NUBILA CEDENT.

Et les broüillards du Nort ſont contraints de ceder.

Pour la Paix d'Allemagne.

129. Un Soleil couchant avec des animaux qui ſe retirent dans les bois,

DAT REQUIEM FESSIS.

Il leur annonce le repos.

130. Des broüillars épais dont il ſortoit des éclairs diſſipez par le Soleil qui commence à paroître,

TERRORI SUCCEDIT AMOR.

L'Amour ſuccede à la terreur.

131. Un Soleil qui dore des nuës noires,

SERENAT ET ORNAT.

Il donne la ſerenité & embellit toutes choſes.

132. Un Soleil qu'un Aigle, un Lion, & un Leopard regardent avec admiration,

COMMUNE FACIT REVERENTIA FŒDUS.

Le respect qu'ils ont pour lui fait leur Paix.

Ces huit Devises parurent à Tolose sur un feu d'artifice qu'on y fit pour la publication de la Paix.

LA LUNE.

La Lune qui se leve,

AFFERT CUM LUCE QUIETEM.

Avec son éclat elle amene le repos.

Cette Devise fut faite pour l'entrée de la Reine.

La Lune,

TODOS ME MIRAN YO A UNO

Tous me regardent, & moy un seul.

Ce fut pour la même occasion que l'on fit cette Devise pour exprimer que tandis que tout le monde avoit les yeux sur la Reine, elle ne regardoit que le Roy.

La Lune regardant le Soleil,

PIU M'ACCENDE E PIU M'INVAGHISCO.

Plus il m'allume & plus je deviens belle.

Le croissant de la Lune,

IN PUBLICA COMMODA CRESCIT.

Il croît pour le bien public,

Pour Monſeigneur le Dauphin. Cette Deviſe a paru avec ces vers :

Cum Sol ſurgit ab æquore
  Excelſumque tenet fervidus æthera,
Noctis continuò fugat
  Squallentis tenebras, denſaque nubila :
Et lux atque novus decor,
  Atque orbi facies pulchrior advenit.
Solus ſed neque lumine
  Sol orbem recreat, magnus al alterum
In me mundus habet jubar
  Nam Titan proprii luminis æmula
Nobis lumina commodat :
  Et noſtrum pariter conſpicuum facit.
Creſco : creſcere ſic juvat
  Creſcunt namque ſimul publica commoda.

La Lune,

SECUNDÆ GLORIA LUCIS.

Ma gloire eſt d'être le ſecond entre les Aſtres.

Pour Monſeigneur le Dauphin.

Le Croiſſant,

PLUS CROIST, PLUS LUIT.

Pour le même.

Le croiſſant de Lune ſur une mer agitée,

SEDATQUE CIETQUE.

Il l'émeut & l'appaiſe.

Pour le Roy qui fait la guerre & donne la Paix quand il veut.

Le croiſſant de Lune,

FRATERNA LUCE CORUSCAT.

Son éclat vient de la lumiere de ſon frere.

Pour Monſieur.

La Lune,

OGN'UN SA CHI M'ACCENDE.

Chacun ſçait qui m'allume.

Pour la Reine en ſon Mariage.

La Lune ſuivant le Soleil dans le Zodiaque,

SEQUITUR VESTIGIA FRATRIS.

Sur les pas de ſon frere.

Pour Monſieur, avec ces vers :

Tant de Monſtres divers ne ſçauroient arréter
Ce bel Aſtre dans ſa carriere,
Mais plein de force & de lumiere,
Nous voyons que ſans s'écarter
Dés qu'il paroît ſur l'Hemiſphere
Il ſuit fidelement les traces de ſon frere.

La Lune ſur l'Ocean, avec ces mots d'Horace,

SEU TOLLERE, SEU PONERE VULT.

Soit qu'elle veule les agiter ou les appaiſer, les faire élever ou les abbaiſſer.

Eſtant le propre de la Lune de cauſer le flux & le reflux, on a exprimé par cette Deviſe que le Roy étoit l'arbitre de la guerre & de la Paix.

La Lune éclipſée par l'interpoſition de la terre, avec ces mots qu'elle addreſſe au Soleil,

LUCI ME REDDE PRIORI.

Rendez-moy mon premier éclat.

Pour la Suede dont le Roy a entrepris la protection, pour obliger ſes ennemis de luy rendre tout ce qu'ils luy ont pris.

La Lune dans un nuage,

ATQUE ABSCONDITA PRODEST.

Elle fait du bien quoy qu'elle ſoit cachée.

Pour les aumônes ſecretes de la Reine.

Le croiſſant de Lune,

CRESCAM UT PROSIM.

Je croîtray pour faire plus de bien au monde.

Pour Monſeigneur le Dauphin.

La Lune,

UNO SOLE MINOR.

Elle ne cede qu'au Soleil,

Pour Monsieur Frere Unique du Roy.

Le Croissant opposé au Soleil,

CRESCIT UT ASPICITUR.

Il croît à mesure qu'il le regarde.

Pour Monsieur le Prince.

La pleine Lune,

JAM SOLA SOLEM ÆQUAT.

Seule elle égale le Soleil.

Pour la Regence de la feu Reine.

La Lune éclipsée,

ÆGRAM MENS SUSTINET INGENS.

Elle souffre; mais elle est soutenuë d'une grande intelligence.

Pour les peines de sa Regence.

La pleine Lune,

SEMPER IPSA.

Toujours la même.

C'est

C'est merveille que l'on ait fait de cét Astre l'image de l'inconstance, méme parmi les veritez & les oracles sacrez. Ses changemens ne sont pas réels, ils ne sont que des apparences, & il y a toujours une de ses moitiez toute entiere qui est éclaireé tandis que l'autre est dans les tenebres. Ce sont ses situations differentes qui font ces apparences de changement. Disons le méme de la France & du genie des François que l'on accuse d'inconstance; ils sont toujours braves, hardis, genereux, capables de tout entreprendre & de tout executer, quoy que les choses ne leur succedent pas toujours égalemennt. Monsieur de Chaumels qui est l'Autheur de cette Devise l'a accompagnée de ces vers;

Plus heureuse par moy que par ma renommée,
D'un même esprit constamment animée
Je roule également & mes nuits & mes jours.
Et quoy qu'en dise le vulgaire
Je reviens sur mes mêmes tours.
Sans recevoir en moy de figure contraire.

LES E'TOILES.

Une Etoile,

NON UNI DEBEOR ORBI.

Je suis pour plus d'un monde.

Pour le Roy.

Une Etoile,

LUMINE SIGNAT ITER.

Elle remplit ſa route de lumiere.

Pour les voyages du Roy.

L'Etoile qui ſuit le Soleil,

STAT QUOCUMQUE SEQUI.

Je le ſuivray par tout.

Pour Monſeigneur le Dauphin.

La même Etoile avec le Soleil,

NON DESERIT UNQUAM.

Elle ne le quitte point.

Pour le même.

La même Etoile,

SOLI SOLA MICO.

Je brille ſeule pour le Soleil,

Pour la Reine.

Une Eſtoile,

EXHIBET AUTOREM.

Elle fait voir ſon autheur.

Une Eſtoile,

DECUS ADDITUR ORBI.

Le monde en reçoit de l'éclat.

Une Estoile,

FELIX CUI LENITER AFFLAT.

Heureux qui peut attirer ses regars.

Une Estoile,

SPLENDOR COMES HÆRET EUNTI.

L'éclat l'accompagne par tout.

Ces quatre Devises sont autour du portrait de Monseigneur le Dauphin.

L'Estoile Polaire,

ET REGIT, ET MUNDO VIGILAT.

Elle regit, & veille au bien du monde.

Pour le Roy.

Le Firmament semé d'Estoiles,

OJOS MUCHOS, LENGUA NINGUNA.

Beaucoup d'yeux, point de langue.

Pour un Courtisan secret qui a part à tout & qui ne dit rien. Cette Devise est de l'invention du feu Abbé de Montigny de l'Academie Françoise, nommé par le Roy à l'Evéché de Leon en Bretagne. Il la fit pour M. le Duc de S. Aignan.

L'Estoile Polaire,

ME DUCE.

Sous ma conduite.

L'Estoile de Venus, ou la belle Estoile, qui tantôt devance le lever du Soleil, & tantôt le suit quand il se couche,

CUM SURGIT ET OCCIDIT ADSUM.

Je suis present quand il se leve & quand il se couche.

Pour le premier Gentilhomme de la Chambre, qui se trouve au lever & au coucher du Roy.

Le Firmament semé d'Estoiles,

NON PRÆSTANT MILLE QUOD UNUS.

Mille ne sçauroient faire ce que fait un seul.

La presence du Roy fait plus dans les Armées que mille Soldats, ou mille Officiers; comme le Soleil seul fait plus dans le monde que toutes les Estoiles ensemble.

Le Firmament semé d'Estoiles,

NUMINE REGUNTUR.

Ils sont regis par une intelligence.

Les Estoiles,

LUMINE REGUNT.

De leur lumiere elles regissent le monde.

Cette Devise double fut faite pour les Prelats du Royaume, & pour une Assemblée du Clergé, & quoy qu'elle regarde le pouvoir que leur donne leur caractere, & l'union qu'ils doivent avoir avec Dieu, elle ne convient pas mal aux Compagnies Souveraines qui ont l'authorité du Roy pour rendre la Justice à ses Sujets.

Les Estoiles du Firmament,

IGNEUS EST ILLIS VIGOR.

C'est d'un beau feu que leur vient leur vigueur.

L'Estoile Polaire,

RECTORES REGIT.

Elle conduit les Pilotes.

Pour l'autorité que le Roy exerce sur ses Ministres.

Une Estoile,

MAGNO DE LUMINE LUMEN.

Je tire ma lumiere d'une grande lumiere.

C'est la Devise que Monsieur le Duc porta au Carrousel.

Une Estoile de la premiere grandeur.

MAS LUZ AUN QUE RESPLANDOR.

Plus de lumiere que d'éclat.

Les Spheres du ciel avec le premier mobile.

REGIT UNICUS OMNES.

Un ſeul les fait mouvoir.

La Couronne conſtellation celeſte compoſée de quatre Eſtoiles,

IN EADEM QUATUOR ASTRA.

Quatre Aſtres en font l'éclat.

Pour les quatre Miniſtres.

Une Eſtoile,

SPLENDESCIT IN UMBRIS.

Elle brille au milieu de l'ombre de la nuit.

Pour le dueil de la Reine à la mort de Philippe IV. ſon Pere.

Le Serpent celeſte compoſé d'un grand nombre d'Eſtoiles qui font cette conſtellation, & qui eſt la plus étenduë de toutes celles que les Aſtronomes ont figurées dans le ciel.

TOT VIGILES OCULI.

J'ay autant d'yeux ouverts.

Pour M. Colbert Miniſtre d'Eſtat.

·LES ELEMENS.

LE FEU.

Des feux Gregeois qui brûlent dans l'eau, & qui s'élancent au dehors,

ACRIÙS EXILIUNT.

Ils en sortent avec plus d'ardeur.

Pour le passage du Rhin, où nos Soldats à la nage allérent attaquer les ennemis qui étoient sur l'autre rive, auprés du Fort de Sckin.

Des boulets ardens poussez en l'air par des canons,

NOS SUSTINET IMPETUS.

C'est l'impetuosité qui nous soutient.

Devise qui exprime bien l'ardeur avec laquelle nos Soldats se signalérent en cette occasion sous les yeux du Roy.

Un foudre qui renverse un bâtiment,

SONITUM PRÆVERTITUR ICTUS.

Le coup prévient le bruit.

Pour la vîtesse avec laquelle le Roy a fait ces dernie-

res guerres, ayant plutôt pris les Villes que l'on ne sçavoit qu'il les eût assiegées.

La Salemandre dans le feu,

NEC LÆDOR NEC TERREOR.

Je n'en suis ny blessé ny épouvanté.

Pour les feux de Mastrich qui n'empéchérent pas que le Roy ne prît cette Ville en douze jours.

Une barre de fer dans une fournaise allumée,

NON ALITER SUBIGAS.

On ne sçauroit le réduire autrement,

Pour les Bombes dont le Roy se servit pour la prise de Mastrich. Ces cinq Devises sont des Theses de M. le Prince de Turenne, aussi bien que la suivante.

Le Mont Etna chargé de neiges, & dont il sort des flames,

FRIGORA NIL OBSTANT.

Le froid ne luy ôte rien de ses ardeurs.

Pour les conquêtes du Roy durant l'hyver.

Des fusées allumées,

CELERES ARDORE.

Leur vîtesse est un effet de leur ardeur.

Pour la legereté qu'on reproche aux François.

Un

Un feu qui commence à s'allumer,

SPLENDESCAM DA MATERIAM.

Je brûleray, donnez-moy ſeulement dequoy entretenir mon ardeur.

C'eſt la Deviſe du Regiment de Cavalerie de M. le Prince.

Un foudre renverſant un grand arbre,

MICAT EXITIALE SUPERBIS.

Mon éclat eſt funeſte à ceux qui le portent trop haut.

Pour le Roy qui détruit des peuples ſuperbes.

Un Phare allumé ſur le bord de la mer.

IN PUBLICA COMMODA FULGET.

Il éclaire pour le ſalut commun des vaiſſeaux.

Pour le Roy qui veille ſans ceſſe au bien de ſes Sujets.

Un Encenſoir avec des charbons allumez,

ET SACRO CARPITUR IGNI.

C'eſt d'un feu ſacré qu'il brûle.

Pour la pieté du Roy.

Une fuſée volante,

SPLENDET ET ASCENDIT.

Elle brille, & elle monte,

Pour la gloire du Roy.

Ces quatre Devises sont de M. Perrault, qui les a faites pour les bordures des Tapisseries des Elemens.

Une Bombe allumée en l'air,

QUO RUIT, ET LETHUM.

Où elle va elle porte la mort.

C'estoit la Devise de la Compagnie des Mousquetaires.

Un Canon,

NULLA EST MORA.

Sans delay,

Pour la vîtesse avec laquelle le Roy a fait la guerre.

Le mont Gibel chargé de neiges & jettant des flâmes,

PUGNANTIA JUNGO.

Je joins les contraires.

Pour les Campagnes du Roy durant l'hiver.

Une fusée éclatante en Estoiles à mesure qu'elle creve,

VISCERIBUS VIDUATA MEIS.

Vuide de mes entrailles,

Pour les guerres civiles de Paris, qui obligérent le Roy, la Cour, & plusieurs autres personnes d'en sortir,

Le feu avec un creuset,

AURUM OMNE PROBABIT.

Il éprouvera l'or.

Cette Devise fut faite pour la Chambre ardente établie pour reconnoître les abus commis dans les Finances.

Le feu avec un creuset dont il évapore du mercure, tandis que des vents soufflent le feu,

DONEC PURUM.

Jusqu'à ce qu'il soit epuré.

Pour la même Chambre,

Des foudres,

ET PLACIDO METUENDA JOVE.

Ils sont à craindre lors même que Jupiter est paisible.

Pour les armes du Roy.

Un Phenix sur un bûcher ardent,

UT SIT POST FATA SUPERSTES.

Pour penſer à ſa poſterité.

Pour le mariage du Roy.

Les feux S. Elme ſur un vaiſſeau aprés la tempête,

PLACATI DANT SIGNA JOVIS.

Ils font voir que Jupiter eſt appaiſé.

Pour les feux de joye que la Ville de Paris a faits pour la Paix.

Un feu embraſant une Foreſt,

FURIT NEGLECTUS.

Quels deſordres ne fait-il pas quand il eſt negligé.

Pour la guerre que le Roy a faite en Hollande pour châtier les Hollandois du mépris qu'ils avoient fait de ſa protection.

La Colonne de feu qui conduit les Iſraëlites,

LUX RECTO FATUMQUE NOCENTI.

Lumiere au juſte & ſupplice au méchant.

Pour la juſtice du Roy à recompenſer & à punir.

Un feu ſoufflé par un vent,

JE L'ALLUME ET JE L'ETEINS.

Pour le Roy arbitre de la guerre & de la Paix.

Une Comete,

NULLIS IMPUNE.

Il n'eſt nul qu'il ne faſſe trembler.

Un foudre,

PORTARUM CLAUSTRA REVELLIT.

Point d'obſtacles qu'il ne renverſe.

L'AIR.

Une nuée dont ſort d'un côté un foudre, & de l'autre une pluïe d'or,

EX UTROQUE JUPITER.

Il fait voir ce qu'il eſt & par l'un & par l'autre.

Le Roy ſe fait connoître également, & par ſes conquêtes, & par ſes liberalitez.

L'Arc-en-ciel,

TERRAS DEVINXIT OLYMPO.

Il a lié la terre avec le ciel.

Pour la pieté du Roy.

L'Oiſeau de Paradis,

SEMPER SUBLIMIS.

Toûjours elevé.

C'étoit la Devise de la feu Reine Mere.

Un Aigle tenant un foudre dans ses serres,

MERUITQUE TIMERI NIL METUENS.

Il se fait craindre, & ne craint rien.

Une Hirondelle,

ET TEMPORA LÆTA REDUCIT.

Elle ramene le beau temps.

Pour la Paix.

Un Aigle avec un foudre,

SINE CRIMINE GESSI.

Je n'en abuse point.

Pour les Armées du Roy, qui ne fait la guerre que pour de justes causes.

Un Arc-en-ciel,

IN FŒDERA VENI.

Je suis venu pour apporter la Paix.

Pour le mariage de la Reine.

Un Faucon qui fond sur la proye,

ET FULMINIS OCYOR ALIS.

Plus vîte que le foudre.

Pour la rapidité des conquêtes du Roy.

Un Essaim d'Abeilles,

MENS OMNIBUS UNA.

Ils ont le même esprit,

Pour la fidelité des Sujets du Roy.

Des Abeilles,

INSTANT OPERI BELLISQUE.

Sans quiter le travail elles pensent à la guerre.

Pour les Troupes qui travailloient durant la guerre à fortifier des Places.

L'Arc-en-ciel.

TERROR AMORQUE.

Il se fait craindre & se fait aimer.

L'Arc-en-ciel se fait craindre parce qu'il présage les tempêtes, & il se fait aimer, parce qu'il ramene la serenité. C'est ainsi que le Roy redoutable durant la guerre, & aimable durant la Paix se fait craindre & se fait aimer.

Des Hirondelles,

MONTES ET FLUMINA TRANANT.

Elles passent les monts & les eaux.

Pour nos Armées.

L'Oiseau de Paradis,

TERRIS

TERRIS GENITA INCOLA CŒLI.

Né en terre habitant au ciel.

Pour la pieté de la Reine.

Le Roy des Abeilles accompagné de son Essaim,

OMNIA IN UNO.

Ils ont tout en luy.

Le P. Commire qui a fait cette Devise l'a expliquée en beaux vers Latins.

Une nuée sur laquelle est un Arc-en-ciel,

UNDE INTONUIT.

D'où le tonnerre s'étoit fait entendre,

Pour la Paix.

Un Aiglon volant vers le Soleil,

FATIS CONFISUS AVORUM.

C'est parce qu'il se sent de ses ayeuls.

Le même,

PATRIOS SEQUITUR AUSUS.

Il marche sur les traces de son Pere.

L'une & l'autre est pour Monseigneur le Dauphin.

Un jeune Aiglon.

CRESCENS IN FULMINA.

Il croît pour porter les foudres.

Pour le même.

Un grand Aigle qui conduit un Aiglon vers le Soleil,

LÆTATUR GENUISSE PAREM.

Il se réjoüit d'avoir fait son semblable.

Pour le Roy & Monseigneur le Dauphin.

Un Aiglon,

NEC VIRTUS, NEC DEFICIT ÆTAS.

Il ne luy manque ny l'âge ny le courage.

Pour Monseigneur le Dauphin.

L' E A U.

Deux rivieres qui entrent dans un même lit.

DECUS EST ET COPIA JUNCTIS.

Leur union les rend & plus grandes & plus abondantes.

Pour l'union des deux Bourgognes.

L'inondation du Nil qui fertilise l'Egypte,

IRRUMPENS DITAT.

Ses irruptions l'enrichiſſent.

Pour l'avantage qu'a eu la Flandre d'être conquiſe par ſa Majeſté.

De l'eau qu'on verſe ſur un tas de chaux vive qu'elle fait fuſer,

EXCITAT ARDOREM.

Elle ne fait qu'exciter ſon ardeur.

Les rigueurs de l'hiver n'ont point empéché le Roy de ſe mettre en campagne & de faire de grandes choſes.

Une mer,

NUNQUAM DATA LITTORA TRANSIT.

Elle ne ſort point des bornes que la Providence luy a données.

Quelque vaſte que ſoit l'Ocean il ne paſſe jamais les limites que le doigt de Dieu luy a marquées ſur ſon rivage ; Ainſi quelque grande que ſoit la puiſſance de ſa Majeſté, elle ne va jamais au delà des bornes de la juſtice, qui ſont les ſeules que Dieu luy a données, & que la pieté luy rend inviolables.

Une Fontaine jaliſſante,

PETIT IMPIGER ORTUS.

Auſſi haut que ſa ſource.

Comme une fontaine jalissante remonte aussi haut que sa source, aussi sa Majesté égalera elle seule tous ses ancétres, & portera sa puissance & ses vertus à un degré aussi éminent que les Saints Louis & les Charlemagnes.

Un grand fleuve,

FACIT OMNIA LÆTA.

Il porte par tout l'abondance.

Les grands fleuves portent l'abondance & la fertilité partout où ils passent : De même les bons Princes tels que sa Majesté font le bonheur & les richesses des peuples qui leur obeissent.

Un Dauphin,

HUNC ET MONSTRA TIMENT.

Le Danphin est le Roy legitime de la mer, & bien qu'il se trouve beaucoup de poißons plus grands que luy, toutesfois les Naturalistes assurent qu'il n'y a point de monstres si terribles dans tout l'Ocean qu'il ne combatte & ne surmonte.
On peut dire de même que sa Majesté est le veritable Roy de la terre, & que de toutes les puissances monstrueuses qui la dominent, il n'y en a point qui ne le craignent, & dont il ne se rendît le vainqueur si elles l'avoient obligé à les combattre.

Un Alcyon bâtissant son nid sur la mer,

MIRATUR NATURA SILENS.

La nature paisible admire son travail.

Quand l'Alcion bâtit toute la nature est en Paix, & semble n'être ainsi tranquille que pour admirer l'édifice merveilleux qu'il confie aux flots de la mer. On peut dire de même que lorsque sa Majesté a repris le bâtiment du Louvre & de ses autres Maisons Royales toute l'Europe s'est tenuë en Paix pour admirer la magnificence de ses superbes édifices.

Ces cinq Devises sont de M. Perrault, & leur explication de M. Felibien.

Un Alcion qui fait son nid,

PACE DATA ÆDIFICAT.

Il bâtit aprés avoir donné la Paix.

Pour les édifices du Roy.

L'Ocean,

SUFFICIT ÆTERNUM NEC DEFICIT.

Il ne manquera jamais.

Pour la grandeur du Roy qui est toûjours la même, comme celle de l'Ocean.

Une Fontaine jalissante dans un riche bassin au milieu d'un grand Jardin,

ORNAT ET IRRIGAT.

Il l'embellit & il l'arrose.

Pour la protection que le Roy donne aux gens de lettres, & pour les bienfaits qu'ils reçoivent de sa bonté.

Un torrent qui passe sur une digue,

QUI PENSE M'ARRETER
NE FAIT QUE M'IRRITER.

Pour les conquêtes du Roy.

L'inondation du Nil sur une grande campagne,

LONGAM FACIET BREVIS IRA SALUTEM.
Une peine si courte apporte un long repos.

Pour la guerre de Hollande qui servira à rendre cette Nation plus souple.

Un Poisson pris à l'hameçon qui se debat,

SERA POST VULNUS CAUTIO.

C'est y penser trop tard quand on se trouve pris.

Pour la même guerre.

Un grand bassin de fontaine,

SERVAT ET EFFUNDIT.

Il les garde & les distribuë.

Pour le Tresor Royal.

Une Perle,

DECUS ALLATURA CORONÆ.

Elle fera honneur à la Couronne.

Pour la Reine.

Un Alcion avec ſes petits ſur la mer,

PARTU PARTA QUIES.

Sa fecondité eſt la cauſe du calme.

Pour les couches de la Reine, & la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin.

Le même Oiſeau dans ſon nid ſur la mer;

CŒLO PELAGOQUE SERENO.

Le ciel & la mer étans ſereins.

Pour la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin durant la Paix des deux Couronnes.

Un Rocher au milieu de la mer battu des vents & des flots,

QUATIOR NON EXCUTIOR.

Ils peuvent m'ébranler, ils ne ſçauroient m'abatre.

Pour les troubles de la Regence de la feu Reine.

L'Auteur de cette Deviſe l'a expliquée en vers Latins & en vers François:

Luctanti Pelago, quaſſantibus æthera ventis

Commistumque polo pontum jactante procellâ
Tuta feros inter scopulos stat Regia cautes
Ponderibus librata suis immota per auras
Vertice conspicua, exesoque cacumine pendens
Et silice infensâ, saxoque excelsior omni
Cautum signat iter verrenti littora nautæ.
Gallia dùm quatitur, totus dùm jam labat orbis,
Imperat Anna sedens solio inconcussa refixo

Vous avez beau me battre ennemis insolens;
Je suis faite à l'épreuve & des flots & des vents,
Contre vos vains efforts mon sort & mon courage
Me mettent à l'abri de tout,
Et malgré toute vôtre rage
Je reste toujours ferme & suis toujours debout.

Un Vaisseau allant à pleines voiles,

SPIRITUS INTÙS AGIT.

Un esprit me gouverne.

Une estacade de pieux plantez dans la mer,

LES COUPS M'ONT AFFERMI.

Pour les troubles de la Regence.

L'Ocean,

AUGEOR NEC MINUOR.

Je croîs toujours sans décroître jamais.

Pour la grandeur du Roy.

Un

Un torrent qui ſe précipite,

STREPITUS EX CASU.

Mon bruit de ma chute.

Pour la diſgrace d'un Courtiſan.

Une perle d'une ſinguliere groſſeur,

QUÆRITUR HUIC ALIA.

On cherche ſa pareille.

Pour la Reine.

Ces ſix Deviſes ſont de M. de Chaumels.

Une grande & belle perle qu'une main tient au deſſus d'une nacre dont cette perle a été tirée,

CUNISQUE RELICTIS CREVIT HONOS.

Quel honneur reçoit-elle depuis quelle a quitté le lieu de ſa naiſſance.

Pour la Reine.

Un Vaiſſeau fracaſſé par les vents & la tempête & des Bales de Marchandiſes jettées à bord,

DURI SOLATIA CASUS.

Un reſte de ſoulagement dans un ſi triſte malheur.

Cette Deviſe a été faite pour les revenus des parties caſuelles, où les heritiers de ceux qui ont perdu leurs

Charges sont preferez aux antres pour les relever, & ont toujours quelque douceur par la bonté du Roy.

Un Crocodile,

TERRA METUENDUS ET UNDIS.

La puissance du Roy est à craindre sur la terre & sur la mer.

Un Alcion dans son nid flotant,

ET NASCENS TEMPERAT ÆQUOR.

Dés sa naissance il modere la mer.

Pour M. de Vermandois Admiral.

Un Gouvernail de vaisseau,

C'EST A MOY DE REGIR.

Pour le même.

Une digue au milieu des vagues,

ET PREMIT ET COHIBET.

Que peut contre ma fermeté
De ces flots orgueilleux la rebelle insolence
Je sçay sans me mouvoir arréter leur fierté
Et reprimer leur violence.

Pour la puissance du Roy.

DEVISES FAITES POUR LE ROY, par la Ville de Paris, dont tous les corps sont le Vaisseau de ses armoiries.

Un Vaisseau,

MAGNIS EXPANDIT CARBASA FATIS.

C'est pour de grandes entreprises qu'il met les voiles au vent..

Le même Vaisseau avec un doux vent qui le pousse,

OBSTRICTIS ALIIS.

Ce mot est d'Horace, & par ce mot la ville de Paris demande au Roy qu'il la fasse joüir d'un doux repos, sans être agitée d'aucun autre mouvement que de celuy de la joye à la vuë de ses grands succez.

Le même vaisseau,

VELLERE SPECTANDA NOVO.

Pour conquerir une nouvelle Toison.

Cette Devise fait allusion au Vaisseau des Argonautes, & aux guerres de la Franche-Comté, dont la Toison d'or est l'Ordre des anciens Ducs.

Un vaisseau chargé pour le commerce,

MELIORE VIA DITESCET.

Il s'enrichira par de meilleures voies,

Pour l'établissement du commerce des Indes.

Le même avec le Soleil qui attire des vapeurs dont se forment les vents,

NOVO PELAGUS SOL FŒDERE FIRMAT.

Le Soleil va faire de nouvelles alliances avec la mer.

Un vaiſſeau battu des tempêtes,

FLUCTUAT NEC MERGITUR.

Elle eſt toujours à flot mais ſans couler à fonds.

Pour les troubles de la Ville de Paris durant la fronde.

Un vaiſſeau éclairé du feu S..Elme.

ET MULCERE DEDIT FLUCTUS.

Il a le pouvoir d'appaiſer les flots.

Un vaiſſeau équipé.

MARIA OMNIA CONTRA.

Elle peut reſiſter à toutes les marées.

Un vaiſſeau dans le Port,

TANDEM JACTATA QUIESCIT.

Enfin aprés beaucoup d'agitations elle eſt en repos.

Un vaiſſeau les voiles enflées,

NEC SAXA NEC IGNES.

Elle ne craint ny les écueils, ny le feu.

Un vaisseau avec son Dieu-conduit, qui est l'image de la divinité, a qui il est consacré,

DEUS PUPPI CONSEDIT IN ALTA.

Le Dieu qui le conduit veille pour le regir.

Un vaisseau qui leve l'anchre,

AURA HANC UNA MOVEBIT.

Un seul vent le fera mouvoir.

Le vaisseau des Argonautes,

NESCIA MERGI.

Il ne peut couler à fond.

Un vaisseau allant à pleines voiles,

NEC METAS RERUM.

Où ne peut-il aller?

Pour les conquêtes du Roy.

Le vaisseau de S. Paul qui avoit Castor & Pollux pour Dieu-conduit,

TUTA DIOSCURIS.

Pour la protection que le Roy & Monsieur donnent à la Ville de Paris.

Un vaisseau avec un Pilote qui observe les astres,

AUDIT SECURA REGENTEM.

Il reçoit les ordres de celuy qui le regit.

Le vaisseau d'Enée a qui Venus sa mere montre le chemin qu'il doit tenir,

MATRE DEA MONSTRANTE VIAM.

Sa Mere luy montrant le chemin.

Pour la Regence de la feu Reine.

Le vaisseau des armoiries de Paris avec les Fleurdelis,

CUI CESSERIT ARGO.

Celuy des Argonautes ne peut luy être comparé.

Le Vaisseau de la Victoire qui fait le tour du monde,

QUO NULLA PRIORUM.

Où nul auparavant n'étoit jamais allé.

Un vaisseau,

NEC LATUS ALTERNAT.

Sans gauchir jamais,.

Pour la fidelité de la Ville de Paris.

LA TERRE

Un Lys ſur ſa Tige,

CANDORE OMNIA VINCIT.

Il ſurpaſſe tout en blancheur.

Pour la candeur d'ame du Roy.

Une gerbe de bled,

VITÆ MELIORIS IN USUM.

Pour rendre la vie plus agreable.

Une grenade,

PRÆSTANT INTERNA CORONÆ.

Plus conſiderable par ce qui eſt au dedans, que par ſa Couronne.

Pour les belles qualitez de l'eſprit de S. M.

Un ſep de cette vigne qu'on appelle de Virginie qui eſtant planté couvre tout de ſes feüilles, & croiſt encore au delà.

CRESCIT IN IMMENSUM.

Elle croiſt à l'infini.

La fleur perceneige au milieu de l'hyver.

NIL FLORERE VETAT.

Rien ne l'empêche de fleurir.

Une Rose avec ses épines,

JUNCTA ARMA DECORI.

Les armes luy donnent des charmes.

Des fleurs Printanieres,

TERRÆ AMOR ET DECUS.

L'amour & l'honneur de la terre.

Un Girasol,

COELESTES SEQUITUR MOTUS.

Il suit les mouvemens du Ciel.

Pour la pieté du Roy.

Un Sapin,

RECTA SE TOLLIT IN ALTUM.

Il s'éleve tout droit.

Pour la magnanimité, & la droiture d'ame du Roy.

Un Porc-epy,

DECUS ET TUTAMEN IN ARMIS.

Mes armes font ma gloire & ma défense.

Le cadavre d'un Lion mort que des chiens fuïent,

FUGAT UMBRA JACENTIS.

Son

Son ombre les met en fuite.

Pour la Bataille de Rocroy gagnée aussitôt aprés la mort du feu Roy.

Un Grenadier,

CRESCUNT ME CRESCENTE CORONÆ.

Les Couronnes croissent avec moy.

Un Lion,

QUIS HUNC IMPUNE LACESSET?

Qui l'attaquera impunément ?

La Rose,

ET PROCUL ET PROPE.

Elle plaist & de prés & de loin.

Pour la Reine.

Un Lion avec un Lionceau,

NON EGO MAJOR ERAM
NON ERIS IPSE MINOR.

Je n'étois pas plus grand
Vous ne serez pas plus petit.

Cette Devise double est pour le Roy, & pour Monseigneur le Dauphin.

Un Lion couché,

ET DÙM TENET OTIA TERRET.

Il se fait craindre lors même qu'il repose.

Un Porc-épy avec ses traits herissez,

OMNI A PARTE TIMENDUS.

Il est à craindre de toutes parts.

Une Couronne de Laurier,

MERCES ET CAUSA LABORUM.

Elle excite au travail & tient lieu de recompense.

Un Coq qui met en fuite un Lion,

VENI, VIDI, VICI.

Je suis venu, je l'ay vû, & je l'ay vaincu.

Un Lys sur lequel tombe une douce rosée,

NOVO RECREABIT ODORE.

Il en aura plus d'odeur.

Pour le Sacre du Roy.

Un Lionceau,

ANIMOS PRÆSIGNAT AB ORTU.

Dés sa naissance il fait voir qu'il a du cœur.

Un Porc-épy,

MAGNI AGMINIS INSTAR.

Il vaut ſeul une armée.

Un Limier,

TACENDO PUR E L'ORME SEQUENDO.

Il ſe taît & ſuit toujours ſes traces.

Pour le grand ſecret que le Roy garde en ſes entrepriſes militaires pour ſurprendre les ennemis.

Une Grenade,

MI PRETIO NON E DE MI CORONA.

Ma Couronne n'eſt pas ce que j'ay de plus précieux.

Un Grenadier chargé de fruits,

TOT FRUCTUS TOTIDEM CORONÆ.

Je fais part en naiſſant à ce que je produis
De la gloire qui m'environne
Et je ne porte point de fruits,
Que chacun d'eux ne porte une couronne.

Pour la Reine.

Une pierre d'Ayman,

MOVEO NON MOVEOR.

Je meûs ſans être mû.

Pour la tranquillité & l'égalité d'eſprit avec laquelle le Roy fait la guerre.

Un Noyer gaulé, & battu de cailloux dont il tombe des noix,

DONIS DAMNA REPENDO.

Je rends le bien pour le mal.

Pour la clemence de la feu Reine, & sa bonté a obliger même ses ennemis.

Un Grenadier,

FœCUNDA CORONIS.

Elle est feconde en couronnes.

Pour la Reine.

Une Abeille sur des fleurs,

DABIT HINC CœLESTIA DONA.

Elle en tire dequoy nous enrichir d'un tresor precieux.

Pour le Tresor Royal d'où le Roy tire dequoy faire des liberalitez.

Un arbre qu'une main taille,

AMPUTAT UT PROSIT.

Il taille afin qu'il profite.

Pour les Tailles & les subsides que le Roy ne leve que pour aider ses Sujets, & leur procurer le repos.

Le même corps avec ces mots,

UT DIRIGAT AUFERT.

Il ne luy ôte que pour le redresser.

Pour le même sujet.

Un Serpent tout envelopé & plié en rond,

UT SE SOLI EXPLICET UNI.

Pour se déveloper au Soleil.

Pour M. Colbert Ministre d'Estat, qui ne découvre ses pensées qu'au Roy.

Un Serpent qui se dépoüille de sa peau,

VEL PROPRIA EXOSUS.

Pour la modestie de ce Ministre, qui se dépoüille des honneurs qui luy sont dûs ne cherchant que le service de son Maître.

Des Lys,

CARA JOVI SACRA JUNONI.

Chers à Jupiter, & consacrez à Junon.

Cette Devise fut faite pour la consécration que le feu Roy fit de sa personne Royale, de ses enfans & de son Royaume à la Sainte Vierge, le jour de l'Assomption l'an 1640.

Un Chardon dont la tête en forme de couronne est herissée d'épines,

NEFAS TETIGISSE CORONAM.

On ne peut ſans danger s'en prendre à ma couronne.

Pour la punition des rebelles aprés les guerres civiles

Un Coq dont le chant met en fuite des Lions,

URGET PRÆSENTIA.

Ces Lions étonnez au ſeul bruit de ma voix,
Quittent leurs forts, & font ailleurs retraite;
Mais ils tremblent d'éfroy ſi-tôt que je parois,
Et ma preſence acheve leur défaite.

Pour la guerre de Hollande.

Un Pelican qui s'ouvre le ſein pour nourrir de ſon ſang ſes petits,

MORIAMUR DUMMODÒ VIVANT.

Mourons pourvû qu'ils vivent.

Cette Deviſe exprime les ſentimens genereux de la feu Reine pour la conſervation du Roy & de Monſieur durant les guerres civiles.

Un Ayman qui attire des anneaux de fer,

VIM VINCLAQUE NORUNT.

Ils cedent à une ſi douce violence, & s'engagent dans ſes liens.

Pour les Villes de Hollande qui ſe ſoûmirent au Roy.

Un Globe arrété ſur une table,

QUIESCIT TOTUS IN UNO.

Il repoſe tout entier en un ſeul point.

Pour la Paix que le Roy a donné au monde en ceſſant de pourſuivre ſes victoires.

Un Paon qui fait la roüe & qui montre les yeux de ſa queuë,

QUAM MULTI QUAM COECI OMNES.

Beaucoup d'yeux, mais qui ſont tous aveugles.

Pour les deſſeins des ennemis du Roy, qui ont eſté tous confondus par ſa prudence.

Deux moitiez coupées d'un ſerpent qui ſe rapprochent.

COALUISSE JUVABIT.

Il leur ſervira de ſe reünir.

Pour les deux Bourgognes reünies par les armes du Roy.

Un Orme qui ſoutient une Vigne,

SUSTINUISSE DECORUM EST.

Il y a de l'honneur à l'appuyer.

Pour la protection que le Roy a donné à la Suede.

Un Laurier,

ET BRUMAM ET FRIGORA CONTRA.

Malgré le froid & les hivers.

Pour les guerres du Roy durant l'hiver.

Un chien de Berger, qui presse les brebis de marcher, & qui les ramene au troupeau dont elles s'égaroient,

VIS AMICA.

Cette violence est un effet d'amour.

Pour les conquêtes que le Roy a faites sur des peuples qui naturellement luy devroient estre soûmis. Ces sept Devises sont tirées des Theses du Prince de Turenne.

L'HISTOIRE SAINTE.

La Colombe portant le Rameau d'Olive aprés le Deluge.

EXOPTATA OMNIBUS ADEST.

Elle vient attenduë & desirée de tous.

Pour la venuë de la Reine.

La Manne avec des cruches,

QUOD SUPEREST FATALE FRUENTI.

Ce qu'il en reste est fatal à ceux qui l'usurpent.

Pour la Chambre aux deniers.

La

La Colonne de feu qui conduisit les Israëlites au travers de la mer rouge & au desert,

INSUETUM PER ITER.

Par un chemin qui étoit inconnu.

Pour le passage du Rhin.

La même Colonne avec ces mots,

PER INVIA DUCIT.

Pour le même sujet.

LES ARTS.

Un Compas,

REGOR UT REGAM.

Je suis regi pour regir.

Le Roy suit les regles de la Justice pour conduire ses peuples.

Une Houlette,

ET REGIT ET SERVAT.

Pour regir & pour defendre.

Une Lance,

LUDO PUGNÆQUE PARATUR.

Pour les jeux & pour les combats.

Sa Majesté n'est pas moins redoutable à la tête de ses Armées, qu'Elle est aimable dans un divertissement.

Un Equerre,

DIRIGIT OBLIQUA.

Elle dresse les choses les plus courbes.

Pour la justice du Roy.

Un Cor de Chasse,

DUCIT ET EXCITAT AGMEN.

Pour guider & pour animer.

Le Cor assemble, conduit, & encourage toute une meute; ainsi Sa Majesté est comme l'ame de toute l'Armée.

Un tas d'instrnmens d'Architecture,

IPSIS EXERCITA DIVIS.

Les Dieux même l'ont exercée.

Pour les bâtimens du Roy.

Le Plan d'un grand édifice,

HAC COELUM PETITUR VIA.

C'est ainsi que l'on monte au Ciel.

Pour élever un grand édifice qui porte sa tête jusqu'aux

nuës il faut auparavant creuser de profonds fondemens, & dresser un Plan regulier de cét édifice, c'est ainsi que Sa Majesté durant quatorze ans a jetté les fondemens de cette profonde sagesse que nous admirons dans sa conduite.

Un superbe bâtiment composé des trois ordres Grecs,

PARIT ORDO DECOREM.

L'ordre en fait la beauté.

Pour l'ordre que le Roy a mis dans son Royaume.

Un Arc de massonnerie,

SUO SE PONDERE FIRMAT.

Il s'affermit de son propre poids.

Le Donjon d'une Citadelle,

INGENS TUTELA DECUSQUE.

Et sa défense & sa beauté.

Un Marteau de masson,

DIRUIT, ÆDIFICAT.

Il ruine & il bâtit.

Le Roy renverse les Citadelles & les murailles des Villes, & bâtit en même temps des Palais.

Le Miroir,

REDDIT CUIQUE SUUM.

Il rend à chacun le ſien.

Pour la juſtice du Roy.

Le Miroir,

ACCIPIT REDDITQUE SIMUL.

Il prend & rend en même temps.

Pour les Aides que le Roy tire de ſes peuples, & fait ſervir au bien de ſes peuples.

Le Miroir,

OMNIBUS, HAUD MIHI.

Rien pour moy & tout pour les autres.

Pour le deſintereſſement du Roy, & ſon zele pour le bien public.

Un Compas,

CUNCTA MIHI EX ÆQUO.

Tout eſt juſte par moy.

Pour le rétabliſſement des Loix & de la Juſtice fait par le Roy.

Une Lunette d'aproche,

MAJORA REDDO.

Je fais paroître les choſes plus grandes qu'elles ne ſont.

Pour la magnificence du Roy.

Un Balancier d'Horloge avec les poids,

JUSTA GRAVITATE GUBERNAT.

Il le gouverne avec justesse.

Pour la Justice du Roy.

Un plomb d'Architecte,

A RECTO NUNQUAM DEFLECTIT.

Il est toujours droit.

Pour la justice du Roy.

Un Phare allumé sur la mer pour éclairer les vaisseaux,

JE MONTRE UNE ROUTE ASSURE'E.

Une fronde,

EX GIRO CERTIOR ICTUS.

Les tours rendent le coup plus seur.

Pour les détours que fit le Roy pour surprendre les ennemis quand il alla assieger Gand.

Une clef de voûte qui étant ôtée fait tomber tout le bâtiment en ruine,

UNO AVULSO.

Un seul étant ôté.

Pour la dissipation de la triple Alliance par la Paix faite avec les Hollandois.

Une Viole dont la chanterelle est rompuë,

FRUSTRA CONCORDES ALIÆ.

En vain les autres sont d'accord.

Pour le même sujet.

Un Chariot dans le Cirque qui s'arréte tout court étant arrivé aux bornes,

ETSI FERAT IMPETUS ULTRA.

Quoy que la rapidité de son mouvement semble le porter plus loin.

Pour la moderation singuliere que le Roy à fait paroître en donnant la Paix à toute l'Europe, lors qu'il pouvoit porter ses conquêtes plus loin.

Un trophée d'armes attachées à un arbre,

ET SUSPENSA METUM FACIUNT.

Elles se font encore craindre toutes suspenduës qu'elles sont.

Pour les armes du Roy durant la Paix.

Un Phare sur la mer,

MONSTRAT ITER TUTUMQUE FACIT.

C'est une Devise semblable à une des precedentes tirée d'un jetton.

JE MONTRE UNE ROUTE ASSURÉE.

Ces six dernieres Devises sont tirées des Theses de M. le Prince de Turenne dediées au Roy, en dix-huit figures, dont chacune a quatre Devises sur les dernieres Campagnes du Roy.

Un Compas,

DAT PRIMAS ÆQUI LEGES.

Il fait regner l'équité.

Pour le Roy tenant son lit de Justice au Parlement, & pour la nouvelle Ordonnance.

Une Colonne qui soutient un bâtiment,

NIL TITUBAT ME STANTE.

Je tiens tout affermi.

Ces deux Devises sont du P. Rapin, qui en même temps en fit deux autres sur les mêmes corps pour feu M. de Lamoignon Premier President du Parlement de Paris.

Un Compas qui trace un cercle,

ÆQUUS IN OBLIQUIS.

Juste dans les choses les moins droites.

Une Colonne,

SUSTINET ME MEA RECTITUDO.

Ma droiture me soutient,

Ce grand Magiſtrat qui dans l'exercice de ſa Charge fut toujours l'homme du Roy, & le ſage depoſitaire de l'autorité de ce Souverain dans l'adminiſtration de la juſtice, eſt icy l'image de celle du Roy, & de cette droiture d'ame qui eſt le veritable caractere de l'eſprit de ce grand Prince.

Monſieur de Montmor qui faiſoit de ſi belles Deviſes, & qui prenoit plaiſir d'en chercher les mots dans Ovide, en fit douze ſur ce même corps d'une Colonne, dont il fit le ſymbole du Magiſtrat & du Prince, ſe propoſant pour modele le plus grand de tous les Rois, & l'un des plus ſages Magiſtrats qui ayent paru ſous ce Regne. Voicy ces douze mots,

Une Colonne,

STAT PONDERE FIRMIOR.

Le poids la rend plus ferme.

Parce que le poids des affaires affermit le Prince & le Magiſtrat qui a l'ame droite.

MOLIS GRAVITATE PROBATUR.

La peſanteur de ſa charge fait connoître ſa fermeté.

La peſanteur des Charges eſt la preuve de la force d'eſprit des perſonnes qui les exercent.

ONERE HAUD INFLECTITUR ULLO.

Rien

Rien ne la peut faire ployer.

COLUMENQUE DECUSQUE.

Support & ornement.

Un Prince juste, & un sage Magistrat sont les appuis les plus solides d'une Monarchie; & font l'ornement de l'Etat comme ils en font la seureté.

SUBLIMIA FULCIT.

Appuy des Corps les plus élevez.

La Colonne porte l'architrave, & le couronnement des Edifices qui en sont les Corps les plus élevez. C'est ainsi que le Prince & le Magistrat soutiennent les plus hautes affaires, & les plus hautes parties de l'Etat.

DUM SUSTINET ORNAT.

Elle orne ce qu'elle soutient.

Le Prince & le Magistrat embellissent les parties qu'ils soutiennent dans la Republique.

IN RECTO MEA VIS.

Ma force est dans ma droiture.

La droiture fait la force du Prince & du Magistrat, aussi bien que de la Colonne.

FULCIMINE RECTO INDIGET.

Elle a besoin d'un appuy qui soit droit.

Si le Prince & le Magiſtrat ſont les appuis de la Juſtice par leur droiture, ils ont beſoin l'un & l'autre que le droit appuye leur authorité, qui eſt fondée ſur la Juſtice.

CONCIDET OBLIQUA.

Pour peu qu'elle gauchiſſe elle tombera.

Dés que la Juſtice a des égards, & s'éloigne du droit & de la raiſon elle tombe.

HINC NASCITUR ORDO.

C'eſt d'elle que naiſt l'ordre.

Le Prince & le Magiſtrat ſont les Principes de l'ordre dans la Republique, comme la Colonne l'eſt dans l'Architecture.

MODUM STATUITQUE TENETQUE.

Elle regle les Modules & les obſerve.

C'eſt au Prince & au Magiſtrat à établir les Ordonnances, & ils ſont obligez à les garder s'ils veulent que les autres les obſervent.

SE QUOQUE METITUR DUM CÆTERA.

Elle ſe meſure par elle même comme elle meſure tout le reſte.

Toutes les meſures de l'Architecture ſe prennent ſur le Diametre de la Colonne, qui eſt pris pour deux Modules, chaque module eſtant l'eſpace d'un demy

Diametre. C'est par ces Modules que l'on mesure les Colonnes, & chaque membre d'une Ordonnance dans l'Architecture. C'est ainsi qu'il faut que le Prince & le Magistrat se resserrent eux-mêmes dans les mesures où ils renferment les autres.

Ces proprietez de la Colonne sont exprimées en quatorze vers Latins, & appliquées au Magistrat.

O Procerum stantem cernis quicumque Columnam
Effigiem credas muneris esse tui.
Aspicis ut magni est, columenque decusque Palati,
Firmiter admoto pondere statque suo.
Aspicis ut constans onere haud inflectitur ullo,
Invictam moles dùm gravitate probat.
Aspicis utque suum pondus dùm sustinet ornat:
Hinc etiam in varias nascitur ordo vices.
Infractâ virtute potens sublimia fulcit,
Subjectam recto dùm pede firmat humum.
Recto etenim vis tota manet, fulcimine recto
Indiget, obliquo concidet illa situ.
Cunctarum utque tibi virtutum exempta ministret
Illa modos statuit docta tenere modum:

LA FABLE.

Amphion qui bâtit les murailles de Troye en joüant de la Lyre.

FACIT HÆC MIRACULA LUDENS.

Il fait ces merveilles en se joüant.

Une Minerve armée tenant un livre & ayant autour d'elle les instrumens de divers Arts.

PUGNAT ET EXCITAT ARTES.

Elle combat, & excite les Arts.

Pour la France, qui sous le regne de Louis le Grand triomphe partout & fait refleurir tous les Arts.

Le Vaisseau des Argonautes transferé au Ciel pour y faire une constellation.

SERVANDO DEA FACTA DEOS.

En conservant les Dieux elle a merité cet honneur.

Pour la Regence de la feu Reine.

L'Hidre terrassée.

MAGNI PRÆLUDIA REGNI.

Hercule sur un tas de Monstres terrassez.

CECIDERE, CADENTQUE.

Plusieurs sont tombez à ses pieds, & d'autres tomberont.

La Toison d'or attachée à un arbre & un Dragon au pied,

CUSTODIA NULLA TUETUR.

Il n'y a point de garde qui puisse la défendre.

Pour la prise de la Franche-Comté.

Un Cerbere à trois têtes terrassé à la porte des enfers,

FŒDUS UMBRARUM PERIT.

Il n'y a plus d'alliance parmy les ombres de l'enfer.

Pour la dissipation de la triple alliance representée par les trois têtes de Cerbere.

La tête de Meduse,

RIGET SIMUL ASPICIT HOSTIS.

L'ennemi fremit aussi-tôt qu'il le voit.

Ces trois Devises sont des Theses du Prince de Turenne.

Au Mariage du Roy on peignit un Amour qui sortoit d'un labyrinte, avec ces mots.

SOLUS INVENIT VIAM.

Luy seul a pû trouver le moyen d'en sortir.

Le même Amour qui lioit les Elemens,

DISSOCIATA LOCIS CONCORDI PACE LIGAVIT.

Il les a sçu lier quelques ennemis qu'ils fussent.

Hercule enfant qui étoufe deux ſerpens,

VINCENDI SUNT HÆC PRÆLUDIA MUNDI.

Ces premiers avantages ſont un preſage des victoires qu'il remportera un jour.

C'eſt un jetton qui fut fait apres les guerres civiles de la minorité.

Une pluïe d'or qui tombe ſur une tour,

POTENTIOR ICTU FULMINEO.

Elle a plus d'effet que la foudre.

Pour la Ville de Dunquerque achetée des Anglois.

Le vaiſſeau des Argonautes,

MEUS ET MIHI VICIT JASON.

Mon Jaſon a vaincu pour moy.

Pour les guerres que le Roy fit aux Païs-bas pour les droits de la Reine.

La Deeſſe de la terre,

LÆTA DEÛM PARTU.

Heureuſe d'avoir enfanté des Dieux.

Pour la feu Reine.

La renommée,

NOMEN CUM VIRIBUS AUGET.

Son nom croiſt avec ſes forces.

Pour la reputation des armes du Roy.

Acheloüs ſous la forme d'un Taureau, dont Hercule a arraché une des cornes ; ce Taureau cachant ſa tête dans des Roſeaux,

TRUNCUM CAPUT ABDIDIT UNDIS.

Il cache ſa tête dans les eaux.

Pour la Hollande qui s'inonda pour ſe mettre à couvert des armes du Roy.

M. Santeüil Chanoine Regulier de l'Abbaïe de S. Victor Autheur de cette Deviſe l'a expliquée en beaux vers Latins.

Un Neptune qui appaiſe les flots,

DICTO CITIÙS TUMIDA ÆQUORA PLACAT.

Il n'a qu'à parler pour appaiſer toutes chóſes.

Une Hydre à ſept têtes.

PLUS GRANDE EN SERA LA VICTOIRE.

Pour les dernieres guerres contre les Eſtats de Hollande, & toute l'Europe conjurée.

La Maſſuë d'Hercule,

SPES, CERTA, METUSQUE.

L'eſperance & la crainte de pluſieurs.

L'Hidre terrassée ;

ALCIDEM PROBAT.

Il fait voir qu'il est Hercule.

Pour les dernieres guerres.

Le Bouclier sacré qui tombe du ciel,

OPPORTUNUS ADEST.

Il vient à propos à nôtre secours.

Pour le secours que le Roy donna à l'Empereur contre le Turc.

La tête de Meduse,

OBRIGEANT HOSTES.

Que les ennemis en fremissent.

Le Serpent d'Esculape avec son bâton,

SPES CERTA MEDELÆ.

Le remede à nos maux.

Cette Devise a été faite pour M. Colbert qui a remedié aux maux de l'Estat en réglant les Finances.

Le Caducée de Mercure,

JUBEAT MODO JUPITER.

Jupiter n'a qu'à commander.

Pour le même.

Le

Le Serpent Sacré des anciens sur un trepied,

IPSE SIBI DEVOVIT APOLLO.

Apollon se l'est dévoüé.

Pour le même.

L'Abbé de Brianville presenta à ce Ministre douze Devises ou Emblêmes sur le Serpent de ses Armoiries, avec ces vers Latins qui les expliquoient.

Ille ego sublimis Coluber, qui numine divûm — *Le Serpent de Moyse.*
Et virtute potens aliena extinguo venena,
Pravorum exitio veni, & malè perdere diros — *Les Serpens de Meduse.*
Ilicet obrigeant (jubeat modò Jupiter) hostes.
Nempè salus præsens in me, & spes certa medelæ est. — *Le Caducée.*
Et quæ Consiliis præsit solertia prudens, — *Le Serpent d'Esculape.*
Et casta usque fides, & quæ benè parta merendo — *Le Serpent de la Prudence.*
Nunquam deficiet mutatis Gratia rebus. — *Le Serpent de l'Eternité.*
Scilicet ipse sibi qui me devovit Apollo — *Le Serpent d'Apollon.*
Vel propria exosum spolia innovat, ille labore — *Le Serpent qui se dépoüille.*
Quo me cumque gravem reficit dùm respicit unus.
Indè ingens quantum est corpus, flexusque reflexusque — *Le Serpent qui se dévelope au Soleil.*
Ut spiræ, utque sinûs, & mille volumina condant,
At totum Soli se se tamen explicat uni.
Quin etiam supero insideo quod proximus axi, — *Le Serpent celeste.*
Cardinibusque orbis, queis totus vertitur, indè
Tot vigiles recludo oculos quot sidera terris.
Usque adeò nostri sunt nominis omnia plena.

Le Dragon qui garde le Jardin des Hesperides, où sont les pommes d'or,

ABSTINET ET SERVAT.

Il les garde ſans y toucher.

Pour la moderation de ce ſage Miniſtre, & ſa fidelité inviolable dans l'adminiſtration des Finances.

Hercule dormant appuié ſur ſa Maſſuë, & des Pygmées qui l'éveillent,

SOMNUM ABRUPISSE DOLEBIT.

Vous vous repentirez de l'avoir éveillé.

M. Charpentier fit cette Deviſe pour les dernieres guerres de la Hollande.

Le Dragon du Jardin des Heſperides,

VIGILAT QUI CUSTODIT.

Celuy qui le garde veille toujours.

Ce ſont-là les Deviſes faites pour le Roy & pour la Maiſon Royale ſous ce Regne, que j'ay recueillies avec grand ſoin. Je ne doute pas neanmoins qu'il n'y en ait encore un aſſez grand nombre qui ont échapé à ma connoiſſance.

J'aurois pû ajouter à ce Recueil deux cens Devises que j'ay faites pour le Roy, & dont plus de quatre-vingt ont déja paru en diverses occasions ; mais comme j'espere de donner un jour toute la vie du Roy en Devises, je n'ay pas voulu prevenir ce dessein, & je me suis contenté en celuy-cy de justifier celle qu'il porte, & de donner celles qu'on a faites pour luy.

TABLE DES MATIERES
contenuës en ce Traité.

TABLE DES MATIERES

ERRATA.

PAG. 45. lig. 15. L'unité de la maison, *lisez*. l'union.
pag. 62. l. 15. il y a une repetition de ces mots *de trois Devises de nos Roys*, qu'il faut effacer.
Pag. 64. que l'on avoit conceu, *lisez*, que l'un avoit conceu.
Pag. 70 au lieu de ce vers

Hors cet Anel pourrions avoir amour,

il faut lire,

De'ors cet Anel porrons avoir amour

Pag. 109. Charles VIII. *lisez*, Charles VII.